

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Edmon d HOTON

Lauréat du Concours du Roman Interrompu



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte
Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.60.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Edmond HOTON

Il en est des journalistes comme des acteurs : les dons qu'ils sèment à pleines mains leur valent le succès d'un jour ou d'une semaine. Nul n'a recueilli cette prose ça et là semée : l'auteur lui-même a oublié les traits qu'il a décochés. Ainsi, s'évapore le bon mot jailli au hasard d'une conversation légère. Et si, mis chaque jour en présence du réel et de l'humain, le journaliste a frémi ou fait frémir, les ondes de ce frémissement, qui s'est propagé dans l'aube, expirent avec l'apéritif du soir. Le destin du journaliste fait invinciblement songer à celui de la Malibran, à la grande Malibran du grand Musset :

*Celui-là sur l'airain a gravé sa pensée
Dans un rythme doré l'autre l'a cadencée,
Et de toi morte hier, de toi, pauvre Marie,
Pas un faible soupir, pas un écho lointain...*

Celui qui écrit ces lignes songeait hier à cette dilapidation, au hasard des papiers publics, de richesses littéraires toutes vives : il relisait dans l'album où, patiemment, la main pieuse d'une bonne compagne les a collés et numérotés, un choix anthologique des innombrables articles qu'Edmond Hoton a publiés depuis douze ans dans la « Gazette », à « Pourquoi Pas? », dans beaucoup d'autres journaux encore et dans de nombreuses revues. Et il se disait en lui-même : « Quel dommage que l'auteur n'ait pas songé à réunir, à étoffer certains de ses souvenirs et de ses reportages, afin d'en tirer ce témoignage plus durable : un livre ! »

Mais Edmond Hoton, toujours comme la plupart des bons journalistes, est fort « anti-gendeletré ». Un livre? A quoi bon? On en écrit tant, de livres, et il en est si peu dont on puisse lire les dix premières pages sans bâiller ou hausser les épaules! D'ailleurs, un livre, cela ne rapporte le plus souvent que fort peu d'argent. L'article est payé : payé au mois. C'est la matérielle, le beau pèze qui, seul, compte. (Car, généralement, le journaliste fait profession d'un goût prononcé pour le business, ce qui n'empêche pas que les deux tiers au moins des chevaliers de l'écritoire sont des idéalistes, bien incapables de concevoir vraiment le lucre et le gain, et que, sur ce chapitre, le moindre chiffonnier leur en remontre-rait.)

Edmond Hoton, journaliste pur, vient à nous avec ses souvenirs de guerre, dispersés à travers les feuilles de la « Gazette ». C'est quelque chose de très vivant, de très direct, c'est écrit dans une langue qui n'est pas toujours châtiée, mais dont la veine est

toujours franche et vraiment française. Cela court de la déclaration de guerre à l'arrivée des troupes exténuées sur l'Yser. Sans prétention, sans grandiloquence, mais fixés avec une netteté incomparable, voici les souvenirs en quelque sorte classiques de l'ancien combattant : la mobilisation, la rencontre des troupes qui ont déjà vu le feu, les premières balles ennemies, les premiers engagements et l'obsession des places fortes. Mais il y a mieux, et voici la batterie bombardée, la vaillante batterie belge, dont les artilleurs savaient si finement leur métier,

« La batterie se tait et, avant qu'une nouvelle salve »
» tonne, les avant-trains, qui s'étaient rapprochés »
» pendant le tir, arrivent au galop. Avec un ensem- »
» ble et un ordre parfaits, canons et caissons sont »
» rattelés. Les servants sautent sur leur siège, les »
» officiers et les gradés se mettent en selle et, au »
» coup de sifflet, toute la batterie, impeccablement, »
» évolue, tourne et s'éloigne à vive allure, dans un »
» grand bruit de ferraille. »

Je me trompe fort, ou voilà de la belle prose, digne d'être conservée. Et si ce n'était leur demander un trop gros effort, nous conseillerions aux amateurs de mémoires militaires de relire, dans cette même « Gazette », où Hoton est rédacteur en chef, les pages qu'il a consacrées, sous le titre de « Grande Sortie », aux opérations faites sur la ligne Sempst-Eppeghem, en septembre 1914, lorsque notre haut commandement tenta de soulager l'armée française aux prises avec les Allemands sur la Marne. Ce récit militaire, excellent par sa clarté et le dynamisme qui l'anime, permet de présager que, si Hoton l'avait voulu, il eût été l'un de nos meilleurs écrivains de guerre. Car, non seulement il a l'émotion (ceux qui ont suivi, dans « Pourquoi Pas? » la nouvelle intitulée « La Ferme Colette » ont pu en juger facilement), mais il a aussi l'ironie, une ironie moins fatigante que celle d'un Max Deauville, et qui va plus droit au but. Citons au hasard :

« Un jour, on nous lut une communication éma- »
» nant d'un grand chef. Elle contenait l'habituel »
» ordre de résister à outrance et elle interdisait même »
» de songer à la retraite. La lecture de cet ordre »
» énergique fut suivie de celle de différentes com- »
» munications dont une notamment disait : « La di- »
» rection de la retraite générale pour toutes les uni- »
» tés sera indiquée par des bouchons de paille atta- »
» chés à des piquets. »

Drôle, n'est-ce pas?

PAR SUITE DU REPORT
DU PRIX

10000 frs
+ 10000 frs
= 20000 frs
en espèces

AU GAGNANT
DU CONCOURS
CI-DESSOUS...

N° 16

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 1. Erudit; 2. Sillage d'un navire — roi qui est qualifié, selon le cas, « GRAND » ou « SAINT »; 3. Pronom personnel troisième personne — sur le chemin du bagne — végétal — ce qu'on possède bien; 4. Foudroyée, ou bien, au figuré, stupéfaite — comme certain propriétaire; 5. Le Birket-el-Ghazal; 6. Qui plaît — ce n'est pas « beaucoup »; 7. Se dit d'une écriture romaine en capitales de grandes dimensions; 8. Adjectif possessif — participe passé d'un verbe que le P. L. définit « marquer un sentiment de gaieté soudaine par un mouvement des lèvres, etc. » — fera tort; 9. Et le reste... (abréviation); 10. Qui annulent; 11. Sa Hauteuse, et non pas SA HAUTEUR — voyelle doublée — banal, pour avoir été trop répété ou employé. Exemples : IO, EON, NU, NÉ, etc., etc — indicatif présent deuxième personne d'un verbe auxiliaire; 12. Ce n'est pas sous cet arbre que saint Louis rendait la justice — signe de maigreur quand la peau est collée dessus, — étable à porcs.

VERTICALEMENT. — 1. Courtisane grecque qui, maintenant, est de marbre — ville d'Italie — deux consonnes; 2. 576 mètres chez les Célestes — initiales d'un écrivain dont la langue saine avait un goût très vif de la nature — d'une expression courante; 3. Utilisé pour consolider les croisées — localité européenne — adverbe de lieu; 4. Vicié, corrompu — lettre grecque; 5. Faire comme l'âne — pronom personnel — même lettre grecque qu'au 2 du 4 vertical; 6. Exprime ce qu'une personne a cessé d'être — action de s'élancer — chef-lieu de canton qui est également une conjugaison du verbe AVOIR; 7. Pronom personnel première personne — Notable commerçant (abréviation) — Participe passé pluriel; 8. Encore un adverbe de lieu — Fis comme la cloche ou les oreilles; 9. Tombe (indicatif présent) — mis pour A LE — adjectif au pluriel; 10. Eminence, ou dépression, au choix; 11. Du verbe LIRE — son fils s'appelaient EGLON — l'un des quatre seuls éléments admis par les anciens; 12. Animal — Circassienne achetée comme esclave par l'ambassadeur français de Ferriol.



RÈGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre C.C.P. R. LEULLIER, BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. — Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P, 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 21 août, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 1^{er} septembre; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas?* du même jour.

ART. 5. — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux, avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 22 août, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

ART. 8. — Pour être gagnant il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 20,000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 10 septembre. Aucune réclamation ne sera admise après cette date.

AVIS IMPORTANT. — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis : « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

NOTA. — Pour doubler vos chances, faites également le concours de « Gringoire » et du « Bulletin Vert des Mots Croisés », celui-ci est envoyé franco Belgique contre 1 franc français en timbres poste.

Résultats

du Concours n° 13

1	O	S	R	O	S	T	O	V
2	B	A	T	I	S	D	A	V
3	U	C			L	O	G	E
4	E	T	A	L	O	N	N	I
5	R	C	E		T	T	S	R
6	A	I	C	S	A	T	P	
7	O	S	E	G	A	L	A	S
8	S	M		R	I	G	I	H
9	S	O	E	E	I	R	E	N
10	S	O	I	T	A	G	E	N
11	O	R		C	R	U	S	O
12	N		C	H	A	T	E	A

Aucun concurrent n'ayant envoyé une solution conforme à la solution-type, le prix de 10,000 francs est reporté sur le présent concours.

Mais Hoton, journaliste et ancien combattant, n'est pas seulement, comme bien l'on pense, un homme pour qui la vie a commencé le 4 août 1914 et s'est arrêtée avec la démobilisation, en décembre 1918. C'est aussi un reporter de mérite qui a fait en Europe Centrale, et notamment en Hongrie, un solide et copieux reportage, intitulé « L'Europe névralgique » ; c'est encore un journaliste passionné des choses judiciaires, et qui, voici quatre ans, a attaché le grelot lorsqu'il fut question de reviser l'affaire Steinman. Ce mouvement, on se le rappelle, a abouti à la libération de Van de Wouwer, sur qui il semble bien qu'on avait fait peser de fausses charges. De plus, c'est un polémiste nerveux, qui a ferrailé maintes fois à propos d'affaires qui soulevaient l'opinion : la balustrade de Louvain, le ministère Vandervelde-Poullet, la défense des frontières.

Ces reportages, ces souvenirs, cette campagne en faveur de l'innocence possible d'un condamné, suffiraient à assurer à Edmond Hoton une place en vue dans le journalisme belge. Mais il y a plus, il y a mieux une fois encore, et le voilà, lui qui ronchonnait à l'idée d'être « auteur », le voilà maintenant dans la « gendeletrie » avec ce roman continué, « Le Mystère du Paris-Bruxelles », que nous terminons aujourd'hui, et dont il a si gaillardement enlevé le prix, que lui disputaient plus de quatre-vingt-dix concurrents, parmi lesquels il y avait non seulement des professionnels de ce genre de romans, mais encore des romanciers tout court, et même des romanciers notoires dans les lettres belges.

Son scénario a été médité en quelques jours : mais le roman lui-même fut bouclé en cinq fois vingt-quatre heures : en, oncé, Balzac !

Le cadre était policier. Mais Hoton, quoique ancien soldat, n'aime pas les cadres : il a fait craquer celui-là, et voilà que le mystère du Paris-Bruxelles devient un drame passionnel, que dis-je, un drame psychologique, pas moins avec, en soubassement, cette thèse : « Ce qu'une femme ne pardonnera jamais à un homme, c'est de lui avoir menti en lui disant : Je t'aime. » Va pour le soubassement qui, peut-être, pourrait se discuter : ce premier roman, lui aussi, rondement et directement rédigé, bourré d'épisodes et de surprises, sera sans doute suivi de quelques autres. Et comme le lecteur belge ne boude à la production nationale que lorsqu'elle est ennuyeuse, on peut d'ores et déjà prédire que les « Hotons » auront une belle clientèle...

Je m'aperçois ici que j'ai présenté l'œuvre et que j'ai oublié d'évoquer l'homme et sa vie. C'est que j'ai gardé le meilleur pour la fin. Edmond Hoton se définit d'un mot : c'est un bon zig, clair comme une lame de sabre, un gaillard qui, dans un milieu professionnel où l'esprit évangélique est assez raréfié, ne compte guère que des amis. Cet Athois d'une famille d'artisans fixés aux rives de la Dendre depuis des siècles (le premier Hoton connu pratiquait l'industrie du bois en 1463) est le second de sa race qui abandonne le labeur héréditaire. Son père, le docteur Hoton qui vit à Ath et publie à Bruxelles, tient en effet tour à tour le bistouri et le calame, et la signature du docteur Fabrice est bien connue des lecteurs de la « Gazette », comme celle du docteur Fajner, de ceux de la « Libre Belgique ». Mais il double l'écrivain médical d'un vétéran de la critique musicale, et ce vieux wagnérien, en 1889, signait déjà dans le « Patriote », des chroniques sur le maître de Bayreuth qu'il travaillait à imposer, en une époque où il y avait quelque mérite à militer

AVIS IMPORTANT A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de l'Assomption — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

en faveur de celui dont les dilettantes d'aujourd'hui oublient facilement que le triomphe a demandé vingt ans de luttes.

Chroniqueur armé et élégant, le docteur Hoton a ébauché la formation de son fils. Cette formation, c'est le père Cattier qui l'a complétée. Et m'est avis que ce dressage sur l'établi, concret et pratique, vaut toutes les pédantesques écoles. Car, il faut bien l'avouer, Edmond Hoton, lorsqu'il usait sur les bancs de l'Athénée d'Ath, puis des Jésuites de Turnhout, des fonds de culottes luisants comme des glissoires, fut loin d'être un étudiant d'élite. Un des bons religieux chargés de l'éducorer lui dit un jour : « Vous êtes un orgueilleux ! Vous vous croyez apte à faire un écrivain. Vous n'êtes pas bon à faire un protel ! » Hoton a démenti à sa façon cette prophétie : devenu brillant journaliste, il a toujours dédaigné d'être protel, et nous confierons tout bas aux amateurs de la petite histoire que l'écriture d'Edmond Hoton est une broussaille en volutes illisibles, qui fait depuis déjà pas mal d'années le désespoir des vrais protes...

Tandis qu'il bâillait à l'Athénée d'Ath, Hoton, à l'âge du col marin et du bérêt à ruban, rêvait déjà de concours littéraires : il décocha, à douze ans, le prix du « Journal illustré de la jeunesse », un prix



Pour paraître prochainement

Aux Editions Moorthamers Frères
LE MYSTERE
DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »
 par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

français, s'il vous plaît, et dès cette date fatidique ce fut l'écrivain qui hanta ses nuits, l'écrivain et l'aventure...

Tant et si bien que le milicien de 1914, étudiant en sciences à l'Université de Gand, se lança dans la guerre comme dans une aventure prodigieuse. Il s'y comporta brillamment : ce journaliste est soldat-né. Officier en 1918, il hésita à garder l'uniforme. Mais un fils de médecin doit à tout le moins tenter de l'être, lui aussi. Hoton reprit sans trop de goût ses études interrompues. Pourtant, le démon du papier imprimé, maintenant que celui de l'aventure s'était évanoui, le tirait sournoisement. Il envoyait à Cattier des proses et des proses. Celui-ci, terrible directeur, mais quel flair! subodora la vocation : « Je prends toute la copie de ton officier de fils », écrivait-il à Hoton père, qui était de ses amis depuis toujours.

Bientôt, il embaucha l'homme lui-même et, comme nous le disions plus haut, s'attacha à le former : c'est-à-dire qu'il vous le secourait dix fois par jour, avec cette douceur de poignet qui est la règle dans tous les bureaux de rédaction.

Et le jeune apprenti sursautait sur son bureau lorsque la voix du patron, à travers la porte, sussurait ou grognait selon l'humeur :

— Mon petit Hoton!

— Hoton!

— Monsieur Hoton!

Au reste, et en dépit des ronces que toute amitié directoriale offre au débutant, Cattier avait distingué son nouveau collaborateur, qui s'avérait l'un des meilleurs d'une brillante équipe. Et lorsqu'il ne se sentit plus en état d'assumer entièrement la rédaction quotidienne de son journal, ce fut sur Hoton qu'il s'appuya.

Un bel avenir s'ouvre pour Edmond Hoton. Il est jeune encore, alerte, et fait de ce bois solide que travaillaient ses aïeux. On peut augurer qu'il ira loin. Car il possède, avec une générosité de cœur et un « allant » qui ne sont pas l'apanage de tout le monde dans le métier des lettres, les dons spécifiques du journaliste de bonne étoffe : le sens de l'actuel, le talent de faire vu, ce je ne sais quoi qui fait qu'une copie « porte » et enjambe cette terrible rampe qui s'appelle l'indifférence de Monsieur le Lecteur.

DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAUX : 81, RUE PICARD - TÉL. : 26.01.98
 129, RUE VAN DE WEYER, 129

Le Petit Pain du Jeudi

AU DIABLE à Boring

Des théologiens sérieux comme des papes nous assurent que c'est peut-être bien vous qui faites des vôtres à Boring — dûment débaptisé par vous, ce qui nous porterait à vous reconnaître dans ces opérations.

Les pères de l'Eglise vous ont toujours dénoncé comme le Malin, le Malin essentiel, le vieux Malin le singe de Dieu.

C'est ce dont il nous faut tenir compte en essayant de discuter une des hypothèses qui s'imposent. Nous sommes de bons gens, un peu naïfs, avons du mal à croire que Satan puisse prendre les apparences de la vertu et de la Vierge étoilée... Quand, peu avant le 5 août, nous avons relu les dissertations où des spécialistes doctes et pieux mettaient en garde les pèlerins contre une supercherie satanique, nous avons dit ingénument : « Si c'est Satan, il ne pourra pas s'empêcher de faire une blague énorme, il montrera son derrière aux 150.000 ahuris agenouillés et leur lancera une fusée à odeur de soufre qui les parfumerait pour le reste de leur vie... » Eh bien! cette supposition était fort peu vraisemblable et en accord très modéré avec la démonologie... Le diable n'est pas le farceur crépitant (bien qu'il y ait le diable Crepitus, un spécialiste) de Jérôme Bosch et du vieux Breughel : il est, il se veut plus habile que ça.

Nous n'avons donc qu'à discuter paisiblement la thèse de quelques docteurs qui croient dépister à Boring les pièges de l'immortel ennemi...

Cet ennemi a certainement fait des miracles. Il n'a pas fait la multiplication des pains, comme faisait le blond prophète des bords du lac de Tibériade, mais il a multiplié infiniment à Boring les pistolets au jambon, le prix du terrain et le nombre des crétins. Diable ou non, on peut gager que les indigènes de là-bas lui vouent une sacrée chandelle.

Pour les crétins... ça c'est un autre prodige. Il paraîtrait que tous les indigènes de là-bas sont descendus au niveau intellectuel et moral de Poulet... La seule vue des bras nus d'une femme les rend fous. Un vrai succès pour le diable, ça! Ah! s'il réussissait à donner de coupables pensées à celui qui verrait apparaître le bourgmestre de La Panne en redingote des dimanches et en chapeau « buse »! Bref, Beaurainc c'est « cretinopolis », le trust des abrutis s'est fait naturellement et peut-être heureusement. Consolons-nous : pendant qu'ils sont là-bas ils ne sont pas ailleurs.

Mais que penseraient-ils si la Vierge (admettons ici la Vierge) cessant de chercher le modèle de ses costumes chez les juifs du quartier Saint-Sulpice ou à l'Ecole Saint-Luc, leur apparaissait en tenue de plage, voire décolletée... fort. L'hypothèse n'a rien de sacrilège : les peintres de jadis, les Italiens surtout et qui ont asilé dans les temples les plus augustes, ont donné à la Mère incomparable des épaules et des seins splendides... N'en déplaise à Poulet ou au diable de Boring (si c'est lui) qui mèneraient la Vierge au poste si elle ne se vêtait pas selon leur idéal et colleraient une amende au Christ qui, en se faisant crucifier, n'a pas respecté le décret de Beaurainc et la pudeur du bourgmestre de Breedene.

Et c'est en faisant toutes ces constatations, vieux diable, qu'il nous semble vous découvrir, vous sentir... Est-ce que, par ailleurs, le bonhomme Wibo à la barbe inquiétante ne serait pas une de vos inventions ?

Puis, voilà où nous demeurons de plus en plus perplexes. L'immense espoir des foules en marche vers un prodige rassurant, vers un signe de certitude et ces malades grelottant d'espoir, cette mobilisation de la misère humaine soulevée en une vague de fond mérite une considération apitoyée. Témoignage formidable de ce besoin inextinguible du divin qui étirent les vivants au temps même de la T. S. F., des avions, de la relativité, du radium et de la Coupe Davis... Ainsi, le diable qui, par ses prestiges, aurait déterminé cette manifestation, pourrait dire, lui aussi : « Je n'ai pas voulu cela » et constater qu'il s'est fourré sa queue dans l'œil.

Nous n'y comprendrions rien si nous n'avions cru comprendre que Dieu, le bon Dieu, qui permet à Satan, à l'Esprit du mal, de revêtir toutes les apparences même les plus célestes et les plus honnêtes pour tromper les pauvres hommes, ne l'avait en même temps affligé d'une bêtise congénitale, indéfectible — aurait dit le père Fallières — et qui perce à travers toutes ses ruses.

C'est dans ce sens que nous interpréterions le secret, le grand secret révélé au peuple belge par Côme Tilmant et qui consistait à demander, par temps de crise, au peuple belge une superbe chapelle, comme s'il n'y en avait pas assez sur la place.

Oui, à certaines impuissances, à des illogismes, nous croyons déceler le diable. Il nous semble que la Vierge, si elle a envie de se manifester à nous (Ah! mère divine, venez, parlez donc...) serait moins empêchée dans ses manœuvres.

Qu'elle choisisse un talus de chemin de fer, cela nous étonne un peu. Une aubépine nous rassurait... Mais qu'elle ne puisse entrer en communication avec la Belgique que par le canal de Côme Tilmant, nous demeurons inquiets. Certes, nous admettons que la Vierge choisisse Côme Tilmant de préférence à MM. Francqui ou Fabri... Mais pourquoi tant de détours ?

Nous avons lu les études carmélitaines, nous avons lu « Soirées » où Mgr Schyrgens n'y va pas par quatre chemins pour démolir les ecclésiastiques qui ne croient pas à Beauraing.

Nous avons aussi pensé un moment que Côme Tilmant était une invention « des Loges » pour parler comme les cléricaux effarés.

Hé! les Loges seraient aussi bêtes que vous en cette affaire, ô Satan. Le néant du secret révélé à Tilmant a déçu tout le monde et n'a découragé personne. Voilà encore un miracle que vous n'avez pas voulu...

Tant et si bien que cet imbécile de diable aurait provoqué une recrudescence prodigieuse de la piété (mais quelle piété!) en Belgique.

Pour nous, nous aurions fait des vœux pour que la Vierge, au lieu de faire des confidences à Côme Tilmant, apparaisse à MM. de Broqueville et Jaspar et leur donne le moyen de sortir la Belgique de la détresse financière et morale où elle patauge.

Mais puisque des gens sérieux nous disent que c'est peut-être le diable qui opère, nous nous abstiendrons.

Par goût, nous irions plutôt à Banneux, autre lieu saint, mais où la visionnaire, une gentille fillette, les gens, l'endroit, les manifestations nous paraissent sentir bien moins le soufre qu'à Beauraing.



Fichez-nous la paix!

Enfin! enfin! elle fut lancée, la parole attendue, fatale, inévitable, annoncée par les prophètes, redoutée par les gens qui aiment dormir tranquillement, et qui était dans le développement logique des choses; l'Allemagne a dit : « Zut ! »

En somme, l'Allemagne de Hitler traduit en mots clairs le coup de poing sur la table, un peu hâtif, du bon Stresemann.

Ainsi, ceux qui firent le traité de Versailles croyaient avoir assuré la paix! Mais quelle paix ?

Il y en avait deux possibles. L'une était bâtie sur la disparition radicale de l'Allemagne. L'autre sur un pardon total, christique, sublime et une embrassade générale. L'une et l'autre avaient peut-être des inconvénients. La cote mal taillée que fut Versailles eut l'inconvénient des deux.

Après quoi, il fut d'une radieuse imbécillité de penser que l'Allemagne oublierait sa défaite, son humiliation et que, reconnaissante envers ceux qui l'avaient absoute d'une main et corrigée de l'autre, elle leur vouerait une affection sans pareille.

Dans « L'année Terrible », le père Hugo écrit :

*La Revanche est la loi des vaincus. Nous le sommes. —
Je la demande à Dieu, je la demande aux hommes !
Terrible... etc.*

L'Allemagne a obéi à la loi des vaincus, et d'autant plus vite que ses vainqueurs se conduisaient en bêtises et lui donnaient l'impression de la faiblesse.

On dit beaucoup de bien

de ce magnifique et accueillant établissement de Tervuerden, le « Château du Relai », ainsi que de son « Tom-Thumb-Golf », de ses Jeux et Attractions divers. Le « Château du Relai » est situé sur la Chaussée de Louvain, à 500 mètres au delà du Musée, dans un parc privé, de toute beauté, pourvu d'un bassin de natation bien équipé. Et ce qui est à retenir, ce sont les prix : Pension complète, 40 francs. Plats du jour, fr. 12.50.

Et maintenant

Ça ne se passera pas comme ça, entend-on dire. L'Allemagne a répondu de façon inamicale à nos observations amicales. Vous allez voir ce que vous allez voir.

Ce serait en effet terrible. Bafouées, la France et l'Angleterre viennent se plaindre à la Société des Nations... Ah! mais... on frémit rien que d'y penser.

Seulement, nous allons vous dire ce qui se passera alors, et bien que Côme Tilmant ne soit pas attaché à notre rédaction.

Timidement admonestée par la S. D. N., l'Allemagne répondra une fois de plus : « Zut ! Fichez-nous la paix ! »

Et alors... Ecoutez il fait bien chaud, et tous nos grands hommes sont en vacances. Ils soignent leurs reins, leurs pancréas, surveillent leurs tensions et s'enrichissent d'hormones ou de vitamines...

Les trains qui vont à Bruges

emportent des malins : suivez-les !! Ils se rendent invariablement au frais, au calme, au pittoresque, dans cette ancienne abbaye modernisée et devenue l'« Hostellerie Verriest », 30-36, rue Longue, Bruges.

Où allons-nous...

Nous allons à la guerre. C'est simple, c'est couru d'avance et nos gouvernements n'y peuvent rien.

Comment éviter ce fléau ? Un moyen serait d'opposer l'inertie complète à l'invasion allemande. Laissons faire, laissons passer. Restons désormais derrière nos objections de conscience. Mais il faut prévoir que, par la suite, l'Allemagne, bourrant chacun de nous d'un coup de pied au derrière, l'envoie, au pas de l'oie, se battre contre les Boto-cudos...

Alors, nous sommes sans espérances ? Il ne faut rien espérer du génie des gouvernants français : aucun d'eux, droite ou gauche, ne voit plus loin que sa circonscription électorale ; les Anglais ne voient que l'Angleterre, qui est une île... Ne soyons pas trop durs pour nos Belges : ils se sont laissés mettre à l'écart au bon temps ; ils auraient pu agir sur les Français ; leur anglomanie les a bernés. Il est trop tard...

Il importe, à défaut d'agir, de rêver. Ah ! si un Mussolini, voyant au delà de l'Italie, tout l'avenir de la civilisation latine, fondait les Etats-Unis latins, l'Etat fédéral (avec, pour chaque nation, le système qui lui plairait) de l'Europe Occidentale ?

En dehors de ce système-là, nous vous déclarons modestement que nous ne voyons pas grand-chose, et nous sommes assurés que les gouvernants ex-vainqueurs ne voient rien que leur nombril.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, est un petit coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Vous pourrez y déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

Paroles lumineuses

Il nous faut citer des paroles de M. P. Gaxotte prises dans « Je suis partout » ; M. Gaxotte est un esprit essentiellement clair et logique. Il pénètre dans les obscurités de notre temps avec un flambeau. Il y a vraiment profit à le suivre.

« M. Gignoux a formulé une distinction entre le capitalisme d'épargne et le capitalisme de spéculation, formule très féconde qui doit être reprise. Un des effets de la politique socialisante d'après guerre a été précisément de traquer le capitalisme d'épargne pour le contraindre à se muer en capitalisme de spéculation. L'impôt socialiste frappe les revenus du travail, mais il épargne les gains de Bourse. Il écrase la propriété foncière, le commerce à comptabilité régulière : il épargne les profits des intermédiaires, les commissions discrètes, les enveloppes remises de la main à la main. Le socialisme donne à l'impôt le caractère d'une punition, d'une reprise, d'une expropriation progressive en attendant l'expropriation totale. Il contraint les capitaux à se faire anonymes, vagabonds, toujours tra-

qués, toujours fuyants. En ruinant les finances publiques il engendre les troubles monétaires, l'incertitude, la panique. Il paralyse l'activité normale et pousse le citoyen à demander au jeu les ressources qu'il aurait normalement cherchées dans le travail. S'il y répugne, il y est néanmoins contraint par l'exercice même de son métier. Aucun industriel n'osera acheter de la houille en Angleterre, du bois en Suède, du fer en Allemagne et du coton aux Etats-Unis sans se porter en même temps vendeur de livres, de couronnes, de marks et de dollars, pour se couvrir contre une dépréciation possible de ces monnaies au moment de l'échéance. Tout commerçant, tout industriel, doit être aujourd'hui banquier et spéculateur. C'est une des grandes fautes de la démocratie d'avoir imposé ces pratiques. »

Fêtez la Sainte-Marie à peu de frais par un cadeau joli, élégant et devant plaire. Ce problème difficile, les **CANTERIES MONDAINES** vous en offrent la solution, chez le **Gant Schuermans** séduira toujours.

123, Boulevard Adolphe Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Soulers, 49) Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'Italie en armes

En ce moment, où l'on parle tant de désarmement, il n'est pas sans intérêt de noter que les Italiens manifestent un goût de plus en plus marqué pour les choses militaires. La démission du général Gazzera et son remplacement par le Duce lui-même, ne sont guère que le développement naturel d'une mentalité qui existe depuis l'avènement du régime fasciste. Mussolini a toujours aimé passionnément l'armée : il en suit les manœuvres avec la plus grande attention et, au besoin, ne répugne pas à faire, avec les soldats, une marche entière. De plus, il préside régulièrement, avec une compétence réelle, la commission suprême de la défense nationale.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre est désormais le général Baistrocchi, rapporteur, depuis plusieurs années du budget de la guerre à la Chambre, et partisan, comme le Duce lui-même, d'une réorganisation de l'armée que le général Gazzera — c'est la raison principale de sa disgrâce — n'approuvait pas avec tout l'enthousiasme qu'il eût fallu.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, malade agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

Moins d'effectifs, plus de soldats

Cette réorganisation a surtout pour but une augmentation sensible du nombre d'hommes instruits, tout en permettant une réduction d'environ 30 % des effectifs, réduction autour de laquelle, cela va sans dire, on fera dans le monde le plus de tam-tam possible... On proclame déjà que l'Italie, la première, a fait un pas décisif dans la voie du désarmement... La France, alors, n'est-il pas vrai ? sera mal venue de vouloir encore conserver ce qui lui reste d'armements...

D'autre part, le Duce s'efforcera de poursuivre, en accélérant, la motorisation de l'armée, de la doter d'un matériel répondant mieux aux nécessités nouvelles, et d'augmenter le nombre de gradés inférieurs ainsi que celui des engagés de deux et trois ans, ce qui, entre parenthèses, n'est pas pour étonner ceux qui savent l'admiration que l'on professe en Italie pour « l'armée de cent mille officiers » que constitue la Reichswehr.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de bénéfices

Le fusil et la charrue

Cependant, comme ces mesures ne seront pas sans occasionner un surcroît sérieux de dépenses: comme, au surplus, il importe essentiellement qu'aux yeux du monde, l'Italie prenne figure d'une puissance sincèrement attachée à la paix, on réduit le temps de service. Evidemment, cela n'ira pas sans compensations... Plus encore que par le passé, on s'efforcera d'inculquer à la masse cette notion éminemment fasciste d'après laquelle il n'existe point de « contraste démagogique » entre « le service militaire et le travail productif, entre l'officier et l'instituteur, entre le fusil et la charrue ». On complètera l'œuvre commencée: la Nation Armée.

Hôtel Biron. — Rochefort

Pension : 55 francs par jour

De huit ans à...

Dès l'âge de huit ans, l'enfant, le balilla, recevra, comme c'est déjà le cas maintenant, les premiers éléments de l'instruction militaire. A quatorze ans, il sera **avangardiste**; à dix-sept, **jeune fasciste**. Bref, on continuera, en le perfectionnant, ce système en quelque sorte inimitable, parce qu'il est propre au régime, qui amène à la caserne des jeunes gens physiquement et moralement si bien préparés que six mois suffiront amplement à en faire des soldats parfaits. Des soldats dont l'entraînement ne se perdra plus, grâce à l'instruction postmilitaire, à des rappels, courts et partiels, effectués sur place et, par suite, peu coûteux. De même que les balillas, avangardistes et jeunes fascistes sont dans l'obligation d'aller chaque dimanche à l'exercice, de même leurs aînés, inscrits à l'œuvre nationale « Après le Travail » (Dopolavoro) continueront à « se faire la main » à leurs moments de loisir.

Plus que jamais, en vertu même de l'organisation nouvelle, la grande préoccupation sera de « restaurer les valeurs morales de la guerre et de la victoire ». Plus que jamais, on apprendra aux Italiens que servir sous les drapeaux, ce n'est pas subir un service, c'est-à-dire un amoindrissement, mais que c'est, au contraire, se grandir, le citoyen ne pouvant se considérer comme « perfectionné » que s'il est militaire ou l'a été. Mais pour mener à bonne fin une œuvre aussi vaste et aussi complexe, il faut à la tête du ministère de la guerre un chef, un vrai, autrement dit un dictateur. Et qui donc, mieux que M. Mussolini, est capable de tenir ce rôle?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Bénissez Poulet et Bitovan

Vous avez pu lire dans le « Carillon » une longue lamentation sur les résultats commerciaux de juillet au littoral. Evidemment, il y a la crise, mais la crise ne doit pas tellement desservir la Belgique, pays d'extrême bon marché par comparaison avec les pays voisins.

Que les commerçants reconnaissent plutôt l'effet des manœuvres de Poulet et la triste croupion et de feu Bitovan. Leur ukase, bien qu'adouci par le décret de Beyrouth, a suffi. Il n'est pas tombé dans l'oreille de sourds. A l'étranger, il est entendu que la côte belge c'est le pays où on s'embête. Avec cette publicité-là, le compte est clair. On en ritait s'il n'y avait que l'Etat à en souffrir dans ses finances, et ce serait une leçon pour un gouvernement qui s'empêtre de ganaches éprouvées comme les deux susdits. Mais l'Etat c'est nous... Tout au moins en sa partie payante.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^{re} noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.



Il ne suffit pas de vouloir de belles dents blanches, il faut encore chercher à les conserver en bonne santé. Vous arriverez à ce résultat: de belles dents blanches et saines, en utilisant matin et soir, l'incomparable pâte dentifrice Chlorodont. En vente partout. Le tube frs. 4.50, Le grand tube frs. 8.-

Cependant le voisin

Nous avons eu la curiosité d'aller voir au Touquet ce qui s'y passait; le Touquet, qui fait sentir dans toute la Belgique sa dangereuse puissance attractive.

Sur toute la route, nous constatâmes qu'Ostende se défendait jusque chez le rival On lit sur des panneaux qui déshonorent le site de leur mieux: « Ostende, reine des plages. Son Palace ». Reine des plages! c'est touchant. Quant au Palace, comme il n'existe plus, ce n'est peut-être pas très malin d'y convier les foules.

Le Touquet, c'est une plage splendide... La digue n'y est pas écriquée comme chez nous avec maisons presque à front de mer, c'est une esplanade gazonnée et fleurie. Quant à la mer, elle est si loin à marée basse qu'on la devine plus qu'on ne la voit.

Sur cette plage, on vit comme on veut, on y plante sa tente, souvent des tentes amovibles de toile où on veut, l'espace ne manque pas... On s'habille ou on se déshabille comme on veut: ce qui fait que la décence nécessaire y est spontanément respectée, c'est la bonhomie et la négligence française qui règnent; cela a ses avantages et ses inconvénients.

Quant à la ville du Touquet, c'est une petite ville rigolote, ruelles, enseignes bariolées, genre exposition, enseignes, décors, cela a l'air d'être en carton... Rien, fichtre, de monumental.

La vie de luxe, fleurs, arbres, les plus splendides hôtels d'Europe, c'est dans la forêt. Et cela incite à faire un retour sur nous-même.

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.
Profitez de ses prix de crise.

La formule d'Ostende...

On comprend vite à voir le succès d'un Touquet (ou d'un Zoute) que la formule d'Ostende, grande cité balnéaire, est périmée.

Ostende, c'est en partie une ville industrielle avec la population que cela comporte, c'est des rues, des pavés, pas (ou si peu) d'ombrages, la digue, rien que la digue. Avec cela, une plage qui se rétrécit d'année en année; une exploitation des bains querelleuse, et ces abjectes cabines roulantes, où le candidat baigneur est claustré, secoué, cabossé, mené en cellule dans une eau où flotte du crottin de cheval, puis engueulé en un jargon incompréhensible par des gens qui exigent un, deux, dix pourboires.

Il vaut mieux faire ces constatations que d'assister à la décadence d'Ostende, tout en chantant la gloire de la reine des plages.

« Londres »

Le change est favorable, visitez la Cité. Descendez au Drayton Private Hotel, Clanricarde Gardens, 40, Bayswater, près Tensington Gardens, à quelques minutes de Marble Arch.

Propreté — Confort — Cuisine excellente. — Chambre et Breakfast 6/6 — Propriétaire belge. Arrange excursions.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Une mesure de sauvetage...

Ce serait peut-être de doter Ostende d'une piscine comme celle du Touquet. C'est une belle chose que cette piscine toute blanche, entourée de larges gradins, comme un cirque, où s'étaient les baigneurs de soleil. Dans cette piscine, l'eau de mer est d'une transparence adorable. Avec cela, musique, terrasses, pavillons multicolores : un enchantement.

Que ne fait-on la même chose (en plus grand, en mieux) à Ostende, la plus grande piscine in the world. Voyez recettes, sélection de baigneurs, etc. (Le bain de piscine au Touquet coûte dix francs).

Ostende a, providentiellement, un espace disponible, cette avant-cour du Royal Palace, l'éléphant inutilisable que vous savez.

Sayag, le metteur en scène de Monte-Carlo et des Ambassadeurs, un des dirigeants de l'ancienne administration du Kursaal, avait eu l'idée d'un Lido, une plage réservée et de luxe. A notre avis, l'espace manquait. Mais cet homme habile et doué de flair avait bien compris qu'il fallait faire quelque chose pour sauver Ostende et que c'était urgent.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. — 7 fr. la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

Des bêtises

Malgré tout, août amène des foules grouillantes sur le littoral. Ah ! elle en reçoit de toutes les couleurs, des académies, la mer du Nord.

Le Français pullule. C'est un bon client. Il viendra tant que la vie sera exagérément chère en France. Puis, hier encore, Lille et sa formidable agglomération n'avaient d'exutoire marin que vers La Panne.

Maintenant (attention !) Lille a la meilleure des routes vers le pays de Dunkerque et ses dunes incomparables. Lille a un service d'autobus qui le relie à Boulogne. Imaginez, avec un petit effort, qu'il y ait à La Panne, un imbécile qui serait bourgmestre et flamingant et chercherait noise aux baigneurs qui n'auraient pas exactement la même conception que lui de la pudeur...

Imaginez qu'il y ait sur la côte toute une administration d'imbéciles qui ne tolère plus dans ses postes et ses communiqués qu'un langage inconnu. Que s'ensuivrait-il à bref délai ?...

EREZEE Au cœur pittoresque des Ardennes, vous trouverez tout le confort moderne
AU NOUVEL HOTEL LA CLAIRIERE
 Téléphone : n° 12
 Véritable cure d'air et de repos
 Pension complète à partir de 30 francs

Les gendarmes excités

Au Coq-sur-Mer, on vivait libre et heureux; au début de la saison, on avait bien collé de-ci de-là des affiches menaçantes, inspirées de l'esprit de Bitovan lui-même.

Un bourgmestre défunt parlait avec un souverain mépris, en français et en flamand, des « soi-disant bains de soleil », en homme qui n'a jamais pris beaucoup de bains de soleil ou d'autre chose.

Le ton gracieux de cette admonestation menaçante prouve comme il est absurde de laisser à de braves pequenots le soin d'administrer des plages qu'on voudrait

élégantes. Un étranger qui lisait ça avait illico envie de fichier le camp.

Mais enfin, cet ukase était là et on n'y pensait plus.

L'autre jour, deux gendarmes s'avisèrent de se poster sur la route qui mène à la plage et d'arrêter toutes les femmes qui montraient quoi ? leurs poitrines ? leurs jambes, non ! leurs dos.

C'était un scandale pénible. Deux gendarmes, blessés dans leur pudeur gendarmique, avaient décidé non pas qu'il était interdit de circuler en costume de bain, mais de se promener en une toilette de plage, avec jupe, corsage, mais découvrant le dos.

Qu'est-ce que c'est qu'un pays qui livre la toilette de femmes — une toilette moins découverte qu'en un bal de la Cour — à l'appréciation de deux bonshommes, peut-être souffrants, peut-être excités par l'âme de Bitovan, mais qui pourraient mieux se soigner à Vlamerlinghe ou à Sint Jan in Eremo.

Mortehan-Cugnon s/Semois - Hôtel Schlösser

Tranquillité dans un site merveilleux. Excellente cuisine. Vieux vins. Pêche toute l'année. Garage. — Tél. Bertrix 33

Sur la plainte de...

Pendant que les gendarmes couraient après les femmes aux belles vertèbres, un quidam survint qui réconforta les victimes et leur dit : puisqu'on vous embête au Coq, allez donc au Touquet.

Nous irons ! jurèrent dix, vingt victimes encore rougissantes.

Cependant, l'administration communale, interrogée, jurait qu'elle n'était pour rien dans cette goujaterie.

Mais on chuchota. Ce Coq comporte d'étranges personnalités qui s'en vont reluquer de près les belles baigneuses après quoi ils se plaignent que leur pudeur soit lésée.

On cite un tabellion aigri et qui sent le rance..., des gens qui pour complaire à telle épouse acide se font les paladins de la pudeur. Il y en a un qui circule le soir avec une lampe électrique dont il projette brusquement la lumière dans les bosquets et sur les bancs où s'attardent des couples. Tout ça finira par des calottes.

Mais les gendarmes sont-ils aux ordres de ces maniaques ?

Vous avez des fleurs à offrir

à emporter, ou à faire délivrer, proche ou loin, à l'occasion des fêtes du 15 août. Confiez vos commandes à **FROUTÉ** fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Vous serez satisfaits.

Ailleurs, la liberté

La liberté qui n'est pas la licence règne suffisamment à Ostende, en ce qui concerne la tenue balnéaire et bien qu'il soit malaisé de tolérer un trop joyeux carnaval dans une grande ville.

Ne parlons pas des Middelkerke, Wenduine, Heyst, voués à la pudeur agressive des maniaques... Après tout, il est admissible qu'on réserve pour ces maniaques des plages bien à eux, bien à eux seuls.

Mais il y a le Zoute. Ah ! là, la fête bat son plein, maillots blancs, jupes transparentes, dos bronzés, jambes nerveuses, pyjamas de toutes couleurs. De quoi faire tomber net, péle-mêle, Poulet, Bitovan et les deux gendarmes. Ce Zoute (réclame gratuite) sauve la réputation d'élégance et de bon sens de la Belgique.

Résidence du Trône

angle des rues du Trône et du Commerce, 45 m. de façades dans quartier le plus select. Appartements dernier confort à 185 et 245.000 fr. S'ad. pour rens. et plans : Architecte Auguste Evrard, Strombeek. — Téléphone 26.00.87.

Un bilan

Si les hôteliers, loueurs de villas, commerçants de tous genres qui vivent de la saison balnéaire en avaient le goût, ils devraient tâcher de faire le bilan de ce que leur coûte la sottise des cafards Bitovan et Poulet, en une pareille année où tous les efforts des citoyens devraient tendre à sortir l'Etat de la mouise en en sortant eux-mêmes. Les Bitovan et les Poulet s'en fichent pas mal, ce sont eux — et les sots de gouvernement à leur suite — qui font payer les autres et créent des impôts nouveaux.

Un chef ne s'endort pas en été

C'est alors que la publicité est le plus remarquée. Les circulaires imprimées chez Meca imitent à la perfection la lettre tapée au bureau. Moyens : douze duplicateurs ; délai : quelques heures ; conclusion : succès éclatant. Adresse : 6, square Saintelette.

A Beauraing — la veillée des armes

Demain, à neuf heures très précises, M. Côme Tilman, miraculé, voyant et un peu thaumaturge, révélera le secret que la Vierge lui a confié le 8 juin.

Quoique la presse catholique ait toujours fait, à son sujet, les plus extrêmes réserves ; quoique les feuilles les plus aveuglément croyantes en Beauraing fassent toujours une discrimination entre les enfants et Côme Tilman, on s'attend à une affluence énorme...

Que se passera-t-il ? Que dira-t-il ? On s'attend à des miracles, à une chute de neige — le 5 août, n'est-ce pas la fête de Notre-Dame des Neiges ?

L'autocar roule vers la cité désormais fameuse. Des touristes qui vont visiter les grottes de Han et du personnel d'agence qui va préparer le campement.

Dans la voiture, des ballots de brochures pieuses : « Le Miracle de Beauraing », en français, mais surtout en flamand.

Au « Point de vue », là où les autocars s'arrêtent pendant dix minutes, on installe un petit poste, un vendeur bilingue, qui essaiera de placer sa marchandise aux pèlerins. C'est toujours ça de gagné...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Ravitaillement

Quelques autocars roulent vers Beauraing ; nous dépassons des douzaines de camions chargés d'eaux minérales, de bière, de chaises, de tables, de victuailles. Une impression bizarre : celle d'être sur une route de l'arrière-front au milieu d'un convoi de ravitaillement.

On attend, paraît-il, cent mille personnes. Il en est qui parlent même de deux cent mille ! Tout le monde va boire, manger ; du moins, on le suppose. Les commerçants, cafetiers, hôteliers, restaurateurs, professionnels et amateurs, ont fait des commandes monstres. Il craignent tous manquer de marchandises !

Ah ! les pauvres, s'ils avaient su !

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur, Tél. 154.28.

Hier spreekt men vlaamsch

Et voici Beauraing ! Une ruche en plein travail. Une agitation folle, frénétique. Il s'agit d'être prêt !



Quelques centaines de pèlerins dont on ne se soucie guère. Quelques camelots se sont rués sur nous, les mains pleines de médailles, d'images pieuses, de chapelets...

Une grande pancarte s'impose devant la façade d'un hôtel : « Hier spreekt men vlaamsch ». Ailleurs : « Katholieke Kring ». Il y a une « Herberg der Pelgrims ». On lit : « Bier, Koffee ». Un peu partout des « Hier spreekt men vlaamsch ». Des panonceaux du « Vlaamsche Toeristen Bond »... Beauraing, n'est-ce donc plus en Wallonie ?

Des étudiants, coiffés de la cape activiste passent, importants et graves. Un murmure de prières : « Heilige Maria... Bid voor ons... » On s'interpelle en flamand.

Beauraing ? En Wallonie ?... Pas possible ?

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

En flamand

On travaille d'arrache-pied. On dresse des échoppes, on déballe des tonnes de chapelets, de livres, de médailles, de tableaux, des centaines et des centaines de Notre-Dame de Beauraing, « seule reproduction réellement admise par le visionnaire ».

Il y en a une douzaine de modèles différents, au moins.

A part cinq ou six, toutes les maisons se sont transformées en bistrot : « Bier, Koffee, Limonade ».

Là-bas, frénétiquement, on achève la construction d'un grand hangar métallique. Il n'est pas encore sous toit, mais il y a déjà des tables, des chaises, un frigidaire, des caisses enregistreuses.

Tous les emplacements disponibles sont couverts de bancs, de tables. Une ancienne baraque de foire, en style mauresque, est devenue « Le Chalet des Flandres, herberg ». Une flèche indique : « Parc de dégustation ». C'est tout simplement une prairie où l'on a installé des tables et des bancs de fortune.

La salle communale des fêtes fait penser à la fois à une chapelle et à un cabaret. Aux murs, des tableaux représentant les apparitions de Beauraing. Œuvres pitoyables d'un quelconque barbouilleur qui a fièrement signé. Des reproductions de tableaux de maîtres, un comptoir, des tables, des chaises. Sous la scène, on devine une réserve impressionnante de couques et de « pistolets ».

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Marchands et marchandises

On installe fiévreusement les éventaires. Ici, on vend des fleurs de l'aubépine sacrée. Ailleurs, la lampe « Machin-Crucia » qui, « par sa sobriété de lignes, sa douce lumière rouge orange constitue le plus bel emblème religieux. Placée sur une console dans la pénombre d'un couloir, au-dessus d'un bénitier ou de chaque côté d'une statuette religieuse, elle brille d'un doux éclat et attire les regards vers ses traits symboliques ».

Des drapelets du pèlerinage, des chapelets, des médailles, des images, des chausse-pied ornés du Sacré-Cœur.

Voici les véritables gaufrettes de Notre-Dame de Beauraing, le tabac de Notre-Dame de Beauraing. Un camelot présente la « seule médaille approuvée par le gouvernement ».

On cloue, on tape, on accroche des tentures. Des garçons de café d'occasion, hier valets de ferme, s'affairent. Le corps de la police locale a été renforcé. De nouveaux agents, coiffés de képis tout neufs, s'agitent.

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

La grotte

Et voici la grotte, le lieu sacré. On l'a décrit cent fois. C'est une de ces constructions en rocaïlle et en stuc, bête à en pleurer, avec sa Vierge et sa Bernadette de la rue Saint-Sulpice.

Aucun endroit ne se prête moins à la méditation, au recueillement.

Des bougies brûlent, innombrables. La cire fondue s'est accumulée, formant un revêtement gras.

Des groupes prient. Les uns en français, les autres en flamand. Certains récitent le chapelet; d'autres des litanies; on chante des cantiques. Cela fait un brouhaha...

Des malades, couchés sur des civières, attendent le miracle...

L'endroit des apparitions a été clôturé de fil de fer. Une pancarte le désigne; une autre, deux autres, rappellent que la Vierge a demandé une chapelle.

On jette de l'argent dans l'enceinte.

M. le doyen affirme qu'il n'a pas recueilli grand'chose et que les pièces d'un franc sont rares.

En effet, en regardant bien, nous n'en avons vu qu'une seule, et pas une pièce de nickel. Mais des billets de cinquante francs, de vingt francs, belges et français, des florins... Tout cela pour une matinée « où il n'y avait rien »!

Un avis recommande aux dames de n'entrer dans le jardin que vêtues d'une façon décente.

La belle-fille d'un ancien lieutenant général qui eut son heure de célébrité a eu tort de ne pas tenir compte de cette recommandation. Elle s'est fait houspiller, boxer, presque écharper par des pèlerins scandalisés par son indécence : elle avait les bras nus !

C'est qu'il ne s'agit pas de faire le zigoto, ici !

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

Côme Tilmant

Mais voilà Côme Tilmant en personne. Des religieux se le montrent, mais ne l'approchent pas. Des hommes, des femmes se pressent. Il va lentement, calme et patient, distribuant des « oraisons jaculatoires » imprimées sur de minuscules bouts de papier.

On se les arrache.

On le touche. Ils ont, pour le contempler, des regards extasiés, fous. Une brave Flamande pleure parce qu'elle ne peut le comprendre...

Il est étonnant, glacial.

Quelqu'un lui demande : « Est-ce que vous n'avez pas l'envie d'une apparition, demain ? »

Château d'Ardenne, à 16 km. de Beauraing

Ses déjeuners à 45 francs.

Excellents vins à partir de 18 francs la bouteille.

Endroit unique pour réception. — Orchestre.

Thaumaturge ?

Et alors, nous avons assisté, là, à un spectacle étrange. Une femme vient vers lui. « Oh ! monsieur Tilmant, pitié, venez donc voir ma petite fille ! Elle est aveugle. Peut-être la guérerez-vous ! »

Et Côme Tilmant répond : « Madame, la miséricorde de Dieu est infinie ! »

Sur un banc, une gamine de trois ans tend sa face désespérée, ses yeux morts.

L'homme va vers elle, lui passe la main sur la figure, sur les yeux.

La famille est là, haletante, transportée par un espoir fou. Côme Tilmant prend la main de la petite. « Il ne faut pas désespérer. Priez beaucoup ! » Et il s'en va.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Gilberte Degeimbre

La maison Degeimbre. Une solide bâtisse en pierre de taille. Des gens frappent à la porte. Elle s'entr'ouvre. Paraît la petite Gilberte, une gamine charmante, éveillée, gentille comme tout.

— Ah ! voilà Gilberte !... Gilberte !... Gilberte !

— On n'entre pas, Madame. Maman me charge de vous dire qu'elle ne veut recevoir personne.

— Et ta grande sœur ?

— Elle ne va pas plus mal, Madame.

— Nous prions bien pour elle.

— Je prierai bien pour vous...

On lui tend une gamine borgne.

— Embrasse-la, elle guérira peut-être ?

— Je prierai bien pour elle, Madame...

Et elle referme la porte.

Tout cela est débité sur un petit ton monotone, sans accent.

Demain, Mme Degeimbre fera appel à la gendarmerie pour garder sa maison et pour que les pèlerins cessent de l'importuner.

Encore la Coupe Davis

L'hermine virginale qui caractérise l'« amateur » — même s'il joue au tennis douze mois par an dans les deux hémisphères — ne peut être ternie, fût-ce d'un soupçon.

Nous ne révélerons donc pas les noms des « As » qui, pour les avoir essayés, savent que les souliers de tennis les plus résistants et les moins chers sont en vente dans les succursales « FF ».

Chez les Voisins

« Voisins-Parpete, balatum, papiers peints, couleurs vernis. »
A la porte, le père assure le service d'ordre. On entre par
fournée de vingt. Derrière le comptoir, Mme Voisin, une
maîtresse femme, et Fernande, une des voyantes, la prin-
cipale, peut-être.

La beauté du diable, un corps de femme déjà, un regard
fuyant. Pas moyen de lui voir les yeux.

Comme les pèlerins ne peuvent tout de même pas ache-
ter, à titre de souvenir, un rouleau de papier peint ou un
mètre de linoléum, Mme Voisin a ajouté à son commerce
normal du savon, des coussins, des mouchoirs de poche.

— Ça ne va pas ! Ah ! si vous saviez ce que nous perdons
d'argent !... Nous n'arrivons plus à nouer les deux bouts.

— Cependant, Madame, on construit beaucoup, à Beau-
raing ! Il faut du papier, des couleurs...

— Oh ! mais croyez-vous que mon mari ait encore le
temps de s'occuper de tout cela ? Il doit rester ici pour
introduire les visiteurs.

— Mais on vous achète ?

— Vous croyez ?... L'autre jour, j'ai compté : j'ai eu cent
septante-trois personnes, et je n'ai vendu que six savon-
nettes. Evidemment, je pourrais tenir l'article religieux,
mais ce serait de l'exploitation. Tandis que ceci...

Nous regardons les coussins et les mouchoirs portant l'in-
scription brodée : « Beauraing, Albert, Gilberte, Fernande
Voisin. »

— Oui, c'est un peu ennuyeux !... Nous n'avions pas com-
mandé cela : c'est le voyageur qui les a fait faire ; alors,
vous comprenez... il a bien fallu les prendre.

— Et Côme Tilmant ?

Mme Voisin bondit. Fernande se tasse. Quel regard !

— Oh ! celui-là !...

On sort en passant par la cuisine. Un plateau, comme
par hasard, se trouve sur une table. Des pièces de monnaie
tintent. « Pour la chapelle ».

Voisin et Degeimbre : deux mentalités assez différentes,
ma foi.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
Je pouvais ainsi avoir du bon vin
Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

A la fenêtre

Nous sortons, pendant qu'un nouveau groupe se forme
devant la porte. A la fenêtre du toit français, paraît Fer-
nande qui inspecte le village, la foule. Elle a un air obser-
vateur, dur.

Qu'est-ce qu'il y a, derrière ce front, dans cette caboche ?
Quel petit être énigmatique, renfermé !

Elle s'aperçoit qu'on l'observe et ferme la fenêtre d'un
geste rageur.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable,
par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Un miraculé

Parmi les innombrables malades guéris miraculeusement,
il y a un colporteur qui continue son petit trafic. Pour un
franc, il vous raconte sa guérison, vous vend sa photogra-
phie et, par-dessus le marché, promet de réciter en votre
faveur une dizaine de chapelets !

Pous vingt sous, tout ça, ça n'est pas cher !

Claïrol

Henné Shampoing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Elle inquiétait ses proches

Clouée sur une chaise longue
par des rhumatismes

« Je renais à la vie, dit-elle,
grâce aux Sels Kruschen. »

« Je tiens, par cette lettre, à vous dire toute ma recon-
naissance pour vos merveilleux Sels Kruschen. Voici deux
mois que j'étais clouée sur une chaise longue par des rhu-
matismes ; mes reins ne fonctionnaient plus normalement ;
j'avais des sautes d'humeur fréquentes qui inquiétaient mes
proches. Après avoir pris divers médicaments, je décidai
d'essayer les Sels Kruschen. Bien m'en prit, car, au bout
de deux mois, mes douleurs commencèrent à se dissiper et,
à présent, je renais à la vie ; je fais mon ménage avec en-
train, ma bonne humeur est revenue. » — Mme X...

L'usage quotidien des Sels Kruschen amène la disparition
des douleurs rhumatismales parce qu'il en fait disparaître
la cause. Kruschen oblige les reins, le foie, l'intestin à éli-
miner régulièrement les poisons uriques. Il purifie le sang,
favorise la digestion, supprime la constipation. Il rétablit
toutes nos fonctions et, quand ces fonctions se font régu-
lièrement, ainsi que le veut la nature, vous êtes forcément
gai et bien portant. Epreuvez dès demain les bienfaits de
la « petite dose quotidienne ». Sels Kruschen, toutes phar-
macies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suf-
fisant pour 120 jours).

Une gare régulatrice

Le chef de gare de Beauraing est l'homme le plus aimable
de la terre ; on ne rencontre en général que de braves
gens, là-bas !

Il a une besogne folle. Soixante-quatre trains spéciaux !
C'est-à-dire trente-deux arrivées, trente-deux départs, sans
parler des trains réguliers ! Et cependant, il est serviable,
patient, on ne peut mieux.

On a dressé des palissades, tendu des fils de fer, placé des
inscriptions, installé des haut-parleurs. Organisation par-
faite qui fonctionner sans un accroc.

Les trains repartiront deux heures et demie après leur
arrivée, c'est-à-dire que les pèlerins ne resteront que cent
cinquante minutes à Beauraing !

PLAZA NEW GRAND HOTEL **OSTENDE**
PENSION COMPLETE 40 FRANCS

Le maïeur

Un homme calme, tranquille, souriant, qui, assailli de re-
quêtes, de demandes, garde son sourire. Répond à tous, et
cependant, ce qu'il doit être débordé de besogne !

C'est un libéral. Le cartel a renversé la majorité catholi-
que lors des dernières élections, après une campagne élec-
torale violemment anticléricale. C'est qu'on sait encore
être anticlérical, en province !

— Mais oui, je m'attendais à administrer une bonne pe-
tite commune de mille habitants, bien tranquille, bien calme
et voilà ce qu'il me tombe dessus ! Bah !

Et comme nous passons devant une affiche du Crédit
Communal, il l'indique. « Beauraing ne devra pas y avoir
recours. Ah ! non ! »

Taxe d'ouverture, taxe sur les colporteurs — cinq francs
par jour, — taxe sur les échoppes, les débits de boissons,
les parkings, taxes, taxes et taxes !

A la maison communale opère un mufler splendide. Un
paysan, promu secrétaire communal, ou quelque chose d'ap-
prochant, tout heureux de pouvoir brimer les gens de la

ville ! Quelle volupté, pour un rustre, de remballer tous ceux qui s'adressent à lui !

Heureusement, le maieur intervient, hausse les épaules, arrange tout.

On entasse des bottes de paille dans l'immeuble. C'est là que les gendarmes vont cantonner. On en attend une centaine, et le service d'ordre sera renforcé encore par le corps des pompiers créé depuis la veille.

Comme ils ont de beaux képis, et comme ils sont fiers !

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Les arrivées

Le flot des pèlerins augmente.

Ce sont les convaincus qui vont passer toute la nuit ici. Naturellement, il n'y a plus une mansarde à trouver. Ils dormiront à la belle étoile, sur des chaises qu'on leur loue cent sous, dans des cafés, des hangars ; toute la nuit à passer devant la grotte !

Des mendiants s'installent. Des « stroplats », manchots, culs-de-jatte, un homme-tronc. L'inévitable « mineur, avec sa lampe, son casque, sa blouse bleue « accidenté du travail ».

Tous vendent des chapelets ou demandent l'aumône. Ce qu'ils sont pieux, ces infirmes ! Un bon Wallon a appris comment on disait, en flamand : « La charité, mon bon monsieur » et répète, avec un accent, quelque chose qui, primitivement, devait être : Weldadigheid, a. u. b. Mynheer ! »

LOUIS DESMET,

37, rue au Beurre,

Spécialité de chemises sur mesures.

Le cantique

Des chanteurs de foire, visage de marlous, chantent pieusement le cantique de Notre-Dame de Beauraing. Ça coûte deux francs, et le public reprend le refrain en chœur. Un violon joue, un accordéon soupire.

C'est beau, comme littérature !

Heureux Mystère !

C'est notre terre

Que la Vierge au cœur d'or

Chérit encore.

Beauraing naguère

Cité prospère,

A retrouvé sa vogue et son décor...

...Et la cohue des marchands ! Ce sont ceux qui vendent indifféremment des insignes patriotiques, des églantines rouges ou des médailles de piété, toujours la même bande, peu recommandable.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

L'Eglise

Pendant la nuit, l'église n'a pas désempilé. D'une heure du matin à midi, des prêtres ont célébré la messe, sans interruption aux trois autels !

Et toute la nuit, des cantiques ont monté vers le ciel !

En arrivant, avant que fut décrété le sens unique, les pèlerins se ruaient vers la grotte et ils restaient là, des heures, écrasés les uns contre les autres, à contempler la grille et l'aubépine, ensuite ils gagnaient l'église où l'on s'écrasait.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le grand jour

Et voici le jour venu.

La masse énorme des pèlerins déferle. Ce sont, en majorité des Flamands, des petites gens. Des prêtres mènent leurs paroissiens. Ils sortent de la gare par les champs, longent le talus du chemin de fer, débouchent sous le pont, passent devant la grotte, devant l'église, arrivent à la Grand'Place et retournent vers la gare.

C'est un trajet de douze cents mètres qui se fait en une heure et demie environ !

A des endroits déterminés, viennent se joindre à eux les voyageurs arrivés en autocars.

Sens unique ! Mais si l'envie vous en prend, vous pouvez passer et repasser devant la grotte, en suivant l'itinéraire imposé, autant de fois qu'il vous plaira.

Des gendarmes à pied et à cheval canalisent cette foule qui défilera pendant quinze heures.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Ce qu'ils ont vu

Ce qu'ils ont vu, ces braves gens ?

Une grille, des derrières de chevaux, une inscription : « Lieu des apparitions » ; une autre : « Pour la chapelle — Voor de kapel », une flèche : « Sens unique », et des gens accrochés aux barreaux. C'est tout, absolument tout.

Ah ! si, les filets à papillons maniés par un boy scout grimé sur la grille, à l'endroit des apparitions. Il en a, de l'ouvrage ! C'est là-dedans qu'on dépose son obole pour la construction de la fameuse chapelle. L'après-midi, il y aura du renfort, et on comptera jusqu'à cinq filets en exercice !

Polyfoto, la photo naturelle

Pour 15 francs, sans autre engagement, vous recevrez 48 photos, prises en une minute. Vous pouvez choisir la pose que vous préférez, pour en faire exécuter un ou plusieurs agrandissements d'art, à un prix inconnu jusqu'à ce jour.

POLYFOTO, 48, rue Neuve, Bruxelles.

130, Digue de Mer, Knocke (Le Zoute).

Leurs têtes !

Mais d'où sortent-ils, tous ces gens-là ? Ils se ressemblent tous. Même attitude, même regard, même allure. Les hommes et les femmes sont presque tous vêtus de noir, plus que modestement. Des capelines, des caracos, des petits bonnets comme en portaient nos mères-grands. Ce sont des paysans flamands pour la plupart, le fond, le tuf de la population, une race dure, solide, qu'une explosion mystique peut enflammer, lancer à l'assaut des églises comme à l'époque des iconoclastes, qui peut massacrer, tuer ou prier.

Et à les voir défiler, on comprend beaucoup de choses, et pourquoi les Boerenbonden sont si puissants. Des prêtres marchent en avant de leurs groupes et l'on voit qu'ils ont toute autorité sur eux. L'un brandit un drapelet aux couleurs de N.-D. de Beauraing.

Ils prient ou chantent. Les yeux sont fiévreux, les regards extatiques. Ils vont d'un pas lourd, le chapelet aux doigts.

Quelle force !

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.

20, rue des Pêcheurs, Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

SUPERBES VOYAGES DE VACANCES EN AUTO - CARS

La ROUTE DES ALPES en 14 jours, départ 2 septembre, 2,550 francs.
La BRETAGNE en 11 jours, départ 27 août, 1,975 francs.
Toute l'ESPAGNE en 25 jours, départ 22 septembre, 4,375 francs.
Toute l'ITALIE en 25 jours, départ 22 septembre, 4,750 francs.
Les DOLOMITES en 14 jours, départ 16 septembre, 2,850 francs.
La SUISSE NORMANDE. Les BORDS DU RHIN, etc.

Pour Brochures gratuites, écrire à

LES GRANDS VOYAGES A NAMUR. (Tél. 817)

Le Départ de tous ces voyages est assuré

Les prières

Ils vont, lentement, encombrés de valises, de paquets, le chapelier en main. Des mamans traînent leurs moutards; il y a des bébés portés à bras. Monotones, les « Ave » s'égrenent. Cela fait un murmure sourd, confus, avec, parfois, des éclats de voix brusquer.

Dans le jardin du couvent, des centaines de malades qui espèrent, avec quelle foi ! la guérison de leurs maux. Des infirmiers, des médecins.

Les gendarmes ont grand-peine à obliger la foule à continuer son chemin, à ne pas stationner devant l'aubépinier.

Etre parti à une heure du matin, avoir voyagé dans des conditions effarantes, avoir dépensé pas mal d'argent, et tout cela pour passer, un instant, devant cette grille !

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Les malades

Les estropiés mendiants qui exposaient des plaies horribles, des moignons hideux, sont simplement répugnants, mais les malades transportés là-bas sont tellement lamentables. Ce qu'il y en avait ? Des enfants rachitiques, aveugles, hydropiques, des femmes blêmes, souffrant de quels maux ? Des hommes, des vieillards qui tous se faisaient mener là-bas dans l'espoir d'une guérison. C'était tellement triste. Et au retour, quand on les ramenait, quelle expression de désespoir sur leurs visages. Quelle déception !

Et parmi eux, des gens importants, à brassard, conscients de leur dignité, évoluaient et donnaient des ordres !

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

L'extase

Huit heures quarante. Côme Tilmant apparaît. Un monsieur important le corneque; deux prêtres l'escortent. La foule se tasse. On crie : « Silence ! Silence ! »

Un haut-parleur annonce que les voyageurs du train n° 4 doivent se rendre à la gare.

Les gendarmes ne parviennent plus à faire circuler la foule. Le commissaire d'arrondissement s'agite et se fait empoigner par un maréchal des logis trop zélé. Le commandant de gendarmerie a mis son plus bel uniforme et toutes ses décorations; il est bientôt réduit à l'impuissance. Le silence peu à peu s'établit, total, impressionnant.

Le voyant s'est installé au milieu de la route; la cohue dense se presse autour de lui.

Les gens qui ont passé la nuit dans les guinguettes en face de la grotte se hissent sur les tables, les chaises.

« Je vous salue, Marie... »

Côme Tilmant prie. Les pèlerins répondent:

« Sainte Marie, mère de Dieu... »

Il récite les « Ave » d'un voix claire, distincte, nette. Les réponses, de plus en plus nourries, roulent. C'est un bruit qui s'amplifie, devient intolérable.

« Je vous salue, Marie... »

La voix de Côme Tilmant s'est cassée net. Il est en extase.

Le silence est absolu

Quelqu'un craque une allumette. Cinquante têtes se tournent vers le sacrilège qui se permet de fumer en ce moment.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant
« TOURNE BRIDE », Hôtel, spécialité Friture de Meuse,

Le secret

Côme Tilmant voit la Vierge. Devant lui, il y a un gendarme à pied et un gendarme à cheval, un monsieur barbu et la pancarte !

Le silence se prolonge, angoissant. Ça fait mal. On voudrait crier : « Assez ! »

Des médecins se livrent à des expériences concluantes.

Pensez donc ! On lui allume une lampe électrique de poche devant les yeux, et il ne bouge pas ? Il est neuf heures du matin et il fait un soleil éblouissant.

Et puis il parle, tout bas. Des sténographes recueillent fébrilement ses paroles.

On n'entend rien. Le silence est toujours aussi complet.

Il parle. Le visage est resté impassible, d'un calme, d'une froideur invraisemblables.

Il a demandé à la Vierge de guérir les malades... et la Vierge n'a pas répondu !

Songez à l'angoisse de tous ces croyants infirmes qui étaient là depuis des heures et des heures et qui avaient mis toutes leurs espérances dans cette minute !

Il se passe la main devant la figure.

C'est fini. On l'emmène.

Le secret ?... Le secret ?... Qu'a-t-il dit ?...

On le saura tantôt. On s'attendait à quelque chose de formidable, à des révélations sensationnelles, définitives...

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Mon Dieu ! Est-ce possible ?

Quand la Vierge lui avait confié ce fameux secret qu'il ne pouvait révéler que le 5 août, Côme s'était écrié : « Mon Dieu ! Est-ce possible ?... »

On se demande maintenant ce qu'il a pu trouver d'extraordinaire dans ce secret ? Une église très simple, avec un portail en gothique flamboyant et, ce qui est une nouveauté, certes, au-dessus de l'autel, un Christ vêtu de noir ! On espérait autre chose. Quoi ? On ne savait au juste, mais les destins de la Belgique et de Boring devaient être fixés.

Séjour enchanteur

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension

OUVERT TOUTE L'ANNEE

Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

BEAUSOLEIL

Après l'apparition

Et la foule recommence à passer, lente, priant, priant toujours. Les valises, les paquets, les moutards, les prêtres. Les marchands ont repris leurs litanies, les colporteurs crient leurs marchandises. Une seconde après que Côme est revenu à lui, le haut parleur a lancé : « Dis-moi donc quand il aura fini, le type, pour que je commence ! »

La foule, toujours la foule, hallucinante à la fin. Un fleuve humain qui coule dans le marmonnement des « Ave ».

LE PETIT TROU CHIC ET PAS CHER Erezée en Ardennes HOTEL DE BELLE-VUE

Les affaires sont les affaires

Quelqu'un dit : « Les affaires sont les affaires... »

Les affaires ont été très mauvaises, à Beauraing. Les pèlerins sont gens économes. Ils avaient presque tous apporté leurs victuailles. Ils se méfient, ces gens !

Entendu une dame appartenant à une classe au-dessus de la moyenne : « Je suis venue à Beauraing avec ma canne et mon mouchoir de poche ; comme cela, j'étais sûre de ne pas être exploitée. »

Un patron de café téléphone à son boulanger : « J'ai encore trois cents pistolets en commande. Ne me les livre pas. Tâche de les écoulés, j'en ai beaucoup trop ! »

Le commerce des objets pieux ne marche pas du tout, mais pas du tout. Les pèlerins achètent une médaille à dix sous pour attacher à leur chapelet et un drapelet par famille. C'est tout !

Des ballots et des ballots de bondieuseries ne seront même pas déballés.

Les cafetiers contemplent d'un oeil morne leurs terrasses vides. Ces gens ne boivent que de l'eau et ne font pas renouveler leurs consommations !

Pour vos abonnements

à toutes les publications anglaises et américaines — ou l'achat au numéro — adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Les campements

Un peu partout, des gens, affalés sur le bord de la route, dorment. De bonnes vieilles, vêtues de nippes invraisemblables, serrant leurs cabas contre leur cœur, sommeillent.

Les autos sont parquées un peu partout le long des routes. Il y en a des centaines. Leur pèlerinage terminé, les voyageurs y retournent directement, s'installent à proximité, déballet leurs provisions, mangent et dorment en plein champ, loin de la ville.

Certains voitures stationnent ainsi à cinq kilomètres de Beauraing.

C'est un va-et-vient incessant. Les arrivées et les départs se succèdent sans interruption. La nuit n'interrompra pas cette agitation.

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.
Téléphones : 12.03.08 et 33.49.56.

Ne venez pas ici, alors !

Un camelot, exaspéré de ne rien vendre, interpelle un groupe de pèlerins : « Si ce n'est pas pour acheter, ne venez pas ici, alors, Gotferdom ! » C'est un Flamand qui parle, et nous sommes en Wallonie ! Il était outré, cet homme, de tant de ladrerie.

Un marchand de cidre se plaint amèrement : « Je n'ai

pas vendu, en trois jours, ici, ce que je vends en une heure à une ducasse wallonne ! C'est tout des Flamands : ça ne boit pas ! »

En effet, il y a au moins quatre-vingt pour cent de Flamands... y compris les Hollandais, qui sont légion.

La Palice avait raison

et la jeunesse aussi, lorsqu'elle proclame : « A une fête sans Champagne, on ne s'amuse pas : l'entrain manque ! »

Mieux qu'à Lourdes !

Sincèrement, un journaliste français s'extrait : « Vous êtes épatants, vous, les Belges ! En quelques mois, vous avez fait mieux que Lourdes ! »

Quelle concurrence !

Il est vrai que, pour le prochain pèlerinage belge à Lourdes, il y a quarante pour cent d'inscriptions en moins, et comme les Belges fournissent le contingent le plus fort... sale blague, ça, pour nos amis français !

Bruges, plein centre. Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres trano., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

La voyante

La nuit est venue. Les gendarmes sont à bout, les pompiers sont saouls, les camelots furieux, les cafetiers désappointés. Il y a déjà de nombreuses échoppes abandonnées, et la foule, toujours la foule.

A l'heure de la prière, les petits Voisin et Gilberte Degeimbre sont venus, comme tous les jours, réciter leur chapelet... Il ne s'est rien passé.

Et comme, errant dans le village, nous passons devant une baraque, nous entendons crier : « Entrez, Mesdames et Messieurs ! Entrez ! C'est ici la voyante ultra lucide qui révèle le passé, le présent et l'avenir ! »

Ça, à Beauraing, alors !...

Des Courses quotidiennes sur deux Hippodromes, des Parties de Polo, des Tournois de Tennis, le Club des « Canards et Dauphins » sur la plage, des Dîners Féériques au Casino, par M. Chalom, Maryse Choisy, Vertès, Colin, Duclos, etc., etc., c'est l'agrément de villégiaturer à Deauville, station des éternels Galas.

En descendant au Royal Hôtel, à l'Hôtel du Golf et au Normandy Hôtel de DEAUVILLE, vous aurez la faculté de prendre vos repas dans l'un ou l'autre de ces trois Palaces et de dîner au Casino, et tout cela à des prix très raisonnables.

Le vrai miracle

Et cependant, il y eut un miracle à Beauraing, ce jour-là, un miracle permanent, négatif, sans doute, mais un miracle : il n'y eut pas d'accident, pas un seul ! Pas même un incident !

Malgré cette circulation intense, cette cohue invraisemblable, tout s'est merveilleusement passé.

Quelques indispositions, c'est tout, et nous nous attendions, comme tout le monde, à des morts !

L'organisation était parfaite. C'est ça, le vrai miracle !

Un confrère

La Société Nationale des Chemins de fer avait eu pour les journalistes une attention de choix. Elle leur avait réservé une place sur le talus du chemin de fer, près du viaduc. Il était impossible d'être mieux placé et on leur avait adjoint huit gendarmes, avec des carabines, s'il vous plaît, pour vérifier les cartes de presse.

Parmi eux se trouvait un religieux vêtu de blanc. Immédiatement, le bruit courut qu'il s'agissait de l'envoyé

spécial de la «Semaine d'Averbode»: on lui donna du «confrère» avec cette camaraderie qui règne entre les gens de presse de toute opinion.

Il n'en parut nullement enchanté.

On sait que la Vierge désigna à Côme Tilman le talus du chemin de fer. Elle indiqua donc du doigt messieurs les journalistes qui ne se doutaient nullement de l'honneur qui leur était fait.

Vers ce moment, un confrère irrévérencieux demandait: «Qu'est-ce qui se passerait si on criait: A bas la crotte!»

— Qu'il n'y aurait sans doute pas assez de gendarmes. Prudent, il s'abstint de toute manifestation.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Beauraing ou Bôring?

Pour ceux de nos lecteurs qui lisent la Bible:

Beauraing ou Bôring viennent de Bosring, de Bosra, de Beth Esra, de Beth Ester, de Beth Ishtar, de Beth Astarté, qui signifie maison de la Mère de Dieu. (Voir le dictionnaire biblique de l'abbé Vigouroux, au mot Botsra.)

Bosring ou Bosra est le nom prophétique de la ville religieuse qui sera foulée comme des raisins au pressoir, ainsi qu'il est dit au 63^e chapitre du prophète Esaïe.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Quand ils se chamaillent

Quand ces Messieurs du clergé ne sont pas d'accord, ils ne se l'envoient pas dire.

Tudieu! Quelle verve dans leur polémique.

Mgr Schyrgens s'en prend aux contradicteurs catholiques de Beauraing. Le Docteur Derselle est «une petite ripère», d'une «inénarrable bêtise», c'est «un curé ou médecin hermaphrodite». Cette phrase figure dans une revue catholique de famille, la seule qui puisse être mise entre toutes les mains.

Les enfants demandent aux parents ce que c'est qu'un hermaphrodite.

Le R. P. Bruno, carme déchaussé, «ne peut pas digérer des apparitions mariales en dehors et aux portes de la France. C'est un «carme inconscient».

Le Dr De Greef est enflé de paradoxe. Il mène une «campagne infernale». Il ment comme un arracheur de dents. Il n'est «honorable» que dans le sens parlementaire du qualificatif. Il s'est disqualifié aux yeux de tout honnête homme et, «tout compte fait, Mgr Schyrgens lui préfère Lola, il n'avait pas plus de bonne foi, il avait le talent en plus!»

Et nous avons lu, dans un petit canard consacré à Beauraing que les Etudes carmélitaines ne portant pas l'imprimatur «étaient ipso facto» à l'index, ce qui faisait qu'aucun catholique ne pourrait les lire sans commettre un péché mortel.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Et Banneux?

Il n'y a pas seulement Beauraing. Il y a Banneux où la Vierge est apparue à la petite Mariette Beco qui est une brave et gentille gamine sympathique comme tout.

La Vierge lui a dit: «Je suis la Sainte Vierge des Pauvres» et elle a demandé «une petite chapelle».

La petite chapelle sera consacrée le 15 août, grand pèlerinage en perspective! Mais une bonne petite chapelle, ça ne suffit pas et l'on songe déjà à construire en

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve — BRUXELLES

face une curieuse basilique, projet Caritas, surmontée d'une tour de quatre-vingts mètres de haut.

Et la propagande en faveur de Banneux, station concurrente de Beauraing, s'intensifie.

«A Banneux, écrit Mgr Picard, il fait plus calme et plus céleste, serait-on tenté de dire, qu'à Beauraing».

Et puis, il y a une source à Banneux. Son débit était de trente-cinq litres par vingt-quatre heures et actuellement on distribue plus de six mille litres d'eau miraculée par jour! Mais, vive Banneux! La petite voyante a toutes nos sympathies. Elle est mignonne tout plein, un peu espiègle et appelle la Vierge: Belle Dame. Quant à la petite chapelle, elle est délicieuse. Simple, de bon goût, construite dans le style et les matériaux du pays.

(Nos miettes sur Beauraing sont dues à notre envoyé spécial, M. Edm. Hotton.)

Vallée de la Mollignée, face Rues Montaigne. Hôt.-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

A propos

Le lendemain de la fameuse journée de Beauraing, on put entendre, sur un marché très fréquenté d'Ixelles, une comère mafflue haranguer les ménagères en ces termes:

— Allez, Madammeke, achetez des bonnes carottes et des bonnes poires de Beauraing.

L'humour populaire est parfois d'une verte profondeur.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le contrôle des armes

Encore une formalité nouvelle à ajouter à la série des obligations citoyennes que cette immatriculation des armes désormais soumises au contrôle et à l'investigation. La mesure est peut-être utile à un certain point de vue, mais il faut convenir qu'elle procède du même esprit désobligeant de réglementation et de contrainte qui sévit depuis treize ans et se manifeste dans tous les domaines. Il y avait d'ailleurs mieux à faire, étant donné que la protection militaire des provinces de l'Est reste illusoire et que le système défensif de la Belgique s'obstine à s'inspirer des méthodes appliquées en 1914, lesquelles méthodes récuse l'engagement vers la frontière et prônent la concentration au centre du pays ou aux alentours d'Anvers.

Puisque, en dépit des faits, des témoignages, de notre innocence, les Allemands se refusent à admettre la fausseté de la légende des francs-tireurs, pourquoi ne pas se décider, une fois pour toutes, à avaliser leur opinion, à accepter les avantages d'une situation dont on nous impute, à tort, la caution et qui nous compromet sans que nous en ayons jamais bénéficié?

Francs-tireurs?

Les armes sont sur place, les munitions aussi. Peu de foyers, dans les villages de la rive droite de la Meuse, où ne se dissimulent pas des fusils de guerre allemands ou anglais et des provisions de cartouches! Vous entendez bien qu'il sera déclaré un fusil sur dix, et de munitions, point. Mais si l'on avait donné à ces dépôts une existence légale, si l'on avait constitué dans les villages, avec des exemptés, des volontaires, anciens soldats choisis et non récupérables, de petites unités mobiles, portant un signe distinctif, une coiffure militaire, par exemple; bref si l'on avait homologué délibérément des francs-tireurs, jusqu'ici inexistants, et qui, en cas de surprise, s'armeraient sur place, soyez sûr que ni un fusil, ni une cartouche n'eût échappé au contrôle officiel.

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Les Français y pensent

L'idée est suggérée par le général français Clément-Grandcourt, qui conseille fort son application en France. Mais, en Belgique, n'est-ce pas dix fois plus nécessaire? « On peut se demander, écrit le général Clément-Grandcourt, à voir ce qu'ont souffert d'inoffensives populations, sans que l'envahisseur ait subi en retour le moindre dommage, s'il n'eût pas mieux valu préparer, dès le temps de paix, l'utilisation militaire de toute la population frontalière — ou d'éléments sélectionnés — pour opposer aux Allemands une guerre de guérillas que, vu leurs habitudes compassées et méthodiques, ils redoutent tout particulièrement, et dont ils ont voulu se préserver en prenant les devants par des actes de terrorisme gratuit? »

Ce qui est vrai pour la Lorraine et l'Argonne l'est aussi pour l'Ardenne, et comme on connaît ces messieurs, on peut dire qu'on a tout à gagner et rien à perdre en procédant de la sorte. Sans compter que, après tout, ça eût leur donner à réfléchir. Surtout en Allemagne, la crainte du franc-tireur est le commencement de la sagesse.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Le Wiboïsme à Bruxelles

A Bruxelles, parfaitement, et ne vous en déplaie. Oyez ceci : « Diavolo », magazine d'art, vient d'éditer un album de trente études inédites, des études de nus, des photographies d'ailleurs remarquables, dont M. Jules Destree dit, dans l'introduction : « Un album de nus paraîtra intolérable à certaines personnes qui font profession de pudeur. Disons leur qu'il y a nus et nus et convions-les à regarder ceux-ci. Ils sont chastes et sans aucune pensée érotique. » Eh bien, à l'éditeur qui avait, sur la couverture, annoncé : « Trente études inédites de nus », on a charitablement fait observer que pareille mention constituait une invitation de nature à troubler l'esprit des enfants. Et on lui a fait savoir qu'en raison de certaines influences particulièrement puériles d'un personnage au sein du conseil com-

munal, l'exposition de la revue serait interdite à Bruxelles... Le personnage, on le devine. Mais on ignorait que son influence fût puissante au point d'interdire l'exposition d'un album à l'étalage des libraires de Bruxelles. Toujours est-il que la mention « Trente études inédites de nus » a dû être amputée de ses deux derniers mots. Nous en sommes là, à Bruxelles, en Brabant.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogues!

Les eaux de boisson

Avant de partir en vacances, la Chambre se pencha sur des projets de loi fastidieux et insignifiants. L'un d'eux concernait plus particulièrement ce que l'on appelle, en langage parlementaire, la protection des eaux de boisson, eaux minérales, limonades, etc... La température, étouffante, se prêtait, d'ailleurs, à ce genre de divertissement, qui fournit à nos députés l'occasion de faire assaut d'esprit.

M. Van Cauwelaert, qui défendait un point de vue contraire à celui du ministre de l'Hygiène, décocha à ce dernier, avec un sourire finaud dans sa barbe grisonnante :

— Vous restez le bec dans l'eau.

Et pour conclure le débat, M. Carton de Wiart déclara : « Laissez-moi le temps de m'informer à bonne source. »

Pendant ce temps, à la tribune de la presse, on risquait des calembours que seule la chaleur excusait. Quelqu'un prétendit avoir entendu dire de M. Coelst, durant son intervention dans le débat : « Cela Coelst... de source. » On retrouva aussi cette phrase atroce, griffonnée sur un bout de papier : « Pendant trois heures d'horloge, les parlementaires chevronnés ont discuté, avec spontanéité, de la valeur de nos sources minérales. La discussion progressait d'un spa chancelant. Mais il ne faut jamais dire : Chaud-fontaine, je ne boirai plus de ton eau! »

Après tout, cela ne fait de mal à personne...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Et la foire?

La foire? Elle dort.

Découvrir la foire est bien inutile. Elle est, comme chaque année, étalée sur les boulevards. Ses lumières naissent dans la nuit et plongent dans la nuit.

Le musée Spitzner est toujours à sa place, et cela nous rassure. Les baraques de « smotebolles » fleurissent la graisse. Il n'y a plus, ou presque plus, de chevaux de bois. Les attractions neuves sont destinées, sans aucun doute, à combattre le mal de mer. Secoués, bercés, soulevés, tangués, les estomacs résisteront-ils?

Nous avons retrouvé les mêmes baraques, les boxeurs, les monstres. La grosse Marie n'étale plus ses combinaisons et ses pantalons rouges pareils à des drapeaux; mais, en revanche, la baraque des mouckères a repeint ses toiles.

Cabaret de l'escargot borgne

La longue femme en bleu qui « danse du ventre » agite des voiles autour de son visage et parle d'une voix terne et sans timbre : « Entrez voir les plus belles danseuses du monde! »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Entrons

Des flots de musique imprécise s'échappent d'un phononasilard, accompagné de la grosse caisse. Quand nous entrons, les danseuses nous tournent le dos, occupées à tendre le cou au-dessus d'un rideau pourpre.

« Les plus belles danseuses du monde » ont des jambes gneuses, des poitrines plates, des têtes effrayantes d'abé-

tissement et de maquillage plaqué. La « rumba » est vêtue de paille et agite désespérément un fessier trop ample au-dessus de cuisses instables.

Les autres, pendant ce temps, restent assises, les jambes écartées, blêmes, attendant le moment de se lancer à leur tour sur les deux mètres de planches comme des pantins soulevés par une invisible et caduque ficelle.

Le public rit; les hommes se poussent du coude jusqu'au moment où la dernière danseuse, « le clou », commence une danse du ventre mécanique, sans que son visage, encore beau, ne bouge, sans que, un seul instant, ses yeux regardent les gens tassés dans l'ombre. Après quoi, brusquement, elle s'arrête et se détourne, toujours impassible, pour reprendre sa place dans un coin.

Voilà la foire, toute la foire, étalée et ignorée.

Retour des courses

A Ostende, auprès du champ de courses, une jeune femme très élégante se repoudre, adossée à une magnifique De Soto.

— Celle-là, dit un flâneur à son copain, elle a fait faire sa voiture sur mesures.

— Pas du tout. C'est une De Soto strictement de série, la voiture la plus élégante pour son prix.

Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Il y a aussi la « femme-gorille »

Si vous voulez prouver à votre épouse que la femme descend du singe, conduisez-la chez la femme-gorille.

Nous avons voulu la voir dans la roulotte où elle vit. Cela n'a pas été facile. Les forains n'aiment pas les incursions dans leur domaine, envers de la foire, où s'entassent leurs roulottes. C'est un domaine bien pittoresque. On y vit la vie de famille. Il y a des cordes tendues, sur lesquelles pend le linge frais de la troupe. Il y a des bébés couchés dans leurs voitures; il y a des joujoux d'enfant à côté des casseroles de soupe qui refroidissent pour le dîner. Derrière les petites fenêtres des maisons roulantes, apparaissent et disparaissent des visages méfiants; des gosses se lavent dans de grandes bassines.

Pour voir Mariana, la femme-gorille, il faut l'assentiment de son manager, M. Van Besien, propriétaire de la baraque où Mariana s'exhibe.

C'est un jeune homme blond, d'aspect rude, avec des yeux roubards. Il est le fils d'un montreur de phénomènes qui, cette année, à la foire, présente au public la femme-tronc.

De nationalité belge, cette famille de forains paraît à la kermesse de Bruxelles depuis plus de dix ans.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

On peut tirer sur ses poils

On est souvent tenté de supposer que les attractions de la foire sont truquées. Chez les Van Besien, foin de tout cela ! Les écailles de la femme-crocodile font partie intégrale de sa peau; le géant uranien n'est point monté sur échasses et Julietta-la-Colosse n'est point rembourrée d'étoffe.

Malgré tout, nous étions curieux de voir de près Mariana et de tirer, éventuellement, sur ses poils. Après bien des pourparlers, nous l'avons donc vue. Elle était dans sa roulotte, vaquant à des soins ménagers, et sous sa robe simple, elle ne semblait nullement se souvenir de son infirmité.

Allemande, elle ignore notre langue. C'est donc par l'intermédiaire de son manager Van Besien qu'elle nous parle de sa vie.

Van Besien lui pose des questions gentiment, paternelle-

JUS DE RAISIN

« RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard

LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

ment, et elle répond, timide comme une pensionnaire, les mains nouées sur le ventre et les yeux baissés.

Elle est née en Amérique du Sud. Son état provient, à ce qu'elle croit, de ce que « sa mère fut saisie par un chimpanzé au cinquième mois de portée ». Sa vie d'enfant se passa très lentement dans une famille où sa peau noire et ses touffes de poils n'étaient pas considérées à leur juste valeur. Sa mère lui a dit plus que de raison la phrase bien connue :

— Viens ici que je te donne une gifle !

MONTRE SIGMA PERRY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait l'homme difficile.

Ouistiti plutôt que gorille

A sa douzième année, elle devint une attraction des foires américaines; depuis, elle connut la vie errante et incertaine des tournées. Nubile, elle désira normalement l'amour, sans cependant parvenir à le pratiquer. Peut-être eut-elle quelques aventures en robe et manteau, mais elle ne veut pas nous le dire.

Pour toute famille, il lui reste un jeune frère, père et épouse, qui lui sert de garde du corps (en a-t-elle besoin ?) pendant toute la durée de ses déplacements.

L'aspect général de Mariana est celui d'une femme-ouistiti bien plus que celui d'une femme-gorille : des yeux craintifs et doux, un dos qui, outre les similitudes qu'il présente avec celui de notre père singe, est un peu arrondi, courbé, affaissé, consentant, et de longs bras sagement tenus le long du corps.

Nous lui demandons son avis sur les foires allemandes, suisses, américaines. Elle ne semble pas nous comprendre. Que lui importe, après tout ?

Lorsqu'elle paraît sur les planches, vêtue seulement d'un petit jupon rouge, elle ne regarde pas le public. Et lorsqu'elle va parmi les groupes pour récolter ses petits bénéfices, elle ne semble voir personne.

CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Est-elle heureuse?

C'est toujours là une bien délicate question à poser. Aussi nous nous sommes abstenus. Mais nous avons voulu savoir ce qu'elle compte faire et quel but elle veut atteindre. Elle attend, nous dit-on, d'avoir réuni assez d'argent pour s'acheter une petite maison et un lopin de terre pour y vivre

tranquille et vêtue. Où construira-t-elle sa « maison du bonheur » ? Elle ne sait pas encore.

Tout en parlant, elle regarde le petit bébé de son frère qui vient de s'éveiller dans sa voiture. Si les bébés naissent par la seule volonté d'une femme, Mariana en aurait certainement un... Mélancolie.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Les richesses de la « Comète » !

Il ne s'agit pas ici d'un astre errant, Il s'agit d'un organe des plus importants qui renseigne sur toutes les « techniques » des industries foraines.

C'est une revue allemande qui a cinquante ans d'existence et qui engage — depuis que M. Hitler est chancelier — tous les forains et camelots à contribuer au relèvement de l'Allemagne en aidant Hitler, « le populaire et nouveau Messie ».

C'est là dedans que les forains en mal d'attractions mettent des annonces cocasses et alléchantes. C'est grâce à une de ces annonces que Mariana, la femme-gorille, trouva un emploi chez Van Besien.

L'organisation de ce journal est parfaite et complète en tous points. Se composant en majorité d'annonces, il reste cependant un journal très amusant à lire. La noblesse nationale-socialiste, celle qui « était » du parti avant l'avènement d'Hitler, y jouit d'une considération particulière; ces « purs »-là ont le droit d'ajouter, sous leur signature ou leur adresse, la croix gammée. Le journal « Der Komet » est couvert de croix gammées.

Et puis, on y vend et on y achète tout ce qui est imaginable : des horoscopes à la grosse, au mille; des carrousels miniatures, des voitures électriques, des chiens savants, des machines à fabriquer des crèmes à la glace, etc., etc.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Mais ce n'est pas tout !

Voici une annonce :

« On demande une « Ubuormität » (énormité) pouvant rester en place de huit à quinze jours.

« En gros, un géant et une géante, autant que possible mariés, et toutes autres monstruosité, pour la Riviera française.

« Les demi-monstres ne seront pas acceptés. Faire offre à W. B., attraction Femme de Mars en fête de Montmartre, Paris. »

Variété, abondance.

Plus loin, « la plus belle et la plus colossale géante s'offre à partir du 15 juillet ».

Nous apprenons avec stupeur que l'Allemagne va vendre la « célèbre dikke Berta », devenue « grande et patriotique attraction, mise en vente par suite de maladie ». Sans blague !

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Avis aux amateurs

Toujours dans le journal allemand : « La Comète », on demande pour les grandes foires « un bon androgyne » (envoyer photo et certificat à X...). Ces Allemands, tout de même !

D'autre part, en journal d'informations et d'utilité publique, « La Comète » introduit entre deux monstruosité colossales l'ingénuité d'une annonce matrimoniale ainsi conçue :

« Jeune fille de bonne famille, sans enfant, cherche position. »

On ne sait pas laquelle, mais enfin il y aura d'autant plus de variété parmi les réponses.

Il y a aussi le classique « Monsieur intelligent, âgé de trente ans », qui cherche à se marier.

Dans la « Comète », son annonce ne peut toucher que les femmes colossales ou les monstruosité variées et étonnantes. Mais tous les goûts sont dans la nature, n'est-il pas vrai ?

« Qui veut acheter un beau petit phoque avec des poissons vivants pour le nourrir » ?

Hitler-Puppe

Mais voici, ô scandale, ô honte, : nous découvrons dans un coin de la feuille, dissimulée entre deux annonces de parapluies en sucre d'orge et de chiens en molleton, nous découvrons, disons-nous, un titre scandaleux : « Hitler-Puppe ». Le chancelier Hitler en poupée de bois, chemise brune, botté, casqué, joues roses et plates, mèche sur le front !

Un petit Hitler rigolo, tassé, avec des ressorts aux épaules et aux fesses; un Hitler ressemblant qui se vend par douzaine, ne coûte que M. 1.45 !

La croix gammée, elle aussi, est offerte en vente sous la forme amusante du traditionnel « moulin » des petits enfants de chez nous. Couleur : noir, blanc, rouge; cela fait très bien, et cela protège les autos et les passants des inquisitions nazistes. Qui n'a pas son petit moulin !

Ce journal des forains allemands est décidément très instructif. Nous savons maintenant le fonctionnement de l'appareil à garnir les plats de moutarde.

On presse un bouton et crac ! la crotte brune tombe, toute ronde et régulière, à côté de la saucisse et de la choucroute. Car ils sont raffinés, les Allemands !

Seulement, cette revue nous laisse une grande inquiétude au cœur. Nous voudrions savoir... ce que veut dire l'annonce suivante : « On cherche à acheter une Esmeralda »...

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc

Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Ouverte ou fermée ?

On revoit sur les routes des automobiles à carrosserie ouverte, de ces franches torpédos si agréables maintenant que la poussière est bannie des chemins. Elles avaient presque complètement disparu. Seule, la voiture à carrosserie hermétique connaissait la vogue et trouvait grâce au Salon aussi bien que dans le garage de l'acheteur. Cependant, pour l'agrément de l'automobiliste aussi bien que pour sa santé, il semble bien que cet engouement était une hérésie.

En effet, il se produit ceci, c'est qu'une voiture fermée ne l'est jamais complètement. En ville et même sur les routes de province en raison de la circulation intense, il faut en tout temps, hiver comme été, par la pluie comme par le gel, laisser tomber la vitre voisine du conducteur pour lui permettre les gestes de signalisation. Or, l'aigre vent qui glisse par ce pertuis est néfaste, plus redoutable que s'il s'attaquait franchement au corps entier. Depuis quelques années, on constate parmi la catégorie des gens qui conduisent d'un bout de l'année à l'autre, un nombre considérable de rhumatismes de l'épaule ou d'yeux pleurards. Ceux-là reviennent à l'automobile ouverte et ils ont raison. Du printemps à l'automne en tout cas, c'est la vraie voiture de tourisme.

Au finish

Un nouveau marathon de la danse s'est disputé, non plus à Bruxelles, qui ne tient plus à ce genre de sport, mais à Saint-Josse-ten Noode.

On sait en quoi ce genre d'épreuves consiste. Des couples dansent, nuit et jour. Toutes les heures, on leur octroie quinze minutes de repos. Ils mangent en piste et, parfois mieux, y dorment, le fameux quart d'heure.

C'est lamentable. Enfin, il y a des gens qui aiment ça. Et ils ont dansé pendant cinquante-sept jours et cinquante-sept nuits. Douze concurrents — six couples — tenaient encore à l'aube du cinquante-huitième jour. Or, les organisateurs, en louant le local, n'avaient pas supposé qu'ils résisteraient jusque là. Que faire? De toute façon, le concours devait être terminé avant quarante-huit heures, suprême délai.

Il fallait en finir. On dansa « au finish »: plus de repos, plus de repas, une tasse de bouillon toutes les heures et des « sprint » de valse de quarante-cinq puis de soixante minutes.

Au finish! Grande attraction. On allait voir esquisser des hommes et des femmes. Les danseurs tenaient désespérément. Le prix était de vingt mille francs. Avoir résisté si longtemps et échouer à la dernière minute!

Ah! ce quart d'heure de Nogi!

La salle était bondée on s'écrasait. Et ils dansaient toujours, épuisés, lamentables. Vingt mille francs! Ah! les regards qu'ils se lançaient, guettant mutuellement les signes de défaillance.

Enfin, les sprints de valse, les épreuves de plus en plus compliquées en eurent raison. L'un après l'autre, ils cédèrent, et ce n'est que le cinquante-huitième jour à onze heures et demie que la décision fut acquise au finish.

Il existe évidemment une Société Protectrice des Animaux, et il paraît que nous sommes gens civilisés!

Etablissements Leroi-Jonau et C^{ie}, S. A.
Teinturerie des Halles Centrales
13, rue Marché aux Poulets,
depuis 1872 elle est là et toujours là.

Ces mouettards dans un boîte de nuit

montmartroise

Si, pendant les vacances, les Parisiens désertent leur ville surchauffée, celle-ci devient, par contre, un centre de villégiature (peut-être bien le plus vaste du monde) pour provinciaux et étrangers.

Ce n'est évidemment pas le moment que choisissent, pour humer l'air de cette capitale, ceux de nos compatriotes qui, habitués des « pullman », voire des avions de la Sabena, connaissent Paname, dans ses moindres coins et recoins et en remontreraient à n'importe quel Parigot.

Les boîtes de nuit, qui savent y faire et comptent avec les contingences (dame, par ces temps de crise où les « poires » même se font rares!), modifient leur décor et leur figuration afin de satisfaire aux goûts de cette clientèle « extra » et bien particulière.

Ainsi cette boîte montmartroise qui n'a trouvé rien de mieux, au cours de cette chaude saison, que de ressusciter le quadrille réaliste « the french cancan » (comme disaient les Anglais à la fin du siècle dernier) où s'illustrèrent aux côtés de Valentin le Désossé, ces demoiselles Nini-Patte-en-l'Air et la Goulue, et autres Grilles d'Egout... Bon sang, que cela date!

A la fois par désœuvrement et en matière d'hommage aux mânes du grand (bien qu'il fût bossu) et incisif, Toulouse-Lautrec, à qui cet interlope milieu inspira des chefs-d'œuvre, l'auteur de ces lignes fut dans cette boîte.

Or, au milieu du parisianisme rétrospectif que votre badaud d'« Œil » y cherchait, il tomba (Dieu, que c'était imprévu!) en plein milieu flamissant, voire mouettard et tout à fait extravagant et cocasse...



TOUTES LES VEDETTES

défilent en août
à la « PLANTATION »
de KNOCKE-ZOUTE
Orchestres d'élites!!
Cadre unique!! Attractions
formidables!! Prix réduits!!
Rendez-vous du monde élégant.

Toute un caravane de pèlerins flamands

égérée chez ces demoiselles

En route vers Lisieux, où ils allaient solliciter les suaves grâces de cette charmante petite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (qui, de son vivant, caressait le doux rêve, le jour où elle monterait au ciel, de répandre une pluie de roses sur nos misères humaines), ces pèlerins de la West-Flandre avaient fait escale à Paname.

A l'heure émoustillante du crépuscule parisien, la curiosité de ces braves gens, peut-être bien aussi leur instinctive et flamande paillardise, avait été tentée (qu'en va penser leur ancien, austère et pieux gouverneur Bitovan?) par l'affiche d'un de ces autocars qui proposent aux touristes de leur faire visiter « Paris la Nuit »; et nos pèlerins de s'offrir cette régalade.

L'accord sexuel...

Son influence, et les moyens dont dispose la science pour le mettre en harmonie: De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples, et par là même le bonheur des individus. Mais par suite de la vie actuelle, surmenée et très difficile, de nombreuses personnes sont prédisposées à la neurasthénie, amenant un affaiblissement prématuré et entraînant une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel. Toutefois, la science a fait de grands progrès pour lutter contre cette déficience, par la découverte des hormones. Mais il importe, avant tout, que chaque individu comprenne bien les différentes phases de l'acte sexuel. A cet effet, une brochure n° 1572 a été éditée et sera envoyée à toute personne qui en fera la demande, contre fr. 0.50 en timbres-poste, par AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Ils se trouvaient si bien auprès de la fausse

Goulue et de ses amies...

Au moment où l'« Œil » entra dans la boîte, ces pèlerins faisaient grand vacarme et discutaient autour de leur interprète et guide. Ce dernier s'évertuait vainement à leur expliquer que la tournée n'était pas terminée, que l'autocar attendait l'aimable société pour « la conduire dans un plus grand » et qu'il fallait démarrer.

Mais un robuste sexagénaire, qui paraissait le chef de la troupe, ne voulait rien savoir: « Est-ce que vous avez bien-tôt fini, espèce de Hollandais (sic) à faire le zivereer. Mes amis et moi, on se plaît ici, on y reste. J'offre le champagne à tous ceux de la « chocheté » qui veulent bien trinquer avec moi. Si les autres personnes veulent continuer à trimballer en voiture, je ne les retiens pas. Moi, je reste avec mes amis et avec ces odalisques (sic). Je sais m'expliquer en français et je n'ai pas besoin de vous. Qu'est-ce que vous avez à dire contre cela? On a payé son billet et on vous laisse quitte du reste. Et puis, vous m'embêtez à la fin. Venez vous asseoir près de moi, Madame la Goulue, est-ce que vous prenez un verre? Ne vous gênez pas. Commandez seulement ce que vous aimez le mieux... »

Le guide-interprète s'étant finalement éclipsé avec quelques-uns de ses « nocturnes » touristes, le gros des pèlerins (ces messieurs et ces dames, s'il vous plaît!) demeura fidèle à son chef.

Et, sous le signe des petites poules, camouflées en danseuses de l'époque 1880, l'« Œil » put enregistrer les plus ahurissantes déclarations de principes.

On rapportera des médailles de Lisieux à ces dames

« On est des Flamands (des vrais, des cent pour cent), déclarait aux petites poules effarées, ce vieux et rude iascar. Ça est donc tout naturel que nous voulions qu'on cause flamand chet nous. Les Flamands qui fransquillonnent en Flandre, ça est des faux frères, dis un peu que ça n'est pas vrai, ma petite Nin' Patte en l'air... ça est tout de même curieux que tu puisses la lever si haut, ta patte, avec toutes tes fanfreluches... Allez, j'offre encore une tournée de champagne, on n'a pas l'occasion d'être tous les jours à Paris, et en si bonne compagnie. Vous pouvez dire aux Parisiens que s'ils viennent dans la Flandre, on ne les embêtera pas, ces gens, s'ils parlent le français. Chacun a le droit (hein!) de parler sa langue. Mais il ne faut pas embêter le lion de Flandre. Quand il se met en colère, on ne sait plus de chemin avec... et même qu'il a bouffé des centaines d'éperons d'or... »

Entre ces messieurs et dames pèlerins et le personnel de l'établissement (d'ailleurs bien formé à la culture des poires), le vin de champagne établissait une communicative chaleur.

On échangeait des adresses. On se promettait de se revoir, et, pour commencer au retour de Lisieux, pardi! De Normandie, ces dames du quadrille réaliste recevaient des cartes postales (des cartes correspondances, comme disaient ces pèlerins flamands), on leur rapporterait des médailles bénies, et même des petites « postures » de la sainte.

On se quitta en se donnant des « baises ».

Touchante ingénuité du Paris estival envahi par le tourisme en série.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES.
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Virtuellement

Le Service de l'Electricité de Molenbeek en a de bonnes. « Le Conseil communal, annonce une de ses circulaires, a décidé de comprendre, dans le prix du courant, la taxe de 5 p. c. prélevée par l'Etat sur le montant des consommations. »

Soit, mais la circulaire ajoute froidement : « En conséquence, le prix du courant d'éclairage descend virtuellement de fr. 2.10 à 2 fr. le Kwh. et celui de la force motrice de fr. 1.25 à fr. 1.19 le Kwh. »

Pratiquement les consommateurs paieront :

Eclairage : $2.00 + 0.10 = 2.10$ fr. le Kwh.

Force motrice : $1.19 + 0.06 = 1.25$ fr. le Kwh.

Virtuellement le prix du Kwh, diminue; mais, pratiquement il ne bouge pas.

Le consommateur pourrait proposer de payer « virtuellement » et « pratiquement », d'empocher?...



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping Demandez catalogue
J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinâve, Grivegnée, Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

Un week-end bruxellois

Il est sans doute agréable de voyager autour de sa chambre comme doit le faire Madame Marie-Thérèse Gadala, laquelle, dans la « Liberté », parle tour à tour de la vie secrète du Soudan français, des Druses de Syrie et... d'un week-end à Bruxelles. Mais cela produit parfois de curieux résultats. C'est ainsi que dans son reportage sur Bruxelles, elle présente de sang-froid au lecteur, une soi-disant photographie de la Maison des Corporations de notre bonne ville, maison qu'elle situe place Royale! Mais

l'étonnement du lecteur averti s'accroît encore lorsqu'il en vient à constater brusquement que le décor et la maison qui lui sont présentés se situent proprement sur la place de l'Hôtel de Ville d'Anvers.

Nous savons, certes, que le Français n'est pas toujours quelqu'un qui ignore la géographie, que les choses ont même bien changé en France à cet égard. Mais Madame Gadala semble se plaire, de façon curieusement comique, à vouloir donner de la consistance à cette fameuse légende.

META

CHAUFFE TOUT ET PARTOUT

Haute tension

On compte trop d'accidents mortels ces temps-ci sur les lignes à haute tension qui distribuent l'électricité à la province. Des réparateurs de fils sont foudroyés, des peintres de pylones grillent comme des torches dans des conditions telles que l'on peut se demander si toutes les précautions sont prises pour éviter de semblables événements ou si l'acoutumance n'a pas oblitéré chez les artisans électriciens le sentiment d'une prudence obligatoire.

Le travail périlleux auquel ils sont soumis exige plus de circonspection que de témérité et peut-être ne serait-il pas inutile de le leur rappeler plus fréquemment qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Automobilistes

Beaucoup de routes modernes sont glissantes par temps pluvieux; pour éviter de dérapier, faites placer sur votre voiture un Stabilisateur REPUSSEAU.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie 36, RUE DES
BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Grandeur et décadence d'un champion

L'« Œil » assista au Stade Roland Garros à ce tournoi de tennis qui fit passer la Coupe Davis du camp français au camp anglais. Un crève-cœur pour des sportifs passionnés de devoir restituer à l'adversaire un tel trophée qu'ils détenaient depuis si longtemps.

L'équipe française perdit la partie. C'est entendu. Mais pour l'emporter, les joueurs anglais durent en mettre un coup. Et un fameux!...

Votre « Œil » eut l'occasion d'assister là à un bien émouvant spectacle de noblesse sportive. Quand le jeune Merlin, soldat en permission, en qui les connaisseurs voient le grand champion de demain, succomba (de bien peu!), il avait fait payer si cher la victoire à son adversaire britannique que celui-ci, transporté d'enthousiasme pour l'élac français de la raquette, l'étreignit dans une longue et fraternelle accolade. Un geste tout spontané! Sans le moindre chiqué : le tennis a ses preux!

Mais il semble (voir « miette » suivante) que sinon le grand public; du moins les soi-disant docteurs ès tennis et les chroniqueurs de ce sport, se sont montrés bien cruels envers Henri Cochet. Durant deux lustres, Henri Cochet fut traité en as de toute première grandeur. C'est tout juste aujourd'hui si ses anciens admirateurs, y compris ceux qui furent les plus fervents, ne lui crient pas « à la niche »...

Henri Cochet ne s'avoue pas « fini »

A l'issue de cette joute, où le petit troubade Merlin fut sur le point de réaliser un miracle (les spectateurs, tout au moins, pendant quelques secondes, caressèrent cette illusion), votre « Œil », grâce à l'obligeance de confrères de

la presse sportive, eut l'occasion de s'entretenir avec Henri Cochet, lequel, d'ailleurs, dans le tournoi venait de s'acquitter victorieusement du rôle qui lui avait été confié. Victoire où son style parut à d'aucuns moins foudroyant que naguère. Mais, enfin, victoire tout de même!...

Or, Henri Cochet, non sans amertume, constatait :

« On eût voulu me décourager, m'enlever tous mes moyens qu'on ne s'y fût pas pris autrement. Des journaux n'hésitaient pas à imprimer, plusieurs semaines avant l'épreuve, qu'ils considéraient celle-ci comme perdue pour la France. Ils justifiaient ce défaitisme en disant que je ne leur inspirais plus la même confiance... que j'étais vidé, quoi! De bons amis venaient m'expliquer, en sourdine, qu'à mon âge (on n'est pas vieux, diantre, à trente-cinq ans!), un champion devait savoir renoncer et passer le flambeau. Ai-je besoin d'ajouter qu'une telle atmosphère morale (morale, si l'on peut dire) n'était pas précisément propice à un entraînement où l'élément psychique compte pour beaucoup plus que le profane ne saurait s'en douter ?

Mais...

Bruxelles et Anvers vers les pays scandinaves

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs la liaison par avion qui existe entre la Belgique et les pays scandinaves. La SABENA assure, en effet, cette communication tous les jours, dimanche compris, avec départ de l'aérodrome de Deurne à 10 h. 10 et de l'aérodrome de Haren à 10 h. 25 avec arrivée à Copenhague à 15 h. 30.

A Copenhague, les voyageurs sont assurés d'une correspondance aérienne vers Gothembourg, arrivée à 17 heures, et pour Oslo où l'on arrive à 19 heures.

Les prix pour ces diverses destinations sont les suivants : Copenhague, simple, 1.030 francs; retour, 1.751 francs; Gothembourg, simple, 1.375 francs; retour, fr. 2.337.50; Malmö, simple, 1.100 fr.; retour, 1.870 fr.; Oslo, simple, 1.720 fr.; retour, 2.924 francs.

Réservations aux bureaux de la SABENA et Agences de Voyages.

Nous n'aurons garde... nous n'aurons garde de nous laisser abattre!...

Mais, continuait Henri Cochet, tant à l'entraînement que sur le stade, en imposant ma supériorité à Austin, lequel n'est, fichtre, pas une nouille, je crois avoir montré que, comme on dit : « Petit bonhomme vit toujours. »

Aussi bien, mes détracteurs et mes envieux auront beau dire et beau faire, on me reverra encore sur ces courts à qui, — je me rendis compte — par pur et exclusif amour de la gloire sportive, j'ai consacré dix ans de ma jeunesse. Ces dix années, je ne les regrette certainement pas. Quelle belle vie fut la mienne! Des triomphes, de splendides voyages, des réceptions royales. Un véritable éblouissement!... Mais au cours de ces deux lustres, si je n'ai pas gagné un sou, j'ai, par contre, dépensé beaucoup d'argent, sans parler des périodes d'ascétisme à quoi j'ai dû consentir pour me maintenir en forme (pas drôle, ça!)

Hé bien! voulez-vous que je vous le dise? Puisque mon désintéressement sportif est si mal récompensé, je vais abandonner l'amateurisme pour devenir un joueur professionnel. Je suis décidé maintenant à m'occuper du tennis, à la fois en champion et en homme d'affaires, bien décidé à me tailler une petite part dans les millions que ramassent si facilement les organisateurs de nos tournois.

Voilà qui n'est pas bête du tout, et certainement d'une conception moderne.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA

BRUXELLES Place de Brouckère

Journellement Lunch et Dîner-Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE

PARIS (Opéra)

12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.

Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Les joueurs de tennis évoluent, du reste, dans ce sens

On a dit des artistes (mais on exagérait, car, en général, ces messieurs de la palette et de l'ébauchoir savent y faire!) qu'ils étaient un peu « poires ».

Tel que Cochet le pratique, le tennis est un art laborieux. Pourquoi un joueur de tennis ne vivrait-il pas de son art? Un prêtre vit bien de l'autel. Refuser à un champion du court sa part légitime sur des bénéfices que les organisateurs et managers empochent en totalité, c'est comme si, à l'église, on dépouillait les officiants au bénéfice des fabriciens, sacristains et bedeaux.

Un match, comme celui de la Coupe Davis, ce qu'il peut rapporter, mais c'est énorme!...

Si vaste qu'il soit, le stade Roland Garros, lors du dernier meeting, a dû refuser des milliers de spectateurs.

Aux courses de chevaux, les « gentlemen riders » galopent bien pour de l'argent (on affirme que celui-ci n'a pas d'odeur). Et ne leur arrive-t-il pas de se mesurer avec des jockeys professionnels?

Vous verrez que, d'ici peu, Cochet ayant donné le branle, le nombre des « tennismen » professionnels grossira singulièrement. (Il n'y a pas de sots métiers.)

Quelques indiscretions au sujet du poulain

Merlin

Les grandes raquettes et les coryphées de l'« amateurisme » français du tennis se sont volontairement soumis à une discipline fasciste.

C'est leur chef, René Lacoste (le Mussolini des boyaux de mouton) qui, souverainement, arbitrairement, sous sa seule responsabilité, et sans appel — maître, après Dieu, quoi! — désigne ceux de ses hommes qu'il estime, en conscience, devoir être les plus dignes de décrocher la Coupe Davis. Ce système, qui en vaut bien d'autres, est assurément supérieur au vote universel (le premier crétin venu ayant droit à déposer son bulletin dans l'urne) par lequel les assemblées et comités politiques désignent les cocos (distingués, lamentables ou grotesques, tout cela au petit bonheur!) qui les représenteront au sein des assemblées délibérantes, ces altissimes expressions du bourrage de crâne.

Votre « Œil » de Paris, au regard de qui ses trois sacrés moustiquaires (a-t-on idée de s'affubler d'un pareil titre!) représentent une autorité dictatoriale, suivant docilement leurs directives d'indiscrétion, s'est livré à une petite enquête pour connaître les motifs auxquels avait obéi ce manitou de René Lacoste en choisissant le soldat Merlin qui, dans les milieux du tennis, passe, révérence parlant, pour un mauvais coucheur.

Les résultats de cette instruction indiscrète

Merlin, un mauvais coucheur? Entendons-nous. Cela signifie que ce jeune gars, admirablement doué pour les jeux de la raquette, se f... des traditions (sans parler du tiers ou du quart!) et n'entend qu'en faire à sa tête. En quoi il est bien de sa génération, non seulement de la sienne, mais de toutes celles qui ont eu vingt ans (vous connaissez la chanson!).

Il paraît qu'au cours de ces derniers mois, Merlin, se fiant uniquement à ses dons (désordre et génie, comme on

disait au temps du romantisme) et les distractions du service militaire aidant, s'était fichu et contrefichu de son entraînement, tout autant que de sa première paire de chaussettes. Ce qui lui avait valu les graves avertissements, exhortations et admonestations des hauts pontifes du tennis, Lacoste y compris.

Après les avoir « envoyés à la gare » (ces ballots!), Merlin, qui possède beaucoup plus d'amour-propre qu'on ne lui en attribue, s'était remis au travail, avec l'autorisation de ses chefs militaires, qui ne voulaient point qu'une telle vocation se perdît (ah! si Merlin avait composé des vers, ce que son adjudant nous l'eût secoué!...)

Ce retour de Merlin à la discipline sportive eut pour résultat de lui gagner à nouveau la puissante et décisive sympathie et protection de René Lacoste.

On eut beau représenter à celui-ci que son « poulain » se gobait démesurément et croyait par trop que « c'était arrivé ». Vainement aussi chercha-t-on à opposer à Merlin, dans l'esprit de Lacoste, d'autres « jeunes », plus modestes que son favori et non moins riches en promesses, tels que Boussus, Bernard et Journu.

— A quoi bon insister? répliqua le dictateur du tennis. Ma décision est prise. C'est Merlin, pas un autre, qui, au nom de la France, disputera la manche finale. Maintenant, laissez-moi en paix. J'ai dit.

Quand ces dictateurs (le fussent-ils de boyaux de mouton!) s'en mêlent!...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le dictateur avait presque vu juste

C'est que, ainsi que put s'en rendre compte l'innombrable public du stade Roland Garros, ce jeune crâneur de Merlin possède réellement beaucoup de cran. Comme nous le disions plus haut, le miracle espéré (très vaguement) par Lacoste faillit se réaliser. Merlin marqua des points à son avantage, réussit des coups extrêmement difficiles (ce qui lui mérita les applaudissements du public et les félicitations de son antagoniste anglais) et se dépensa avec une telle énergie qu'à la fin du match sa main était immobilisée par une crampe.

A l'issue de la réunion, le dictateur Lacoste déclarait : « Je suis tout à fait satisfait. Merlin vient de subir avec succès la plus sévère initiation. Tous les espoirs lui sont maintenant permis. Il connaît son terrain. Il a pu mesurer les petites difficultés qui lui restent à surmonter pour vaincre. Encore un peu d'entraînement et le tennis français comptera un grand et nouvel as. » Acceptons-en l'augure.

A la « revoyure », l'an prochain.

La mort du fondateur d'un cirque illustre

C'était une figure sympathique et pittoresque de la société parisienne, qui vient de mourir à 84 ans d'âge et qui, tous les matins, jusqu'à ces derniers jours, faisait sa promenade équestre (et dans quel style!) au Bois de Boulogne.

Molier était le fils d'un trésorier payeur général qui lui avait transmis une jolie fortune. Celle-ci fut entièrement consacrée à la passion du cheval. Non pas aux courses. Mais au dressage et aux jeux du cirque. Molier fut frappé tout jeune par la grâce hippique, un jour de kermesse où, rôdant à travers les rues de sa petite ville départementale, la parade d'un cirque forain se déroula sous ses yeux de gamin.

Illumination transcendante qui décida de toute sa carrière.

Son père eut beau dire et beau faire, Molier, dès lors, ne vécut plus que pour embellir encore « la plus noble conquête de l'homme » (Buffon dixit).

Ainsi, de fil en aiguille, créa-t-il, voici plus d'un demi-siècle, le plus célèbre manège parisien et eut-il pour disciples et élèves la fine fleur de l'armorial français et de la jeunesse dorée. C'était un maître qui ne plaisantait pas, le verbe haut, autoritaire, cassant, mais, au fond, cordial, et, à tout prendre le meilleur homme du monde.

Il y a plus de quarante ans, il eut la mirobolante idée de créer, à l'intention des gens du monde, le cirque Molier qui devait (vogue extraordinaire!) rester un des « clous » les plus éblouissants des nombreuses « grandes saisons parisiennes » qui se sont déroulées depuis.

Dans la salle, des gens du monde,

et sur la piste, des amateurs

Les représentations de ce cirque Molier n'avaient lieu qu'une fois l'an. Sa troupe était exclusivement composée d'amateurs. De ceux-ci, Molier n'exigeait pas qu'ils fussent bien nés ou qu'ils appartenissent aux grands cercles. Il ne leur demandait (c'était déjà beaucoup) que d'aimer les jeux du cirque pour eux-mêmes, sans aucune arrière-pensée de rémunération et de lucre et d'être capables d'exécuter d'impeccables « numéros » hippiques et acrobatiques. Lui-même prêchait d'exemple. Il montait en haute école comme pas un. Pour la simple gloire!... Il y a peu, ce fringant octogénaire paraissait encore sur la piste de son cirque. Le galant « numéro », tout inspiré d'élégances désuètes et charmantes!... Il commençait par conduire son cheval devant un obusier dont l'animal déclenchait le tir. Et des fleurs de fuser vers ces dames du balcon. N'était-ce pas du meilleur style Second Empire?...

Vous parlez si les invitations étaient

recherchées!...

Les spectateurs ne payaient pas leurs places. On n'était admis au cirque Molier que sur invitations. Vous pensez si celles-ci étaient recherchées! Aucun homme ne fut plus cajolé que Molier par le haut gratin parisien. Molier (ce d'Hozier vivant!) se montrait intransigeant quant au protocole. Recevoir une invitation timbrée de sa main équivalait à un brevet d'authentique mondanité.

De même, à son manège, cet homme de cheval (et de caste!) n'admettait pas comme élèves les premiers venus.

Au regard des écuyers et des écuyères, ce manège figurait ce que, sur un autre plan, les couvents du Sacré-Cœur et des Oiseaux représentaient (avant les persécutions religieuses de la République troisième) pour les petites oies blanches de la noblesse et de la bourgeoisie la plus huppée.

Pour les pensionnaires du cirque,

c'était un méli-mélo

Sur la piste, c'était l'union sacrée des classes. Sous le signe, bien entendu, d'un amateurisme pur de tout alliage!

C'est que les bons acrobates, voltigeurs et acrobates ne sont pas si faciles que cela à dénicher! Lors, ci-devant, roturiers et prolétaires se trouvaient traités sur le même pied par le maître de la troupe. Tout comme aux tranchées!

Une des grandes vedettes du cirque Molier fut Strohly, que les meilleurs virtuoses de la barre et du trapèze tenaient pour un de leurs égaux. La passion de Strohly pour le cirque égalait au moins celle de Molier. Un matin, comme il venait de franchir le seuil du septuagénat, Strohly se pendit au pied de son lit. Ce suicide avait pour cause le désespoir de ne plus être assez souple pour continuer à exercer son art.

Quand le vieux Molier évoquait le souvenir de son ancien pensionnaire (ce qui lui arrivait souvent), il finissait toujours par demander à ses auditeurs: « Or, savez-vous ce, qu'à son ordinaire, Strohly faisait dans la vie? »

Et sûr de son effet, Molier laissait tomber, sans avoir l'air d'y toucher: « Strohly était professeur de philosophie. »

Un nietschéen avant la lettre ce Strohly! N'est-ce point par des exercices sur la corde raide que Zarathoustra prèle à l'enseignement de ses disciples?

Les vieux Bruxellois ont pu applaudir

Madame Molier

Il y a de cela plus de quarante ans, au Cirque Royal de la rue de l'Enseignement, sous la direction Wulf, qui fut particulièrement brillante.

Blanche Allarty, l'écuyère de son époque qui montait en haute école avec le plus de maîtrise et de grâce, y fit de triomphaux débuts. Elle devait ainsi connaître Molier à qui rien de ce qui concernait le cirque ne demeurerait étranger. Des deux côtés, ce fut le coup de foudre, annonciateur d'un prochain mariage. Devenue Mme Molier, Blanche Allarty fit à son mari le sacrifice de sa profession. Mais elle devint l'ornement de la semaine annuelle du fameux cirque d'amateurs.

Nous sommes convaincus que les anciens habitués de notre Cirque Royal n'ont pas perdu le souvenir de la souple silhouette, si bien cambrée, de cette incomparable amazone.

Tous les Wibos parisiens se liguerent

contre Molier

Molier se tenait au courant de toutes les évolutions de l'art équestre. Ce vieillard, dont la verve défiait les atteintes de l'âge, sut, jusqu'au bout, rester à la page. C'est ainsi, qu'à Paris, il fut le premier directeur d'un manège à enseigner à ses élèves femmes la monte à califourchon. C'était une méthode importée d'Amérique et d'Angleterre. Au moment où (peu d'années avant la guerre) Molier introduisit en France, cette monte déchaina un tollé furieux parmi les maniaques de la vertuolâtrie. Ils accusèrent Molier d'attenter à la pudeur du sexe. Les cafards organisèrent des manifestations au long des allées cavalières du Bois de Boulogne. Des paquets d'ordure et de boue furent lancés sur les amazones en culottes; certaines mêmes furent lapidées.

Puis, ça se tassa. A Paris, tout finit par se tasser! Cependant, jusqu'à cette année, la monte féminine à califourchon fut interdite au concours hippique, soucieux des traditions (Jeanne d'Arc pourtant était bien culottée...)

Au dernier printemps, la nouvelle mode s'était si bien généralisée que les organisateurs du concours hippique durent lever l'interdit. Sous peine de manquer de concurrentes!

C'est tout à fait comme chez nous pour la tenue des bains de mer et de... soleil. Laissons aboyer les Wibos de Paname, de Brabant et de Flandre. Pour ce que comptent leurs abois!...

Camps de concentration en Hitlérie

Parmi les camps de concentration dans lesquels les Hitlériens ont relégué les ennemis du III^e Reich, il en est un qui jouit à juste titre d'une grande réputation pour cette simple raison qu'on y crève littéralement à petit feu. C'est celui de Duergoy, près de Breslau. Les internés, au nombre de trois cents environ, sont presque tous originaires de cette ville. La vie, si l'on peut s'exprimer ainsi, que les malheureux y mènent est comparable, à beaucoup d'égards, à celle que connurent les déportés belges durant la guerre. Elle y est ce que peut la rendre l'ingéniosité dans la cruauté, cette « qualité » que tout Allemand, revêtu de

quelque parcelle d'autorité, possède à un degré éminent...

Les travaux manuels alternent avec l'instruction militaire et les lectures de « Mein Kampf », l'Evangile selon Hitler. La nuit, le repos des internés est souvent interrompu par des sonneries et des « Heraus », gueulés à pleins poumons, enjoignant aux prisonniers d'avoir à se lever sur le champ pour exécuter des marches et contre-marches. Comme il n'est pas rare que deux et trois appels de ce genre retentissent durant une même nuit, beaucoup se sont résignés à coucher tout habillés.

La plupart des prisonniers sont des membres des syndicats ouvriers, des conseillers de municipalités socialistes, des chefs de la social-démocratie ou des membres de la Reichsbanner. D'une façon générale, les socialistes sont traités beaucoup plus durement que les communistes et toutes les occasions sont bonnes pour les humilier.

Passe-temps

Un des passe-temps favoris de ceux qui ont la garde du camp consiste à mener les internés dans une porcherie voisine et à les forcer à serrer la patte aux cochons en les saluant de « chers camarades ». Neuf fois sur dix, le nouvel arrivé au camp reçoit, en guise de bienvenue, un certain nombre de coups de bâton. Un chef de la Reichsbanner en a reçu pour son compte une bonne centaine, et l'on ne compte plus les malheureux à qui l'on a, au sens propre du mot, rompu les os!

Il y a quelques semaines, on a fait défiler les prisonniers dans les rues de Breslau en les forçant à chanter. Le teint gris, les yeux caves, incroyablement maigris, ils sont physiquement si changés que leurs amis, accourus pour les voir, eurent beaucoup de peine à les reconnaître.

Affeux? Mais si la grandeur du III^e Reich et de Hitler l'exige?

URGENT

15 AOUT

RETENEZ VOS CHAMBRES AU

CONTINENTAL - Océan

A OSTENDE

La pension, le service et le séjour
dans un PALACE à des
Prix extraordinaires



Les propos d'Eve

Baigneurs ou ronds-de-cuir ?

Un paysage admirable, qu'on pourrait qualifier de sublime, si une secrète douceur, une tendresse cachée n'en humanisait la grandeur; un air marin d'une incroyable pureté; un climat tempéré, mais tonifiant, qui, par cet été splendide, verse au cœur l'allégresse et l'optimisme. Dans ce lieu édenique, un groupe de baigneurs : ils s'échelonnent de dix-huit à trente ans; presque tous beaux, tous sains, forts et musclés, entraînés à tous les jeux sportifs de notre époque.

Ils ne font rien. Mais ce rien, ils l'accomplissent avec une monotone, une invariable ponctualité. Onze heures : l'apéritif à l'un des cafés de la place — toujours le même. Midi et demi : la place se vide pour le repas. Trois heures : sur de certains rochers, et non sur d'autres, bain de soleil, suivi du bain, suivi d'un nouveau bain de soleil. Six heures : apéritif à l'autre café de la place. Sept heures et demie : la place se vide à nouveau, les baigneurs rentrent à la pâture. Neuf heures : réunion dans un troisième café où, au son de disques invariables, on danse, entre couples interchangeables. Et cela recommence, sans qu'on puisse espérer qu'un incident imprévu, une nouvelle, un scandale, vienne rompre, ne fût-ce qu'une heure, la routine acquise.

Ils sont jeunes, ils sont forts, la vie ne les a pas encore cassés, et ils se contentent de cette existence. Proposez-leur une excursion dans un site enchanteur, mais inhabituel, une fête, une réunion qui dérangerait leurs habitudes, vous verrez leur front se plisser, une espèce d'angoisse se dessiner sur leurs visages habituellement placides : la perspective d'un effort à donner les épouvante... Et pourtant, le lieu n'a rien d'un sanatorium ni même d'un préventorium !

Ils ne lisent rien, pas même un journal : une indifférence absolue semble être la condition essentielle de leur bien-être. Les femmes n'ont même pas ces multiples petits soucis qui encombrant la vie féminine normale. On campe, et on vit demi-nu. L'entretien de la maison, des bas et de la lingerie, tout cela n'existe plus. Ils ne vivent plus que pour cette immuable répétition des gestes coutumiers à la petite bande. C'est la vie de bureau...

La vie de bureau ! Je les écoute parler : le vide, le néant. Evidemment, on ne leur demande pas d'être sublimes, mais on attendait un élan de gaieté, fût-il absurde, une discussion, fût-elle âpre et déraisonnable, un cri d'admiration ou d'indignation. Mais rien sous le bronze magnifique qui dore ces visages et ces beaux jeunes corps, rien ne tressaille, rien ne palpète.

Des potins, certes, des ragots, souvent perfides, quelquefois atroces, mais sans plus d'importance que les mêmes potins, les mêmes ragots qui circulent parmi les ronds-de-cuir : il est entendu, n'est-ce pas, que tous les jeunes gens ont de mauvaises mœurs, que toutes les jeunes filles sont perverses, les femmes détraquées ou intoxiquées, les hommes d'affaires tarés; mais rien de tout cela n'a d'importance...

A quoi attribuer cette singulière veulerie ? Au climat ? Mais ce pays a été jadis une patrie de corsaires, un repaire de pirates. Il est devenu le lieu de repos de maintes vies d'aventurières, il est encore frémissant d'échos tumultueux et passionnés. Alors ?

Serait-ce que cette génération qui a vu le jour ou passé

sa petite enfance au milieu des angoisses et des incertitudes du plus grand bouleversement, n'aspire plus qu'au calme bienfaisant des habitudes monotones, au repos du corps et de l'esprit, à la vie du rond-de-cuir, enfin ?

A moins que, inconsciemment, ils ne ramassent leurs forces en vue de jours plus rudes et de terribles aventures...

EVE.

Une Semaine de Beauté...

à Bruxelles-Inno par des démonstrations appliquées faites par Mme Alicerue, des produits de beauté Lu Tessi de Paris, assistée de son élève, Mlle Julienne.

Nous conseillons à toutes les victimes (volontaires), affreusement mordues par les rayons ardents du soleil des plages, à venir chercher un calmant, un remède, dans les propriétés du Glisseroz-Crème Lu-Tessi. N'hésitez pas, ô femmes héroïques !

La corde au cou ?

Le lin, le chanvre même, sont à la mode, on le sait. Leur vogue va croissant, et nos élégantes ne sont plus vêtues que de fil, de ficelle et de corde; du bonnet qui les coiffe aux sandales qui les chaussent, en passant par le chandail tricoté, l'écharpe, les gants et le sac, que de pelotons de ficelle ! Mais il y a une ficelle et ficelle : la mince corde à fouet, le filin des pêcheurs semblent avoir la vogue. Celle de la corde, de la plus grosse et la plus rude corde qui soit, commence à poindre. On en fait, pour la mer, des ceintures qui, bien arrimées par l'ancre inévitable ont, sur la robe de toile unie, un chic certain. En fera-t-on des colliers ? C'est possible, et nos belles pécheresses pourront ainsi, sans infamie, se promener en chemise et la corde au cou. Le bûcher, du reste, effrayerait-il ces intrépides qui subissent stoïquement, dans l'espérance d'un bronze parfait, les brûlures les plus éprouvantes ?...

Ah ! les vilaines jambes

En promenade, ne risquez pas, Madame, de compromettre votre beauté en laissant vos jambes nues. Gagnez-les de bas Mireille; c'est plus sûr. Avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Prédictions : quelques supplices

Tant que dure ce bel été, jouissons en paix et pleinement de la liberté de nos mouvements, de la fraîcheur de l'air montagnard et marin sur une peau aguerrie. Car si la folie des reconstitutions vestimentaires continue comme elle menace de le faire, nous connaissons à nouveau la gêne, la torture des entraves. Ces épaules élargies à l'extrême exigent des tailles fines — les élégants militaires d'avant guerre le savaient bien, qui se sanglaient dans des ceintures — et la taille fine appelle, qu'on le veuille ou non, le corset.

Et les jupes cloches exigent le juponage, le juponage important, volanté, froufroutant; une jupe cloche qui s'affaisse et qui rentre entre les jambes, un corsage élargi du haut, sans le contre-poids d'une taille arrondie, amenuisée par le corset, feront de la plus élégante, de la plus svelte

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

créature, un paquet : une paysanne qui a mis les vêtements de la châtelaine...

Par surcroît, nous reverrons encore, sans doute, les encolures montantes, les encolures-carcans, ajustées, baleinées, torturantes...

Dieu veuille que ceci ne soit que prédictions aventurées, que les couturiers soient assez avisés, et les femmes assez sages pour nous épargner ces horreurs...

Mais la sagacité des couturiers, et la raison des femmes, n'est-ce pas ?...

Disparition complète de toutes Taches de Rousseurs

points noirs, acné, etc., par l'emploi de la *Crème d'Orient*. Envoi franco contre 18 francs en mandat-poste ou versement à notre compte chèques postaux Bruxelles n° 1093.76.

INSTITUT DE BEAUTE RAMY'S DE PARIS

116, boul. Ad. Max, Bruxelles,

Envoi franco du Guide de Beauté.

Une robe d'automne est, plus qu'une autre, exquise

Il y a des femmes qui font preuve d'un esprit de prévoyance et d'une trempe de caractère sans égale. Il faut vraiment une énergie peu commune pour s'inquiéter, en pleine canicule, de ce qu'on portera l'hiver suivant. Penser à des fourrures lorsqu'il y a trente-cinq degrés à l'ombre, lorsqu'on pourrait si bien se laisser vivre, tout en obéissant à la mode, dans les robes d'organdi et de linon que la température nous permet de porter !

Enfin, le fait est là. Cette belle paresseuse que vous voyez étendue sur la plage, faisant brunir patiemment tout ce que la Ligue contre la licence des plages lui permet d'exhiber, vous croyez sans doute qu'elle songe à la citronnade qui récompensera tout à l'heure tant de dévotion au soleil ? Pas du tout ! Elle pense : « Que vais-je me faire faire pour la rentrée ? »

Elle aura ainsi un sujet de soliloque pour toutes les vacances, car les pronostics sur la mode d'hiver sont variés et contradictoires. Les uns disent qu'elle sera tout le contraire de celle de l'hiver dernier; les autres qu'elle ne fera que la continuer, avec juste les changements nécessaires pour faire marcher les affaires en nous empêchant de reporter nos vieilles robes.

D'après les rares indiscretions des arbitres de la mode, il semble que nos toilettes ne gagneront pas en simplicité. A nous les chichis, les garnitures multiples, les franges, les boutons, les découpés et les morceaux rapportés !

Quant aux petites capes, aux collets, aux épaulettes, on ne les comptera plus, on en mettra partout. La petite cape est une chose délicieuse qui va une fois sur mille, mais qui a le grand avantage d'entretenir des illusions au cœur des femmes. La femme fatale qui se colle un kilo de fard sur chaque joue trouvera que la petite cape lui donne une allure monacale. La pensionnaire s'imaginerait avoir un air évaporé; la maigre pense que sa cape l'engraisse, et la grosse se trouve amincie, sans compter l'immense cohorte des femmes qui estiment leur vieille robe rajeunie par une petite cape ou un collet.

Quant à la longueur des jupes, la hauteur de la taille, nul ne sait encore ce qu'elles seront. Les grands couturiers gardent jalousement le secret de leurs collections, et la dame en costume de bain peut bien rêver sur la plage, elle ne saura pas, de sitôt, si octobre lui verra les chevilles cachées ou les genoux découverts...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Monteur, 19a.

Automne à la Côte d'Azur

Les " VOYAGES ED. GOOSSENS "

10, GALERIE DU ROI, BRUXELES. (Téléphone: 11.03.76) annoncent une semaine de voyage (PARIS, MARSEILLE, NICE, LES CORNICHERS, MONTE-CARLO, GRASSE, CANNES, LES ILES, etc.) pour 1,650 francs belges, toutes dépenses comprises (2e classe, rail, Hôtels 1er ordre).

DEPART: 16 septembre.

Appétits d'autrefois

Ceux de 1878 valaient bien ceux dont vous parlez dans votre dernier numéro, nous dit un lecteur. Et il nous communique le menu de ce simple « déjeuner » :

Déjeuner du 8 octobre 1878

PREMIER SERVICE

Potages } Sévigné —
Chasseur

HORS-D'ŒUVRE

Petites timbales Nantua

RELEVÉ

Aloyau à l'anglaise

ENTREES

Côtelettes de mouton Nelson

Suprême de volailles aux petits pois

Soufflé de faisans à l'Impératrice

Croustade de foie gras à la parisienne

Chaufroid de perdreaux

Salade de homard en Belle-vue

DEUXIEME SERVICE

LEGUMES

Cardons à la moelle

Haricots verts à la Maître d'hôtel

ROTS

Chapons de Bréda flanqués d'ortolans

Galantine de dinde

Saumon au beurre de Montpellier

ENTREMETS

Mousse à la vanille

Gelée de marasquin

Croque en bouche de fruits

Gâteau napolitain

La femme moderne et les sports

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

J. PISANE**CHAPELIER-TAILLEUR**

116, chaussée d'Ixelles

Avant de partir en vacances, venez essayer ses merveilleux complets « flanelle » et ses ensembles en « Lin », la dernière nouveauté de Biarritz.

Spaghetti

En Wallonie. Dans un petit magasin. Un client se présente :

— Je voudrais du spaghetti.

L'enfant qui est au magasin crie à sa mère :

— Ma! Avéz du spaghetti?

— J'enn sais çou qu'est. D'mandez à vo papa.

— Pa! avez du spaghetti?

Le père descend et dit au client :

— Je n'ai pas du spaghetti, mais, si vo v'lo, j'ai encore du Spa-Monopole !

Sécurité

C. C. C. fait mettre au sec
sans mettre à sec.

C.C.C.

4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute:
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS.
22, rue de la Chapelle, OSTENDE.
261, avenue Lippens, KNOCKE.
119, Digue de Mer, Blankenberghe.

Perles scolaires

Un lecteur, qui a des amis dans le corps enseignant liégeois, a recueilli un certain nombre de perles qui ornent les compositions et devoirs des élèves des différentes écoles. En voici quelques premiers échantillons :

Questions de composition :

— Quel est le principal organe de la circulation ?

— Les jambes.

— Qu'est-ce que 'a digestion ?

— C'est une maladie frileuse. On vomit. On gémit. C'est une opération par laquelle les aliments rentrent et sortent continuellement. La digestion est l'alimentation qui se jette dans toutes les parties du corps. Les deux organes principaux sont : le cœur gauche et la bouche. L'un est situé à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Les deux suc nécessaires à la digestion, sont : le suc gastrique et la moelle épinière.

— Nommez un corps solide ?

— L'homme.

— Nommez un corps liquide ?

— La femme.

— Quels sont les organes protecteurs de l'œil ?

— Les petits trous au milieu, les oreilles et les oreils.

— Que faut-il faire pour respirer un air pur ?

— Ne pas oublier de respirer, ne pas embuser du sel et de moutarde, aller à la campagne.

— Quelles sont les précautions avant le bain ?

— Il faut se déshabiller.

Les robes en tissu « Vivella » ne se chiffonnent pas.

Gros : M. Joris, 113, rue de la Victoire, Brux. Tél. 37.45.54.

Petits jeux de sociétés...

Vous connaissez la vieille blague qui consiste à demander brusquement à quelqu'un :

— Dit-on 7 et 3 font onze, ou 7 et 3 font t'onze (car on ne saura jamais si l'o de onze est aspiré ou non !)

Sur quoi l'interpellé répond généralement :

— Il faut dire 7 et 3 font t'onze.

Ce qui vous permet de lui repliquer :

— Bougre d'idiot ! 7 et 3 font 10 dans tous les pays du monde.

Or, il circule depuis quelque temps une scie du même genre, et qui fait la joie des enfants et même de quelques parents.

Vous dites à quelqu'un :

— 1,040 et 1,040, combien cela fait-il ?

— Parbleu ! 2,080.

— Bon ! Ajoutez 10, cela fait ?

— Eh ben ! 2,090.

— Parfait ! Ajoutez encore 10 ! Cela fait ?

— 3,000 ! vous répondra-t-on cinq fois sur dix.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,

mise en plis gratuite pendant six mois.

Histoire présidentielle

C'était aux temps héroïques où le bon père Jules Grévy, de Mont-sous-Vaudrey, présidait aux destinées de la Troisième.

Le grand poète Frédéric Mistral, qui était alors dans tout l'éclat de sa gloire, vint faire un tour à Paris, où il fut reçu avec enthousiasme par toutes les académies, sociétés littéraires, chapelles mondaines, etc.

Des familiers de la présidence démontrèrent à Jules Grévy que, pour se concilier le félibrige, la Provence et le Roussillon, il serait habile et opportun d'inviter à l'Elysée l'illustre auteur de « Mireille ».

Quelques jours après, Mistral dinait à la présidence : il était, naturellement, à la droite de Mme Grévy.

Dès le début du repas, la bonne présidente se pencha vers lui, et « pour le mettre à l'aise », lui dit, avec son plus aimable sourire :

— Vous êtes du Midi, je crois, monsieur Mistral ?...

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples : la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Autre histoire présidentielle

C'était aux temps héroïques du brave Félix Faure. Le président, qui, d'ailleurs, n'aimait guère ce genre de cérémonie, se rendait à la générale de « Messaline », au Théâtre National de l'Opéra.

Dans le landau, son secrétaire, qui se méfiait un peu de l'érudition du patron, lui dit discrètement :

— J'espère, Monsieur le Président, que vous saurez dire ce qu'il faut à l'auteur du livret et au compositeur que l'on vous présentera dans votre loge pendant le second entr'acte. A tout hasard, j'avais préparé un petit papier.

— Un petit papier ! s'écria le brave Président. Un petit papier ? Et que voulez-vous que j'en fasse, de votre petit papier ? Je saurai tout aussi bien que n'importe qui dire ce qu'il faut sur cette « Messaline ! » Je connais mon histoire de France, peut-être ? Ou alors, je vous demande un peu qui la connaîtrait !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Cinéastes amateurs

Van Dooren vous indiquera le moyen infallible pour réussir vos films en 9.5. Spécialité de travaux pour la province et l'étranger. — 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Fallières et Rodin

Le narquois et fin « moussu » Fallières, lui, quand il lui arrivait de faire des mots, ne les faisait qu'à bon escient et sa bonhomie ne manquait ni d'esprit, ni de malice.

Le Protocole l'avait emmené un jour visiter le Dépôt des Marbres, où trônait et fulgurait la géniale omnipotence de l'illustre maître Auguste Rodin. C'était à l'époque où le grand sculpteur ne daignait plus faire que des ébauches et des morceaux finachés, devant quoi la critique se pâmait d'extase. Une heure durant, il promena le Président dans ses ateliers, lui faisant admirer, là un pied de femme, là un fragment de torse, plus loin une jambe amputée, un bras sans main, une main sans bras, une fesse dépareillée.

Et le bon Président de s'exclamer et d'admirer un peu à tort et à travers.

A la sortie, quelqu'un de sa suite lui demanda :

— Voyons, là, franchement, entre nous, que pensez-vous de cette sculpture ?

— Eh ! mon Dieu, fit le Président avec une pointe « d'assent », je pense que cet excellent M. Rodin n'a pas de chance avec tous ses déménagements !

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Présence d'esprit

— La présence d'esprit, mes amis, disait Alphonse Allais, est une des plus grandes vertus, et des plus utiles en ce monde.

Un jour, dans une salle de spectacle comble, éclate un incendie. Aussitôt, pris de panique, les gens quittent leurs fauteuils et se ruent vers les portes en un effroyable désordre.

Alors, un monsieur qui n'avait pas perdu sa présence d'esprit, monta sur son siège et harangua la foule en ces termes :

— Mesdames, Messieurs, il n'y a aucun danger. Je vous prie de regagner tous vos places dans le plus grand calme.

Son assurance en imposa. Tous les gens tranquillement revinrent s'asseoir sur leurs fauteuils. Ils furent tous brûlés.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Passion romantique

Dans sa jeunesse, Henri Murger avait une maîtresse un peu détraquée, qui recherchait les sensations violentes. Elle aimait à se promener, la nuit, dans les lieux déserts et réputés dangereux ou dans les bois où elle pouvait faire la rencontre de quelque maraudeur mal intentionné.

Un jour, elle dit à Murger qui lui reprochait sa froideur à son égard :

— Voyons, mon petit Henri, tu es un bon garçon, très gentil, très amoureux, très empressé auprès de moi... Ce n'est pas ça qu'il me faut... Ah ! si tu étais un bandit, comme je t'aimerais.

Et tout à coup, elle s'écria :

— Tiens ! traite-moi comme une fille, ça m'excitera.

Nos Grandes Croisières Automobiles

TOUTE L'ITALIE en 26 jours

L'ESPAGNE en 26 jours

DEPARTS : 3 SEPTEMBRE

Voyages François 47, Boulevard Adolphe Max, 47
Téléphone : 17.11.33

Donne-moi cent sous et appelle-moi « vieille grue ! »

Murger, pour lui faire plaisir, s'exécuta. Elle lui sauta au cou et l'aventure se termina de la plus agréable façon du monde.

Mais à cette époque, comme toujours d'ailleurs, le bon Murger était peu fortuné, et le soir, à l'heure du dîner, la pièce de cent sous lui fit singulièrement défaut.

Alors, il interpella son amie.

— Ma chérie ! lui dit-il.

— Qu'est-ce que tu veux, mon amour ?

— Veux-tu me faire plaisir ?

— Après ce que tu as fait pour moi je serais bien ingrate.

— Eh bien ! appelle-moi Alphonse et rends-moi les cinq francs.

L'opinion publique

On ne se souvient plus guère aujourd'hui du poète-acteur Arnal qui, dans les rôles de Jocrisse, fit les délices des Parisiens au temps de Louis-Philippe.

Il ne se faisait pas d'illusion sur la gloire poétique, mais la naïveté du public l'exaspérait. Il parla un jour qu'il serait applaudi sur la scène en récitant les vers les plus plats et les plus ineptes : il composa donc le quatrain le plus stupide qu'il put et, au moment fixé, s'avança vers le public, prit un temps, et de sa voix la plus chaude, lança ces vers :

« Jamais la peur ne fut de la vaillance,
» Mille revers ne font pas un succès ;
» La France enfin sera toujours la France,
» Et les Français seront toujours Français... »

Il avait à peine fini que la salle éclatait en un tonnerre d'applaudissements ; l'acteur dut redire et redire encore ses vers.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Chaleur!...

« Savez-vous, ô digne *Pourquoi Pas?* », nous écrit un lecteur, « ce qu'est, mathématiquement parlant, un mari trompé par sa femme enceinte ? »

C'est 1/6.

Puisque c'est sa moitié multipliée par un tiers.

Riposte

Et vous, digne lecteur d'un journal qui, disons-le froidement, finira sa carrière dans le plus parfait gâtisme, si l'on continue à lui envoyer d'aussi déplorables calembredaines, savez-vous combien il eût fallu d'enfants à M. Thiers pour que sa famille formât un entier ?

Il lui en eût fallu 9 : M. Thiers vaut 1/3 ; sa femme est sa moitié, soit 1/6 ; chaque enfant étant le produit d'un tiers par un sixième vaut 1/18. $1/3 + 1/6 + 9/18 = 1$.

Quod erat demonstrandum!

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo

Chapeaux de toutes les grandes marques.
Le choix le plus parfait.

VETEMENTS PRETS A PORTER EN FLANELLE
ET EN LIN

Humour bruxellois

Ayant à défendre en simple police un petit ketje qui s'était baigné dans le canal, à la porte de Flandre, un jeune avocat crut bon d'évoquer le jugement d'acquittement rendu jadis par feu le bon juge de paix de Molenbeek, demeuré célèbre dans les fastes bruxellois:

« Attendu qu'il est défendu par les règlements de police d'entrer dans le canal pour s'y baigner, mais qu'il n'est pas défendu d'en sortir...

— C'est bien, c'est bien, maître, interrompit le juge; mais expliquez-moi comment le contrevenant se trouvait dans l'eau, tout nu.

— Monsieur le juge, il est né comme ça...

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout
Ouvert jour et nuit. — Tel. 33.77.83

Un emploi

Meilhac, égaré dans un music-hall de la périphérie, croise dans les coulisses une petite femme assez gentille.

— Quel rôle tenez-vous ici, mon enfant ? lui demande-t-il.

— Maître, je suis engagée depuis hier pour jouer les ingénuités.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles

Les conseils du vieux jardinier

La question de décorer des murs ou des emplacements à l'ombre est toujours d'actualité et semble intéresser certaines de nos lectrices.

Pour parterre à l'ombre, rien ne surpasse le Fuchsia, dont c'est la place rêvée, et surtout l'arbuste appelé : Boule de neige (« Viburnum opulus flore pleno »).

Voici les plantes propres à garnir des murs à l'ombre : pour le feuillage : Ampelopsis Veitchi, lierre; pour la fleur, la meilleure plante qui fleurit merveilleusement est la clématite violette (Clématite Jacquemani), dont le Nord est l'endroit idéal. La Clématite blanche (C. montana alba), extrêmement vigoureuse, capable de garnir tout un pan de mur, et la variété à fleurs roses, beaucoup moins belle, car le coloris n'est pas transcendant. Le Corchorus (Kerrie) Japonica flore pleno, à fleurs doubles jaunes est de toute beauté au nord.

Une jolie plante sarmenteuse est aussi le Forsythia Suspensa à fleurs jaunes, de même que l'Akebia Quinata, plante d'origine japonaise, très vigoureuse, à feuillage léger et découpé et aux jolies fleurs brun foncé.

Si l'on veut une plante à grand feuillage vert et aux fleurs peu voyantes, mais très curieuses, il faut planter l'Aristolochie Sipho. Elle est aussi capable de garnir une façade au nord.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. **BRONDEEL**, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Tourisme

On demandait au vieux marquis de Biron, à son retour de Ragatz, comment il trouvait l'Helvétie. Il répondit entre deux toux d'asthme :

— Je m'y suis bien trouvé; mais je m'y suis embêté. En Suisse, on voit toujours la même chose. Quand on est en haut, on regarde en bas. Quand on est en bas, on regarde en haut.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

L'esprit... de l'escalier

Un de nos jeunes maîtres les plus élégants et les plus distingués s'en fut faire, dans le Midi de la France, avec sa charmante femme, une excursion en auto.

Ils arrivèrent, vers la fin du jour, dans une station des plus mondaine, où leur appartement était retenu dans le meilleur hôtel. Madame se retire aussitôt et Monsieur, après avoir remis la voiture, ne tarde pas à la suivre, couvert de poussière. Mais, à peine engagé dans l'escalier, il s'entend interpeller par le portier de l'hôtel:

« Chauffeur! »

— ???

— Par l'escalier de service!

Alors notre jeune maître élégant et beau s'approche du portier, et, discrètement, dans le tuyau de l'oreille, il lui glisse:

« Tais-toi donc, je couche avec Madame. »

Le portier lui donne une discrète poignée de main, sourit et s'efface.

Quand, une heure plus tard, le portier revit « Monsieur » en habit avec la dame, il eut de sérieuses inquiétudes sur son pourboire.

CHALEUR

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du

« **PRINCE BAUDOUIN** »

Route de Rhode à l'Espinette Centrale.

Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End.

Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir.

Cuisine incomparable. Tél. : 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppe. **R. H., arrêt « Prince Baudouin »**

Point de vue

Une demoiselle du Nouveau-Monde, de visage peu attrayant, mais fort riche, se promenait dans les salons de Ritz. On demanda au marquis de C... :

— Comment la trouvez-vous ?

Il répondit :

— Vue de « dot », elle n'est pas mal.

Opportunisme

Celui qui possède ce don du ciel ne paye pas au prix fort une voiture. Il achète, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES

à 225, 275 325 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 54, Bruxelles-Bourse

Nous entrerons dans la carrière

A l'époque où de Talleyrand était ministre, il reçut la visite d'un jeune homme fort distingué, qui avait de hautes protections et qui sollicitait une place de secrétaire d'ambassade.

— Vous avez étudié la diplomatie ? lui demande de Talleyrand.

— Oui, Monseigneur.

— C'est bien. Une place de secrétaire est en effet vacante à l'ambassade de Suède; je vous la promets. Vous recevrez prochainement votre nomination.

Le jeune homme s'éloignait en accablant le ministre de ses remerciements, lorsque celui-ci le rappela pour lui demander :

— A propos, Monsieur, êtes-vous heureux ?

— Hélas ! non, Monseigneur; j'ai tout fait pour tenter la fortune; je n'ai point réussi jusqu'à présent.

— Alors, Monsieur, j'en suis désolé, mais il n'y a rien de fait... Il faut être heureux.

PERMANENTE
TOUT
COMPRIS 45 Fr.

SANS ÉLECTRICITÉ NI VAPEUR
GARANTIE SANS DANGER;

formant boucles et vagues naturelles, supprimant la mise en plis et ne jaunissant pas les cheveux blancs.

POL, 28B, avenue Jean Dubrucq. Tél.: 26.01.24.
Succursale : 54, RUE GRÉTRY. Tél.: 11.52.37.

Compagnon d'armes

Papa admoneste son fils qu'il a rencontré en compagnie d'une petite femme.

Sévèrement, il lui demande :

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit à l'oreille, quand je vous ai croisés sur le boulevard ?

Le jeune homme répond :

— Elle m'a dit : « C'est mon vieux du lundi... »

Papa n'insiste pas.

Si, malgré mon discours, tu me faisais l'affront

A rester dans ton coin, repoussant ma supplique

Malgré tous mes égards, je te dirais bernique!

Viens chez SAMVA, sinon, je m'en vais à Grammont

Astiquer ton sosie pour te faire la nique.

(A suivre.)

Puissamment déduit

Deux ketjes voient descendre d'un wagon de chemin de fer une dame « en position », comme on dit à Bruxelles.

Premier ketje. — Comme elle est grosse...

Deuxième ketje. — C'est sans doute son propriétaire qui l'a augmentée.

Premier ketje. — Ça, je ne sais pas; mais ce qui est sûr, c'est qu'elle a pas toujours voyagé dans le compartiment des dames seules...

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde

RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

LE MOT " WALK-OVER "

SIGNIFIE, PIEDS A L'AISE

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128 rue Neuve, 128 —

Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

Objet perdu

Un jour, racontait le marquis de Castellane, je chassais chez Mme de R... Un assez grand nombre d'invités étaient au château. Le temps était mauvais et quoique presque tous amateurs de bridge, ils ne savaient trop comment le tuer.

Vers sept heures du soir, une charmante jeune dame descendit affolée de sa chambre, prétendant qu'on lui avait pris une bague de grande valeur. Nous connaissions tous ce joyau, un gros diamant représentant une petite fortune.

La situation était d'autant plus équivoque que ni les invités, au nombre d'une vingtaine, ni les domestiques, tous d'anciens serviteurs, ne pouvaient être soupçonnés.

Chacun se mit à chercher le trésor perdu quand, soudain, une femme de chambre apparut triomphante au salon en s'écriant :

— Je viens de la trouver sur la cheminée de M. X...

M. X... était un blond aux yeux bleus, de vingt-cinq ans. Il rougit, dans un affreux embarras. Impossible pour lui de donner un mot d'explication. Mais, chose curieuse, la belle rougit encore bien davantage. Et la duchesse de C... lui dit :

— Ma petite amie, quand on rend des visites, il ne faut pas ôter ses bagues.

Bien américain

Si vous connaissez cette historiette, ne la lisez pas plus avant et traitez-nous de radoteurs.

Une petite Américaine (six ans) a traversé l'Atlantique et a fait la connaissance d'un jeune Européen de son âge. Un jour, ce jeune homme s'arrête au bas d'un arbre et y fait ce que Manneken-Pis fait sans répit.

Elle regarde, intéressée, sérieuse, en fille d'une race qui aime à se rendre compte et formule enfin :

« Aoh, yes! très pratique... »

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Tapage nocturne

Au bord de la mer, pendant les vacances, un mari vient passer le week-end avec sa femme qu'il n'a pas vue pendant toute la semaine. Il est bien content de la revoir. Et il lui manifeste très tendrement sa joie. La dame ne murmure pas sa satisfaction; elle la hurle littéralement.

Alors, de la chambre voisine, on frappe quelques coups contre la cloison. Et une voix furieuse s'écrie :

— Ah non ! zut ! Alors: tous les soirs la même chose !

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Abrégeons, abrégeons

Le lecteur inconnu nous fait savoir que les importateurs d'engrais potassiques espagnols dont on parle tant : Potasas Ibericas, S. A. (société anonyme) ont, pour faire comme tout le monde, adopté une abréviation, qui est, pour eux : P. I. S. A.

D'autre part, la société : Manufacture, Etablissements Remois, Denrées Alimentaires, s'appelle : M. E. R. D. A.

Sans doute la seconde fait-elle pousser ses légumes en usant des produits de la première ?

Peut-être bien.

POUR RÉPONDRE

aux nécessités du moment, assurez-vous sur la Vie

« UTRECHT »

30, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Projets gratuits.

Soyons pratiques

Se rappelle-t-on la solution radicale que le doux Alphonse Allais avait trouvée à la question des Balkans ?

« L'Europe, disait-il, est sous la perpétuelle menace d'une mêlée générale à cause des Dardanelles et des Balkans. Toutes nos diplomaties sont parvenues à compliquer la question et finiront bien par l'embrouiller tout à fait. Or, elles n'y connaissent rien du tout. Car ce n'est pas une affaire de diplomatie, mais un problème d'ingénieur. C'est simple : les Balkans nous gênent et les Dardanelles itou : supprimons-les ! Comment ? En précipitant les Balkans dans les Dardanelles ! »

Du même coup, précisait Allais, il n'y a plus de Dardanelles (puisque ce bras de mer est comblé par les Balkans), ni de Balkans (puisque'ils sont au fond des Dardanelles).

C'était élémentaire.

Et, pourtant, ces puissances n'en ont rien fait...

Différences

— Dis, manneke, tu sais quelle différence il y a entre un fromage blanc et une caisse de dix cigares ?

— Différence ? Euh, non, chouke.

— Eh bien, il n'y en a pas. Ça sont tous les deux des plates caisses.

LAINES
VENTE DIRECTE DE NOS USINES
demandez nos tarifs et échantillons gratuits
LAINE PAYE LAVÉE À FOND depuis 6^{fr} le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS
réfection/-prise et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

Langage clair

Un mot qui aurait fait la joie de Jules Moineaux.

Ceci se passe à la Justice de Paix, séance de conciliation, avant la plaidoirie du divorce.

Le mari :

— Mais oui, Monsieur le Juge, je comprends fort bien ce que vous me dites, mais il n'y a rien à faire : il n'y a que le train qui n'a pas passé sur ma femme ! (Authentique.)

Le brave pottie

Cette histoire est authentique, elle aussi.

Une de nos dernières recrues est au camp de Beverloo : l'instruction « obligatoire » a beau exister en Belgique, le pauvre ne sait ni lire ni écrire. Néanmoins, sa femme, car il est marié, lui adresse journellement de ses nouvelles.

Un sergent propose au pauvre diable de lui apprendre à lire.

Réponse du soldat : « Je vous remercie beaucoup, mais je n'ai pas besoin de savoir lire, parce que je conserve toutes les lettres de ma femme et qu'elle me les lira à mon retour en congé... »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Vingince

— Tiens ! Toi ? Bonjour ! Ça va ?

— Ça va...

— Et qu'est devenu Henry ?

— Henry, tu ne sais pas ? Il y a deux mois qu'il est mort.

— Pas possible ! Je suis désolé. Pauvre Henry ! Enfin, il a eu une belle vie ; en tout cas, ce n'est pas le travail qui l'a tué.

— Tu peux le dire ; en fait, il n'a jamais été aussi actif qu'à présent.

— Hein ?

— Voilà, mon vieux, notre ami Henry a été incinéré et pour se venger de son inconcevable paresse, sa femme a placé ses cendres dans un sablier et s'en sert pour faire cuire ses œufs à la coque. Elle prétend que c'est la seule chose utile qu'il ait jamais faite.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Autres belles enseignes

Chaussée de Wavre, à Etterbeek, chez un coiffeur :

La maison se charge de se rendre à domicile.

Peut-on être plus obligeant ?

???

Rue d'Aerschot, à Schaerbeek :

Mansarde garnie à louer. Pour personne seule sans gaz.

Faisons un rêve...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Subtilité académique

Legouvé disait des candidats aux fauteuils académiques :

— Il y a un malentendu constant entre nous et les candidats au fauteuil : nous prenons nos promesses pour des politesses, et ils prennent nos politesses pour des promesses.

Expérience

Une dame se plaignait de n'avoir pas d'enfants.

— Ah ! sapristi, lui dit un ami, si j'étais votre mari, je crois que je réussirais, moi, à vous donner satisfaction...

— Taisez-vous donc ! reprit la dame en haussant les épaules, vous ne réussiriez pas mieux que les autres...

T. S. F.

Une suggestion

La composition des programmes radiophoniques fait toujours l'objet de longues controverses. Les uns veulent ceci, les autres cela, et les postes, en fin de compte, ne savent plus où donner... du micro.

Notons cette suggestion que nous fait parvenir un lecteur qui, paraît-il, ne s'arrête d'écouter que pour lire « Pourquoi Pas ? » (nous le croyons volontiers).

« Il est certain que la T.S.F. doit s'appliquer à satisfaire tous les goûts. Mais, donner un jour de la musique classique et le lendemain de la musique légère est un mauvais moyen, puisqu'il condamne ceux qui ont une préférence marquée à ne pas écouter un jour sur deux. Voici donc ce que je propose: les programmes quotidiens seraient divisés en tranches de trente minutes chacune: première tranche, musique classique; deuxième tranche, comédie; troisième tranche, fragment d'opérette; quatrième tranche, jazz, etc., etc. Que vous en semble-t-il? »

Cela ne nous semble pas irréalisable.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Autre suggestion

Celle-ci émane d'un amateur de théâtre que la crise condamne à rester au logis.

« Vous ne pouvez vous figurer ma joie en écoutant, vendredi dernier, l'I.N.R. qui radiodiffusait le tour de chant de cette étourdissante Marie Dubas au Casino de Knocke. Applaudissements, rires du public... Je croyais y être... gratuitement! Voilà une soirée qui rachète généreusement bien des concerts moroses. Pourquoi l'I.N.R. ne multiplierait-il pas ce genre de radiodiffusion? Une occasion unique s'offre en ce moment: les représentations d'opérettes au théâtre de la Monnaie. Mais, hélas! notre Institut national semble ignorer notre première scène lyrique! »

Nous croyons savoir, ami lecteur, que l'I.N.R. n'ignore pas la Monnaie, mais ne parvient pas à conclure un arrangement. A qui la faute? Nous l'ignorons. Nous nous contenterons donc de signaler votre désir — qui est celui d'un grand nombre d'auditeurs — à ces messieurs de la rue du Bastion.

Le « miracle » par T. S. F.

Il y a des gens sages... et méfiants qui ont préféré rester chez eux, samedi dernier, pour entendre la « révélation » par T.S.F. grâce au reportage-parlé du pèlerinage de Beauraing organisé sur l'onde de l'I.N.R. par la Radio-catholique.

Leur désillusion a été grande: ils n'ont pas entendu de voix céleste, pas même celle de Côme Tilmant. Par contre, le docteur Maistriau, qui s'est fait interviewer, a donné libre cours à son lyrisme patoisant en multipliant des « Bôringue... mating... pèlerings... »

Quant au reportage lui-même, assuré par un représentant du groupement précité, il fut, signalons-le en passant, d'une décevante banalité. Seuls, les chants des pèlerins, qui se révélèrent très radiogéniques, purent faire oublier un peu le bafouillage du reporter.

La radio utilitaire

En Allemagne, un brave homme (du moins nous supposons que c'était un brave homme), ne pouvant payer ses dettes vit saisir son mobilier. Avec tristesse, lui fallut dire adieu à son armoire à glace, à son frigidaire, à son fauteuil préféré. Mais cette tristesse se changea en désespoir quand on emporta son appareil de T.S.F. Auditeur assidu (nous avons dit que c'était un brave homme), il ne put consentir à cette perte et s'adressa aux tribunaux avec confiance, car, on le sait, il y a des juges à Berlin.

Bien lui en prit, car ceux-ci lui firent restituer derechef son haut-parleur, estimant que la T.S.F. n'est pas un luxe, mais un moyen important pour acquérir un meilleur développement intellectuel.

Et notre brave homme s'en fut écouter les émissions bien-faisantes et gratuites.

Au fil de l'actualité

En Amérique, il serait question de remplacer les claksons des autos par des haut-parleurs; c'est un système qui aura probablement l'avantage de faire encore plus de bruit. — D'après les statistiques établies au 1^{er} juillet, le nombre des auditeurs allemands a encore diminué. — Un musée de la radio a été fondé à Zurich; on y met tous les vieux rossignols. — En retournant en Italie, les avions du général Balbo feront escale à l'étang de Berre; MM. Jean Antoine et Alex Virot feront le reportage-parlé de cet épisode de la grande randonnée pour les auditeurs des postes d'Etat français. — L'Etat sioniste a construit un émetteur à ondes courtes qui fera le relai de la station de Jérusalem et des autres futurs postes de Palestine. — Les essais d'émission de l'I.N.R. à destination du Congo ont, paraît-il, donné entière satisfaction.

Radiodiffusions

A signaler deux radiodiffusions musicales intéressantes qui figurent dans les prochains programmes de l'I. N. R.:

Le mercredi 16 août, concert de carillon à Bruges;

Le samedi 19 août, inauguration des orgues restaurées de l'abbaye de Tongerlo.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Emissions théâtrales

Le 13 août, l'I. N. R. émettra un sketch de M. Désiré Grevesse, « Le foyer du voisin ».

Le 16, « La première ride », sketch de M. Léon Donnay et « La nuit d'août » et « La nuit d'octobre » d'Alfred de Musset. Ces deux dernières œuvres seront interprétées par deux artistes belges: Mlle Madeleine Barrès et M. José Squinquel, du théâtre de l'Odéon de Paris.

Pièce radiophonique

L'I. N. R. offrira à ses auditeurs, le lundi 14 août, à 20 h. 30, la création d'une pièce radiophonique d'un écrivain belge, M. Jean Teugels: « Le Personnage de Pierre ».

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus. plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX, 133, r. Jourdan, St-Gilles. T.37.25.69. Mag. ouvert le dim.



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le **Récepteur 253**

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES

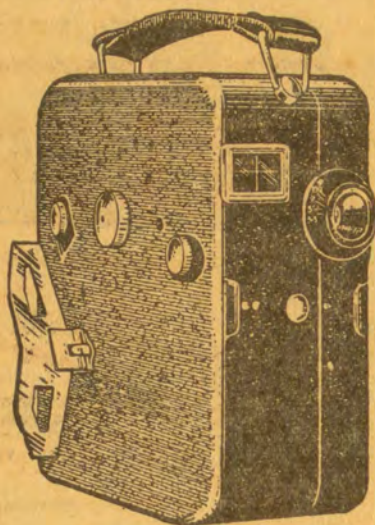


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Conférences

Du 13 au 19 août, l'I. N. R. émettra les conférences suivantes :

Le 14, « La pisciculture » (M. Lesage); « Les écrivains et la musique » (M. François Gaillard).

Le 16, « Les meilleurs légumes belges » (M. R. de Marneffe); « Le centenaire de Félicien Rops » (M. Maurice Kunel).

Le 19, « Le rôle social des petits employeurs » (M. Paul Grafé, directeur général de la Fédération belge du Bâtiment); « Promenades en Belgique: les grottes » (M. Simon Vandebosch); « Un musicien belge: Peter Benoit (M. Ernest Tilemans); « Un écrivain belge: Thomas Braun » (René Verboom).

Pourquoi ces messieurs de l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

1^o Pourquoi se permettent-ils de censurer Courteline? Ils ont coupé, dans « Monsieur Badin », cette phrase bien anodine: « Si vous pouviez voir mon derrière, monsieur le Directeur ». Si Courteline ne leur plaît pas comme il est, qu'ils le laissent tranquille.

2^o Dans quelques scènes choisies (zute un peu si elles n'avaient pas été choisies?) de « Malborough s'en va-t-en guerre », à la scène I du premier acte, ils nous présentent le duc de Malborough demandant froidement à sa femme d'aller taper son père. Sur le refus de la duchesse, il lui fait cette proposition: ou bien elle lui procurera de l'argent et il lui laissera son page, qui est en même temps son amoureux; ou il l'emmènera à la guerre, et saura bien s'arranger pour le faire tuer. Devant ce délicieux chantage, la duchesse cède et ira demander de l'argent à papa.

Vive le théâtre éducatif et moralisateur!

H. L...

D'un I. N. R. à l'autre

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Lecteur assidu de chacun des nos de votre journal, j'ai remarqué dans votre dernier numéro une attaque d'un correspondant contre l'I.N.R. français. Je crois que votre correspondant, écoutant de préférence Châtelaineau ou Binche, n'aura pas entendu les beaux concerts donnés par le grand orchestre de l'I.N.R., avec le concours des meilleurs artistes du chant ou de l'instrument, les séances de musique de chambre, l'audition des artistes comme Michot, Blockers et autres, la radiodiffusion des beaux concerts comme « La Création », de A. Dupuis, de Verviers, des concerts du Kur-saal d'Ostende, et aussi actuellement du Festival de Salzbourg.

Votre correspondant prêche pour sa paroisse en parlant du poste de Châtelaineau, et aurait pu ajouter de Binche, qui sont bien entendus dans le Brabant wallon et carolorégien, mais qu'il est tout à fait impossible d'entendre dans la région liégeoise et verviétoise. La disparition de l'I.N.R. français serait une grande perte pour les amateurs de T.S.F. de cette région.

R. F.-R., Verviers.

Prêté-rendu

— Oh! ma chère petite, pour moi, maintenant, tu sais, les femmes!...

— Ça ne fait rien... prête-moi cinq louis, tu me les rendras quand tu pourras.

Diplomatie

Un diplomate doit toujours écouter en silence et, quand son interlocuteur a fini de parler, il doit répondre: « Je le savais. »

(Duc de Grammont.)

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho: G. DEVET, Technicien-Consell-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

? LE MYSTERE DU ?

« PARIS-BRUXELLES »

(Concours du Roman interrompu)

SUITE PAR EDMOND HOTON (1)

— Oui, j'ai dit quelque chose comme: c'est l'amour, l'amour seul qui a guidé Betty dans cette affaire et qui la guidera dans la suite. Tôt ou tard, elle retrouvera son amant pour se faire payer, pour toucher le prix de la trahison... », et j'avais ajouté, je crois: « C'est à cet âge-là que les femmes aiment le mieux, avec une sorte d'angoisse désespérée, parce qu'elles sentent que ce sera bientôt fini. » L'amour a guetté Betty, il l'a conduite au crime; la haine aujourd'hui a fait place à l'amour et la haine lui a fait livrer son amant, comme l'amour lui avait fait tuer sa sœur... Il est vrai que la haine, c'est encore de l'amour...

— La haine, l'amour... quels leviers ! « Nous prenons ça au sérieux, disait-elle donc à Lawrence et quand nous nous apercevons qu'on s'est moqué de nous, nous nous vengeons impitoyablement. » Elle s'est rapprochée d'Ida et, en serrant les dents, lui a jeté : « Et si c'avait été vous, hein, et si c'avait été vous qu'on trompait ? Si c'avait été à vous qu'on mentait ? Est-ce que vous n'en auriez pas fait autant ? » L'autre s'est redressée : « Jamais, a-t-elle hurlé, jamais. Je vous aurais tués, mais je ne vous aurais pas donnés aux flics. »

« Et alors Betty, avec un sourire, mais un sourire ! toute l'infinie roserie de la femme était dans ce sourire, lui a fait une grande révérence : « J'y avais songé tout d'abord, ma chère, mais c'eût été trop simple. Vous vous en seriez tirés à trop bon compte. Comme ceci, on coupera la tête à votre amant, vous entendez, on coupera le cou au beau Charlie... On le poussera sur la bascule et un alde le tirera par les oreilles pour que sa tête passe par la lunette, vous entendez... vous vous représentez cela... et vous, vous irez tourner en rond dans le préau d'une maison centrale, avec les filles, les faiseuses d'anges et les criminelles de droit commun. La belle Ida, en robe de grosse toile, qui ne sera plus qu'un numéro, un numéro en sabots ! Et c'est à cela que je penserai à toutes les minutes de ma vie ! C'est bon, la vengeance, et une vengeance qui durera des années et des années... »

— Ces femmes, tout de même !

— Méfie-toi des femmes, mon petit Aulit ! lança Gillard. Tu vois où ça conduit, l'amour, tu te rends compte ? Et dire qu'on chante : « L'Amour, c'est tout dans la vie, faut savoir en profiter ». Vaut mieux une bonne bouteille qu'une belle femme : Le pinard, ça ne ment pas, au moins ! Dites donc, chef, fait soif, hein ? Si on remettait les verres en couleur ?

— En somme, toute l'affaire Lawrence, ou plutôt toutes les affaires Lawrence, car il doit y en avoir quelques-unes, se terminent par un drame passionnel, un vulgaire drame passionnel.

— Ne dites pas cela, coupa Vigneron, ne dites pas cela. C'est que, vous voyez, mon cher, l'amour c'est quelque chose de tellement grand, de tellement tragique, de tellement douloureux ! L'amour, on l'a déjà dit, c'est pire que la guerre, et c'est très beau. Une femme pardonnera tout à un homme, sauf de lui avoir menti, en lui disant : « Je t'aime ! »

CHAPITRE XIV.

L'instruction fut ardue entre toutes, quelques efforts que fit Betty pour faciliter la tâche de la justice, et elle y mettait une sorte de rage passionnée et allègre. Elle raconta en

détail tous les événements auxquels elle avait été mêlée. Elle avait, en effet, été la maîtresse de Lawrence avec lequel elle était restée en relations même après sa mort fictive. Elle le rencontrait tantôt à Paris, tantôt à Bruxelles, à Berlin, à Rome, à Londres... Il voyageait beaucoup sous divers noms d'emprunt, avec des papiers toujours parfaitement en règle. Il l'avait employée plusieurs fois à des petites besognes secondaires. Elle en était follement amoureuse et se croyait être payée de retour. Un jour, il lui fit tenir le billet dont on avait retrouvé un fragment dans la main crispée de sa sœur. Elle avait immédiatement accepté d'enthousiasme, car elle était jalouse de Jessie. « Tu l'aimes toujours ? », répétait-elle à Lawrence à chaque entrevue. « Je n'aime que toi ! », protestait l'autre.

A Paris, « nos hommes », en l'occurrence Chichester et von Torfus, lui avaient donné des instructions. Elle les avait suivies à la lettre. C'était exactement ce que Vigneron avait deviné : rejoindre sa sœur dans le train de Paris, protester de sa vieille amitié qui subsistait malgré tout, l'avertir qu'un grave danger la menaçait. Offrir de se faire passer pour elle : « Moi, ils n'oseront pas me tuer ». Proposer de changer de vêtements et de prendre sa place. Faire tout d'abord l'échange des souliers, se raviser soudain : « Attends-moi une minute, j'ai d'autres vêtements dans ma valise ; tu passeras plus inaperçue encore », et s'en aller. Elle avait eu en gare de Mons une brève entrevue avec Chichester qui lui avait remis le billet pour Saint-Quentin. C'est Arthur Michel qui avait joué le rôle de contrôleur et qui avait fait le coup.

— Et, lui demandait le juge, vous avez accepté cela, aider à l'assassinat de votre sœur ? Tout votre être ne s'est donc pas révolté quand vous êtes rentrée dans le compartiment à la pensée qu'en ce même moment on tuait votre sœur ?

— J'aimais, Monsieur le juge, répondit simplement Blanche Naville.

Ensuite, elle s'était conformée scrupuleusement aux

Lire la suite page 2024



En vente dans les Pharmacies Populaires et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

(1) Voir les numéros des 16, 23 et 30 juin, 7, 14, 21 et 28 juillet, 5 août 1933.

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution

POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE

MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au **"NUGGET"**



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU

par Edmond HOTON.

instructions qui lui avaient été données. Il était entendu que, dès qu'elle serait mise en liberté provisoire, elle irait s'installer à Paris, dans l'hôtel qu'on lui avait indiqué, se refuserait à recevoir qui que ce soit, mais entrerait immédiatement en relations avec le commandant Herinckx. On communiquerait avec elle par l'entremise des avis individuels du « Petit Lutécien ». Von Torfus lui avait expliqué de quelle façon. Tout se déroulait normalement et il avait été décidé aux courses que plusieurs entrevues seraient encore nécessaires pour avoir les documents espérés. On demanderait simplement à Betty d'amener le commandant à un endroit déterminé, alors qu'il serait encore en possession de sa serviette et ce, le jour où il emporterait le plan complet. Il paraît que Lawrence devait être fixé à ce sujet par un employé du ministère de la Défense Nationale. Le coup réussit, Betty retrouvait Lawrence par la voie qu'on lui indiquerait et ils iraient vivre en Allemagne où personne ne pourrait les inquiéter, sans plus jamais s'occuper d'espionnage ou de quoi que ce soit. « Nous ne songerons plus qu'à nous aimer, m'avait-il fait dire, Monsieur le juge, et je le croyais. » Le jeudi, avant-veille du jour où elle devait aller au Moulin de Becherelles avec l'officier belge, elle avait eu une entrevue avec Ida. Celle-ci lui avait appris que la police était sur leurs traces et qu'il fallait agir d'urgence. Elle lui avait indiqué ce qu'il y avait à faire : simplement obtenir, mais à n'importe quel prix, que le chauffeur de la voiture qu'elle allait louer simulât une panne à l'endroit qu'elle lui désigna. « Quant au reste, ajouta-t-elle, ne vous en occupez pas. Nos hommes s'en chargeront. »

Elle avait obéi, une fois de plus, rigoureusement. « On m'aurait dit de me donner au commandant, que je l'aurais fait; on m'aurait dit de le tuer, que je l'aurais tué ! »

De la villa de La Pompe, l'avion les avait transportés elle ne savait où; ils avaient survolé le Rhin, atterri dans une propriété privée dont la pelouse était transformée en terrain d'atterrissage.

Betty était restée près de l'appareil en compagnie du pilote, le commandant Herinckx avait été transporté à l'intérieur du château, Lawrence était revenu peu après, et ils étaient partis en auto, pour Coblenze où ils étaient restés quelques jours. C'est là qu'ils avaient appris le siège de la villa et la destruction de la bande. Lawrence s'était montré très nerveux jusqu'au moment où il avait reçu un télégramme d'Ida annonçant son arrivée. Elle avait réussi à gagner Mayence. Ils vécurent tous trois en Allemagne quelques semaines, se déplaçant beaucoup. Betty remarqua que son amant avait de longues conversations avec Ida. Quand elle lui en faisait la remarque, il la rassurait en lui disant : « Nous parlons affaires, ma chérie, Ida n'est pour moi qu'un collaboratrice ». « Mais je croyais que nous allions vivre désormais sans plus nous occuper de quoi que ce soit ? » « Mais oui, ma chérie, mais oui, je règle simplement avec elle la fin de quelques anciennes histoires. C'est une liquidation, si tu veux. »

Et brusquement, il lui annonça qu'ils partaient tous les trois pour la France. Une affaire extrêmement importante à terminer, la dernière, affirma-t-il. Comme elle protestait, il était entré dans une colère froide, terrible. « On ne discute pas mes ordres, vous entendez ! » Elle s'était tue, mais au moment du départ elle avait encore parlé des risques qu'ils allaient courir là-bas. « Et si nous aimons le risque, Ida et moi, avait dit Lawrence. D'ailleurs nous n'avons rien à craindre; ces policiers sont plus bêtes que tout, Vigneron, le seul que je redoute est en train de se faire soigner. Dubuis ne m'a jamais vu. » « Mais il nous a vus ! » « Il n'opère pas à Toulon. Et puis, ça suffit ! » Et Ida avait ajouté : « Nous sommes d'une autre classe que vous, ma chère ! »... Ces deux « nous », l'un prononcé par

Lawrence et l'autre par Ida, en parlant d'eux, l'avaient fortement frappée.

Ils étaient donc arrivés à Toulon. Là, un soir, Betty avait acquis la certitude qu'Ida était la maîtresse de Lawrence. Elle l'avait entendu demander : « Mais quand donc, cher, vas-tu nous débarrasser de cette Betty ? Elle ne nous est plus d'aucune utilité, et elle nous gêne, je crois ? » « Patientie encore quelques jours; dès que nous serons rentrés en Allemagne je réglerai cette question ». « Mais pourquoi l'as-tu amenée ici ? ». « Je croyais qu'elle aurait pu me rendre quelques services; tu sais que j'en fais ce que je veux, mais tu as raison, elle n'est plus bonne à rien ».

Betty avait entendu cette conversation à travers la porte de leur chambre. On la croyait sortie, mais elle était revenue sur ses pas pour prendre son parapluie en constatant qu'il commençait à pleuvoir. Ce lui avait été comme un coup de poignard. Elle était partie droit devant elle, comme une folle, puis, s'était brusquement ressaisie. Lawrence lui mentait, Lawrence ne l'aimait pas, Lawrence était l'amant d'Ida, « une femme de sa classe ». Se venger, il fallait qu'elle se venge. Les tuer ? Non, il y avait mieux. C'est alors qu'elle écrivit la lettre à Dubuis. Ensuite, soulagée, elle rentra à l'hôtel « et ce fut à mon tour de jouer la comédie ».

Lawrence, lui, à toutes les questions se bornait à répondre : « Mais cherchez donc, puisque c'est votre métier. Vous êtes payés pour cela ».

Ida se cantonnait dans un silence farouche et hautain. On la confronta avec son amant : « Je t'aime, lui dit-elle, je t'aime de toute mon âme. Qu'ils fassent de nous ce qu'ils veulent, ils ne tueront pas cet amour. » Et ce fut tout ce qu'il fut possible d'en tirer. Confrontée avec Betty, elle conserva son calme, cette fois : « Pauvre petite, vous n'êtes pas de notre classe. Aussi Charlie ne vous a-t-il jamais aimé. » On l'emmena.

Le valet de chambre avait été relaxé, aucune charge n'ayant été retenue contre lui. Freson conservait son mutisme insolent. Quant à Andréa, « la petite boulotte », elle maigrissait à force de pleurer.

Le gouvernement belge avait fait des démarches à Berlin au sujet de la disparition du commandant Herinckx. Il lui fut fort diplomatiquement répondu qu'une enquête allait être ouverte de toute urgence.

Cette enquête n'aboutit jamais.

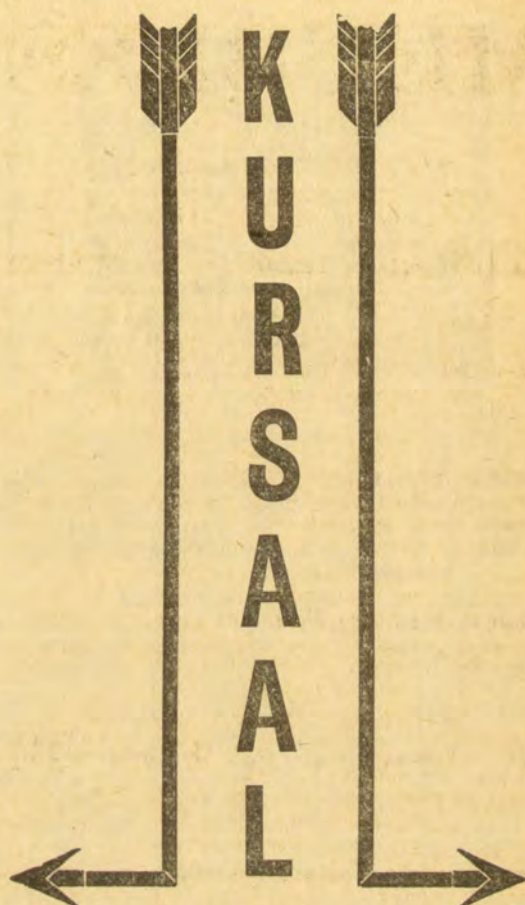
Enfin Charlie Lawrence, Ida Mostein, Andréa Scharf, Blanche Naville et Emmanuel Freson, comparurent devant la Cour d'assises de la Seine. La juridiction militaire avait réclamé le droit de les juger, mais la Cour d'appel avait estimé que l'affaire était du ressort des assises.

Pendant les débats, les accusés ne se départirent pas de leur attitude. Lawrence paraissait totalement indifférent à tout ce qui se passait autour de lui; comme on lui demandait son identité exacte, il répondit : « J'ai suffisamment d'états civils, tous plus en règle les uns que les autres; choisissez dans le tas celui qui vous conviendra le mieux. » Ida était tantôt méprisante, tantôt sarcastique. A tout propos elle évoquait l'amour qui l'unissait à son amant, ce qui faisait trembler Betty de colère. Freson, lui, avait tout simplement déclaré : « Pas moyen de me condamner à mort, s' pas ? Alors ? La Guyane ? J'en reviens. » Betty fit des déclarations claires, précises, accablantes. Andréa pleurnichait; elle ne savait rien, n'avait rien fait. Au cours d'une audience où elle se montrait particulièrement lamentable, Ida lui jeta : « Sie sind doch Deutsch ! »

Lawrence et Ida Mostein furent condamnés à la peine de mort comme auteurs ou coauteurs de meurtre commis avec préméditation sur la personne de Jessie Lawrence, des inspecteurs Demanet et Leclerc, du gendarme abattu par Ida au moment de sa fuite. De nombreux autres chefs d'accusation étaient retenus à leurs charges : enlèvement avec violence, organisation et entretien de bandes armées sur le territoire de la République, etc., etc. A l'énoncé de toutes ces charges, Lawrence leva les mains : « Ça suffit, ça suffit ! Vous ne me guillotinez pas six fois, n'est-ce pas ! »

Freson fut condamné à vingt ans de travaux forcés et à

Lire la suite page 2026



D'OSTENDE

Nouvelle direction. Tous les jours grands concerts symphoniques avec vedettes internationales. Concerts classiques. Thés et soirées dansants. Bals d'enfants. Toutes attractions. Salons privés. Courses, 54 grandes réunions. Manifestations sportives. Palais des Thermes. Cure physiothérapique et hydro minérale



la relégation à perpétuité. Il haussa les épaules. Betty, comme coauteur de l'assassinat de sa sœur, s'en tira avec cinq ans. « Tiens, s'exclama Ida. Vous ne la payez donc pas ? » Andréa Sharff était acquittée. Un arrêté d'expulsion fut immédiatement pris contre elle.

Lors du prononcé du jugement, au moment où le Président lisait la formule : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée », Ida cria : « Alors donc, vous êtes trop lâchement sentimentaux pour exécuter des femmes ! »

Sa peine fut naturellement commuée. La veille du jour où elle devait être transférée de Saint-Lazare à la Maison Centrale de Rennes, elle réussit à s'ouvrir les veines du poignet gauche, pendant la nuit, sous ses couvertures, avec un morceau de verre. On découvrit au matin son cadavre baignant dans le sang. La surveillante qui était assise à son chevet, n'avait rien vu.

En examinant les plaies qu'elle s'était faites, le médecin de la prison admira : « Quelle femme ! Elle s'est reprise à plus de dix fois avant d'y arriver et cela sans une plainte, sans un gémissement. Quelle femme ! »

On avait fait comprendre à Lawrence que sa peine serait commuée s'il donnait des indications permettant de retrouver le commandant Herinckx. Il feignit ne pas entendre ces invites.

Le matin de l'exécution, le procureur de la République tenta un dernier effort :

— Lawrence, lui dit-il, vous allez payer votre dette à la société...

— Non, interrompit-il, pas à la société, à la France, ce n'est pas la même chose. Je ne paie d'ailleurs pas très cher tout le mal que je lui ai fait.

— Lawrence, qu'est devenu le commandant ?

Il hésita un moment encore... « Soit. Herinckx est mort. Il était séquestré quelque part, peu vous importe, je ne le dirai pas. Il a essayé de s'enfuir. On l'a abattu... C'était un soldat ! »

Il marcha à l'échafaud, simplement, sans forfanterie. Au moment où on allait le pousser vers la bascule, il aperçut Dubuis :

— Vous êtes là ? Et Vigneron, il n'est pas venu jouir du spectacle ?

— Lawrence, nous ne venons ici, nous autres, que lorsque notre service nous y contraint, répondit très doucement le commissaire.

Les aides entraînèrent l'homme, le mystérieux Charlie Lawrence.

Le couperet tomba.

Blanche Naville avait demandé à pouvoir assister à l'exécution.

FIN

Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Un cas difficile

NOTRE ENQUÊTE

Nous ne nous attendions pas au succès de cette enquête. Rappelons qu'Oscar nous racontait que, ayant surpris sa femme en conversation criminelle avec son meilleur ami, Emmanuel, il en avait été sidéré. Revenu d'une syncope plausible, il avait partagé, avec les deux coupables, le homard et le chablis préparé d'avance, et la vie avait continué...

Nous avions demandé à nos lecteurs : « Que pensez-vous de ça ?... De la conduite d'Alice ?... D'Emmanuel ?... D'Oscar ?... »

Nous escomptions des réponses joyeuses, un peu gri-



voises. Nous en avons reçu, certes, mais aussi des confidences qui donnent à notre enquête une singulière valeur documentaire. Il y a là des âmes — et des corps — qui se laissent deviner. Continuons à enregistrer.

Observation d'un casuiste

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre directeur de conscience esquivait un problème grave : « Peut-on commettre un petit mal pour empêcher un plus grand ? »

C'est vite fait, trop vite, de répondre par un non absolu. Quid ? si, par un petit mensonge, je détourne un malheureux d'un désespoir sans remède... Vous trouverez aisément cent autres exemples.

Emmanuel couche (parlons crûment) avec Alice pour (hypothèse) l'empêcher de tomber dans l'abjection en l'absence d'Emmanuel. Je demande qu'on réfléchisse avant de condamner Emmanuel.

Un mari envers qui Alice est insupportable ferait volontiers appel à Emmanuel

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis professeur, je rentre chez moi, harcelé, abruti, et j'ai des travaux personnels à poursuivre.

Ma femme s'en plaint... Ne serait-ce pas elle qui vous a écrit en feignant une tutélaire absence d'orthographe et en déguisant les circonstances :

Ce que pensent les dames de la conduite d'Alice et l'ami d'Oscar ? Je crois qu'il y en a assez bien qui sont de mon avis : que celui qui a même commis le mal n'est pas toujours le plus coupable. Il y a des mufles qui croient qu'un

4,000 Fr. A GAGNER

Concours de mots croisés organisés par la CROIX BLEUE DE BELGIQUE, (A.S.B.L.);
Société Protectrice des Animaux,
conformément aux résolutions du Congrès des Mots Croisés du 12 mars 1933.

CONCOURS N° 3



(Reproduction interdite)

HORIZONTALEMENT. — 1. Faisaient des plis. — 2. Privée complètement du sens de l'ouïe. — 3. Entailles. — Contraire de MAL. — 4. Le paysan... la terre. — 5. Le premier dans son genre. — Autre orthographe de FEZ-Arides. — 6. Foyer de la cheminée. — Titre, chef. — 7. Retraite galetas. — Autre forme de PAN. — 8. Ancien nom des grenouilles. — Relâche. — 9. Parties du vaisseau qui sont hors de l'eau. — 10. Interjection. — Race amputée. — Venu au monde. — 11. Brème (voir à RAIRE). — Automobile. — 12. Action ou art de lancer. — Passa un liquide par le filtre. — Première note de la gamme. — 13. Carte. — Marquée. — Pronom.

VERTICALEMENT. — 1. Fit un pari. — Animaux. — Possessif deuxième personne. — 2. Possessif troisième personne. — Forme du préfixe AD. — Action de rire. — 3. Abréviation. — Tromper au jeu. — 4. Terrain planté de frênes. — 5. Poètes chanteurs chez les Grecs. — Dieu chinois. — 6. Ont une certaine saveur. — Ligne. — 7. Digne de risée. — 8. Lettre allemande. — Nourriture qu'on rôtit. — 9. Lac du Soudan. — Symbole du Thallium. — Métal précieux. — 10. Tuyaux cylindriques. — Hymne en l'honneur d'Apollon. — Forme de AD. — 11. Marquer un sentiment de galetas. — Créatures purement spirituelles. — 12. Baïsses. — Article partitif (voir page 320). — 13. Guides. — Régies doubles. — Abréviation.

Solution-type du Concours N° 2

SON - ROSALES - P
ECALOT - PAPOTA
T - PEU - IENA - AL
ETE - EBN - CRI - M
- RE - - ANGE - MOI
AI - PAR - - ROIDE
BAYEUR - SA - TER
ON - REOLE - CES -
IO - M - NYMPHE - C
- NUE - SSE - A - MA
R - - SA - - SOUDAN
OBUSIER - - M - IN
TOME - HERMES - E

(Hermès - Voir Tricéphale partie langue).

LAUREATS. — 1. Bret, J., Nice; 2. Breyer, S., Arlon; 3. Buysse, C., Gand; 4. Coppée, L., Philippeville; 5. Delcourt, E., Arbrefontaine; 6. Delfosse, C., Florennes; 7. Devalck, L., Schaerbeek; 8. Detry, C., Borgerhout; 9. Jacquemot, E., Florennes; 10. Reinette, J., Bruxelles; 11. Rondaxhe, J., Liège; 12. Rousseau, L., Landaul (Morbihan); 13. Ulrich, R., Bruxelles; 14. Wansart, A., Forest.

Soit 3,750 francs : 14 = fr. 267.85. S.E. ou O.

PRIMES. — Les primes se répartissent comme suit: Heim, E., Anderlecht (72 sol.), 200 francs; Riffaut, M., à Vaux-le-Pénit (64 sol.), 50 francs; Radoux, J., Deurne (52 sol.), 100 francs; Delfosse C., Florennes (50 sol.), 50 francs.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Tous les mots à chercher se trouvent dans le N.P.L.I. 1932. Sont supposés connus les symboles chimiques, préfixes, prénoms et les mots de l'actualité (La liste des symboles chimiques et préfixes est fournie moyennant un franc à envoyer en timbres-poste à l'Officiel du Croissiste, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles.)

2. Le problème comportant plusieurs solutions possibles, chaque concurrent peut envoyer autant de solutions qu'il lui plaît, pourvu qu'elles soient différentes entre elles, la première sur une grille à son choix (une lettre par case), et les autres en un tableau clair et précis, le tout écrit à l'encre, en capitales d'imprimerie, sans ratures ni surcharges. Les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, prépositions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, interjections ne donnent pas lieu à variante.

3. Inscrire sur la grille, en capitales d'imprimerie, les nom, prénoms, adresse du concurrent, le numéro de son compte chèques postaux éventuels et le nom du journal; y annexer le tableau des solutions supplémentaires, le chèque postal, ou virement postal, ou mandat postal, ou le talon du bulletin de versement, lesquels doivent être libellés en faveur de: Croix Bleue de Belgique, SERVICE CONCOU-RS, chèques postaux n° 1483.00, rue de Molenbeek, 97, BRUXELLES (II°). Nous nous chargeons du recouvrement des chèques et virements.

Mettre le tout sous enveloppe affranchie (fr. 0.75 pour la Belgique; fr. 1.50 pour la France) et l'adresser comme suit: Concours Croix Bleue, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles (II°), en indiquant le numéro du concours dans le coin gauche en haut de l'enveloppe et au dos de celle-ci, les noms et adresse du ou des concurrents.

N. B. — Chaque pli peut contenir l'envoi de plusieurs concurrents.

4. Les envois doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard à la première distribution du dimanche 20 août 1933.

5. Le droit de participation est fixé pour chaque concurrent à 5 francs pour la première solution et 4 francs pour chaque solution supplémentaire.

Les anciens membres de la Croix Bleue auront droit, pour chaque concours qui paraîtra, et à titre personnel, à une solution gratuite de 5 francs, à condition qu'elle soit accompagnée chaque fois d'au moins deux solutions payantes de 4 francs chacune.

Les personnes qui se feront membres de la Croix Bleue (cotisation annuelle 20 francs) et s'abonneront à l'« Officiel du Croissiste » (12 francs jusque fin décembre), soit en tout 32 francs à envoyer au compte chèques postaux n° 1483.00 ci-dessus, auront droit aux mêmes avantages que ceux accordés aux anciens membres de la Croix Bleue.

6. Catégorie A. — Un prix de 2,500 francs sera partagé entre les concurrents ayant envoyé une grille en tout conforme à la solution-type déposée en nos bureaux, et dont un double, pour contrôle éventuel, est déposé chez l'huissier Van Kelecom, boulevard E. Bockstaël, 178, Bruxelles (II°). S'il n'y a qu'un gagnant, l'entier du prix lui sera attribuée. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera reporté sur le prochain concours.

Catégorie B. — Un prix de 1,000 francs sera partagé entre les concurrents qui, n'ayant pas gagné en catégorie A, auront présenté une solution ne comportant qu'une variante fautive, à condition toutefois qu'ils aient trouvé la variante que nous aurons jugé la plus difficile. (Exemple: Problème N° 2: Variante la plus difficile: HERMES. Le prix aurait été partagé dans ce cas entre ceux ayant une variante fautive autre que HERMES).

Si les gagnants en catégorie B obtenaient un prix supérieur à ceux de la catégorie A les deux catégories seraient réunies pour se partager l'ensemble du prix.

N. B. — Chaque concurrent ne peut gagner qu'une fois dans l'une ou l'autre des catégories A et B.

Catégorie C. — Une prime de 500 francs sera attribuée aux concurrents ayant envoyé nominativement le plus de solutions, comme ci-après: 200 francs au premier; 150 francs au deuxième; 100 francs au troisième; 50 francs au quatrième.

L'ouverture du pli contenant la solution-type aura lieu publiquement en nos bureaux le dimanche 20 août, à 11 heures.

La publication des gagnants aura lieu dans le journal du vendredi suivant la date d'ouverture du pli en même temps que la publication du nouveau concours.

L'envoi des prix aura lieu trois jours après la publication des gagnants.

Pour être valable, toute réclamation doit nous parvenir le troisième jour au matin après la publication des gagnants. Aucun versement n'est exigé pour les réclamations; cependant chacune d'elles devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

7. L'inobservance d'une des conditions énoncées ci-dessus élimine le concurrent de plein droit. Du fait de participer au concours, les concurrents acceptent le règlement.

AVIS. — Devant le succès obtenu par notre concours N° 2, et pour remercier les nombreuses marques de sympathies qui nous viennent de partout et qui nous ont profondément touché, nous avons décidé de maintenir pour le concours N° 3 un prix de 4,000 francs à distribuer selon la formule ci-dessus, qui répond aux désirs de nombreux croissistes.

Merci à tous et nous confirmons que nous ferons l'impossible pour garder la confiance que l'on a mise en nous.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

GINA MANES

dans

La voie sans disque

avec

Daniel Mendaille et Mihalesco
ENFANTS ADMIS**PATHE - PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

DEUX GRANDS FILMS

POIL DE CAROTTEavec **HARRY BAUR**

ET

Sa Meilleure Cliente

AVEC

E. Popesco - R. Lefebvre Prince

ENFANTS NON ADMIS

**Dans les vieux quartiers...**

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 276

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



bonjour protecteur, même à distance, cela suffit après trois ou quatre ans de mariage; le reste, n'en parlons pas, et que font souvent les femmes? Beaucoup, comme moi-même pour ne pas être ridiculisée nous ne disons rien, j'en ai un de ses beaux Messieurs, embrassé sa femme au matin quand elle part toute la journée au bureau est une corvée, aussi cela n'arrive que quand le temps est vraiment beau. Ce Monsieur a une femme qui travaille toute la journée, quand elle rentre, vivement, prépare le dîner pour ce chéri, après remettre son ménage et préparé ses affaires pour le lendemain, et bien comme remerciements le plus souvent quand j'adresse une parole à mon mari qui lit son journal, on est attrapé grossièrement: « Laisse moi tranquille quand je lis. » Que pensez-vous mon Cher « Pourquoi Pas? », etc.

A Alice qui me harcèle, je dis: « Laisse-moi tranquille, j'ai à travailler! » Et c'est vrai, j'ai à travailler pour Alice, pour moi, pour la science.

Aussi parlerai-je sans ambages: qu'Alice fasse tout ce qu'elle veut avec Emmanuel, pourvu qu'elle me fiche la paix!

Les femmes, dit Dumas, sont faites pour empêcher les hommes de faire de grandes choses, et j'ai de grandes choses à accomplir.

Vous dites que je n'aurais pas dû me marier. C'est vrai, mais j'avais vingt-quatre ans...

Etc., etc.

J.-L. D...

Intervenons pour une remarque: dans le cas de M. J.-L. D..., le divorce s'indique comme un remède adéquat.

Puis, voilà un point d'interrogation qu'il est temps de poser: Et les enfants?

Le problème serait bien différent si tous ces Oscars et toutes ces Alices avaient des enfants!

Comment se serait dénouée aux Marolles l'aventure d'Oscar, d'Alice et d'Emmanuel

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos du cas de ce zot d'Oscar, car il est bien fou de le laisser venir à son cœur n'est ce pas, permis à un de la Marolle de faire connaître son avis sur cette affaire qui à déjà pas mal fait coulé de l'encre dans les P. P.

Comme tu dois le savoir, chez nous se genre d'accident sarranche en 2 temps et 3 mouvements. Dabord nos femmes mariés trompe assez rarement leurs mari car gare les coups et la casse par dessus le marché. Entre ceux qui ne sont pas mariés l'affaire tourne assez rapidement dans une autre direction soit une bonne ramelink pour la moke ou une bonne bestelink entre homme ou bien les 2 à la fois comme ça tout le monde est servie et puis on en parle plus, chacun va de son côté.

Je me vois déjà moi Charel (on m'appel Charel den boelt) entré à la maison et trouvé dans mon lit ma femme avec un autre kastar que moi (et le comble de malheur un ami encore bien) et puis comme bouquet se beau polichinellespel se terminé par un soupé à 3 de pataatekasak avec des sproks ou un morceau de scholle que mon ami aurait apporté avec lui le tout arrosée de 1 ou 2 demi sterk verre bien rempli! Mais je n'oserais jamais plus me montré dans le quartié car tu sais chez nous tout se sais bien vite et puis j'aurais encore très vite un autre nom quelque chose comme ça: de cocu, de mossel, de katauw, de pannefleker, de kwakzalver. tous ses mots signifies dans le genre de moule ou homme peu hénérigique. L'amour propre de nous en est trop blessé que pour porté un surnom parail. Je souhaite que si un jour c'est sale blague devait m'arrivée, car je suis marié mais je n'é pas de instituteur comme copain et bien que se zot d'Oscar avec sa femme et son epee de mangueur de blanc vient une fois se rendre conte sur place comment ça sarranche aux Marolle. Du coup Alice sera moins chaude, Oscar un peu beaucou plus homme car il me samble qu'il manque du ner et du muscle le pauvre et se cher ami Emmanuel le dont Juan, aura beaucou moïn d'envie de recomensé.

Je vous envoie mes façons de penser avec l'espoir que tu voudra faire connaître à tes innombrable lecteur et lectrice (s'est un peu pour elle que j'écris) la façon don on arranche ces affaires la chez nous qui ne somme pas le beau monde mais ou l'hipocrisie entre marié n'existe pas et ou tout le monde est recht veu de voscht.

Encore une remarque, chez nous l'amour et bien s'est l'amour, s'est te dire quand on se marie s'est par se qu'on l'aime et on es fait l'un pour l'autre tandi que chez les gens mieux que nous et tres éduqué a se qu'il parait s'est trop souvent avec le mariage une question d'argent ou l'amour et la fidélité non pas beauco de valeur. Alor les cocus ne sont pas rare et les mauvais menage non plus. Mais tu voudra seulement publié ma lettre tu sais je ne suis pas écrivain simplement un peu poète bruxellois. Merci quand meme cher « Pourquoi Pas ? ».

Charel DEN BOELT.

Considérations générales émises par une dame sur les maladresses des maris, le plus heureux des trois, et les probables qualités ménagères d'Alice

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous voudriez avoir l'avis des femmes sur « Un cas difficile », je me permets toujours de vous envoyer le mien.

Et d'abord, les avis différeront selon le point de vue auquel on sera placé; mais je me mets à la place de cette Alice. Hum... Il me semble que si j'étais à sa place, je n'hésiterais pas, étant donné qu'elle ne cherche, dans cette affaire que son plaisir, je « tromperais » sans remords mes deux maris. Je dis bien « maris », car, en somme, un amant qui devient pour ainsi dire « légitime » n'est plus un amant, et je ne vois pas pourquoi, dans la situation de ce ménage à trois, je ne vois pas pourquoi, dis-je, ils ne se contenteraient pas d'une seule et même chambre à coucher... ?

N'oubliez pas, mon cher « Pourquoi Pas ? » que seul, le fruit défendu a quelque chose de « réellement » savoureux, sinon, ce n'est pas la peine...

Du reste, laissez-moi vous dire qu'une femme ne « décline » jamais si oui ou non elle prendra un amant. Cela, non, mille fois non. Très souvent, une femme mariée ne prend un amant que comme on se jette à l'eau, c'est-à-dire que, dans un moment de désarroi, de découragement total, sans vouloir réfléchir (Ah ça, non, pas de réexion...) elle tombe dans les bras qui se trouvent là « au moment psychologique »... Que de maris sont « trompés » par leurs femmes sans que celles-ci l'aient sciemment voulu. Non, mais le mari est, par définition, un être d'une maladresse finie, absolue, totale.

Avant le mariage, si « elle » trébuche sur un caillou, ce sera : — « T'es-tu fait mal, ma chérie ?... » — et de se mettre à genoux, prendre le pauvre petit pied dans ses mains tremblantes, le masser, le caresser, le couvrir de baisers... — Une fois marié, que le même incident se reproduise et « elle » entendra : — « Imbécile, tu ne pourrais pas faire attention où tu poses tes pieds ?... »

Hélas, mon cher « Pourquoi Pas ? », je n'exagère rien, je suis encore bien au-dessous de la réalité.

Pour en revenir à cet ineffable Oscar, je vous dirai franchement qu'il me fait plutôt l'effet de devoir être une force physique de beaucoup inférieure à celle d'Emmanuel, et, naturellement, il aura hésité avant de lui sauter dessus. D'autre part, il est plus que probablement, — cela, j'en suis presque certaine, — incapable de « satisfaire » sa femme, et il se dit : — « Autant que ce soit Emmanuel, ainsi, elle ne risque rien... » — La façon de faire de ce mari est évidemment « extraordinaire », mais est la conduite de l'amant qui ne me paraît guère forte. En général, un homme ne prend pour maîtresse une femme mariée que « par pur égoïsme », elle ne lui coûtera pour ainsi dire rien, et les risques de paternité seront nuls. Quand, en plus de ces avantages incontestables, il fait que l'attirance soit réciproque de part et d'autre, alors c'est le bonheur PARFAIT pour lui; elle a toujours, elle, ce sentiment de peur qui est un réel adjuvant à l'amour.

Bref, un HOMME, un vrai, qui aime vraiment une femme, lui dira : — « Ma chérie, partons, laissons là ce



15 Bon réveil, valeur Fr. 25 francs.

75 Fr. Montres pour autos

900 Une grande horloge Fr. à carillon Westminster qui en vaut 3.000.

50 Montres pour la sa- Fr. coche.

75 Montres - bracelet Fr. d'une valeur de 200 francs.

TENSEN

liquide pour faire de la place et vous vend à des prix dérisoires, mais sous sa garantie habituelle.

Une Affaire pour vous

AUX

FABRICANTS SUISSES

RÉUNIS

12, Rue des Fripiers, Bruxelles
12, Marché-aux-Souliers, Anvers

Nez brillants. Visages luisants



GUERIS ET EMBELLIS !

Conservez de longues heures, sans nouvelle retouche un teint mat et velouté.

LES PLUS BELLES NUANCES

Toute une gamme de teinte a été minutieusement étudiée pour convenir à toutes les carnations et aux exigences de la mode. Se fait : blanche, naturelle, ivoire, ocre et

"SOLEIL DORÉ"

donnant à s'y méprendre, le ton halé du soleil.

Demandez un échantillon à votre fournisseur habituel ou écrivez au : Comptoir des Grandes Marques, 41, Chaussée de Louvain, Bruxelles

COUPEZ ICI

AVEZ-VOUS VOTRE PETIT TAILLEUR NOIR ?

C'EST LE GRAND CHIC DU MOMENT

La gravure du modèle le plus élégant, l'échantillon du tissu le plus pratique, sont à votre disposition. Pour les recevoir, sans frais ni engagement, retournez-moi ce bon sous pli fermé en mentionnant votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. LAMPROYE - PASQUESY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

Le Jugement de Minuit

d'après le célèbre roman d'EDGAR WALLACE

avec

FERNANDEL

Raymond Rouleau Janine Merrey

Jean Galand Marion Delbo

ENFANTS NON ADMIS

mari que tu n'aimes plus, puisque tu m'aimes, et cherchons à refaire notre vie tant bien que mal.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce que je pense. Il est certain que d'autres femmes vous donneront un avis différent. Les unes, — je ne crois tout de même pas qu'elles seront bien nombreuses ?... — trouveront qu'Oscar a agi pour le mieux, qu'il a préféré se résigner plutôt que de faire un scandale toujours « embêtant », qu'il aura réfléchi à ce que lui aurait coûté toute une procédure de divorce... Sa femme devait être une excellente maîtresse de maison, elle devait avoir tous les petits soins pour lui, peut-être aussi était-elle sa collaboratrice dans son travail ou ses affaires, alors, naturellement, aura-t-il réfléchi à tout ce qu'il perdait en la reniant...

O mystère insondable du cœur d'un homme ? ? ?...

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », de tout mon cœur, votre

L. R...

Arlette nous dit qu'Oscar aurait dû se montrer ferme... Indulgent envers sa femme, soit! mais après avoir au moins expulsé Emmanuel

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une femme répond, en se demandant ce qui va advenir d'Oscar et d'Alice. L'ami est moins intéressant.

Au premier abord, je trouve la situation de ces trois êtres assez grotesque. Deux amants surpris dans leurs ébats amoureux et le mari, venant d'avoir la preuve de son... couronnement, soupant après ça ensemble avec homard, chablis, où chacun, enfin, a mis du sien, ça me dépasse !

Ou bien Oscar est un être supérieur, bon, sympathique, etc. ou bien c'est un crétin. Quoi qu'il en soit, en admettant même qu'il pardonne, son premier geste eût dû être de prier fermement l'ami de quitter sa maison; ainsi sa dignité aurait été sauvée et il aurait pu avoir immédiatement avec sa femme l'explication qui s'imposait.

Si le cas n'est pas désespéré, c'était une façon à peu près sûre de la ramener à lui. Quel respect et quelle considération voulez-vous qu'Alice ait encore pour un mari aussi complaisant ? La bonté n'exclut pas la fermeté, et dans certains cas, un mari a tout à gagner en faisant preuve d'autorité, tout en conservant son sang-froid. Une main de fer sous un gant de velours...

Croyez-moi, cher « Pourquoi Pas ? », à moins d'être un esprit tout à fait ordinaire, une femme n'aime jamais, ne peut aimer un être veule; et, franchement, Oscar a prouvé de la veulerie. Cette attitude, de sa part, ne permet pas d'augurer grand-chose de bon pour l'avenir. Si Alice, malgré son infidélité, aimait encore faiblement son mari, l'attitude de ce dernier durant cette fameuse soirée n'aurait rien amélioré, au contraire.

L'indulgence du mari ne devrait pas découler d'une lâcheté, mais de magnanimité; Il pouvait, à ce moment critique, se grandir aux yeux de sa femme et, par là, s'imposer. Et alors, au lieu de le mépriser, comme elle le fait presque sûrement, elle l'aurait admiré et aimé davantage.

Oscar a commis une grosse faute.

Pourquoi Alice a-t-elle trompé son mari ? Ou bien elle aime l'ami qui est supérieur au mari; ou bien c'est l'ami qui a mis tout en œuvre pour la détourner de ses devoirs. Pour un homme, pas très scrupuleux, il n'est pas si bête de



profiter de circonstances agréables. Une petite femme charmante, un gentil appartement, un bon lit, tout prêt, voilà la vie d'un célibataire bien simplifiée... Les hommes sont souvent si égoïstes ! Dans neuf cas sur dix, une femme mariée n'est pas aimée juste pour elle-même. Si les femmes étaient moins sottes, elles le comprendraient, et il y aurait moins de maris cocus.

Alice est peut-être une naïve, et, dans ce cas, assez excusable, surtout si le mari (et il en donne bien l'impression) est, dans l'intimité, un maladroit en dessous de tout. D'autre part, si elle en est à sa première infidélité, comment s'est-elle rendu compte que son mari pouvait être maladroit ? Ce serait donc une perverse, animée d'une curiosité malsaine, cherchant des sensations qu'elle n'a vraisemblablement pas trouvées auprès de l'ami. Et alors, pourquoi voulez-vous qu'elle s'arrête en si bon chemin ?

B... aura beau s'évertuer à sauvegarder l'honneur de son ami (ô ironie !), Alice lui échappera un jour ou l'autre.

J'ai oui dire qu'il existe des femmes n'ayant jamais rencontré un homme assez adroit pour les satisfaire, et ce, après de multiples essais.

Leur triste mentalité les empêche d'en arriver au dégoût d'elles-mêmes et des hommes.

J'espère qu'Alice ne fait pas partie de cette catégorie; on n'aurait plus qu'à lui souhaiter bon courage et... (mais, après tout, pourquoi pas ?) à la faire décorer.

Vous en êtes bien capable, n'est-ce pas, cher « Pourquoi Pas ? » ?

Arlette.

Celle-ci n'a aucune considération pour Oscar et, à la place d'Alice, lui en aurait fait porter beaucoup plus tôt.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vite, vite ! mon cher « Pourquoi Pas ? », avant qu'il ne soit trop tard, ma petite appréciation que je destine toute personnellement au « cocu » pas digne même d'être appelé « magnifique »... car, vous n'ignorez pas que cette digne espèce existe.

Monsieur veut nos avis ?... eh ! bien, pour ma part, qu'il sache que je lui décerne, à « ce pleurnichard »... le cocuage intégral... comme la croix d'honneur à un bon élève; aussi justement. A mes yeux, ô despote... vous représentez un être de tellement piètre prestance et ce, dans l'acception du mot... comprenez-moi bien !

Quoi !!! Que prétendez-vous donc être aux regards de cette petite femme qu'est Alice. « Ah ! mignonne enfant du rire et de la chanson » Quoi ? ! Sinon un compagnon grincheux et parfois fort encombrant et inopportun; exemple !!! Mais, comment donc, si elle eut raison de profiter de votre absence ? ! ! hum ! « si on peut appeler cela absence »... Soyez heureux qu'elle se soit montrée jusqu'alors aussi discrète... Que de femmes... — à com-

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports — TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TÉL. : 520

Digue - ALBERT-PLAGE
SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
AOUT : PENSION 65 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE

Avenue Lippens, 262 TÉL. 61
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR. : MME DE BRÜCK

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER • CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT MODERNE
25 CHAMBRES. TÉL. 750

LE GRAND HOTEL

Knocke — Digue de Mer
TOUS CONFORTS • PENSION : 75 FR.
TÉL. 14 • PROPRIÉTAIRE : M. VAN BUNNEN

SAMEDI 12 AOUT

Digue: 21 h.: Concert de Danses.
DIMANCHE 13 AOUT
Au Lac: Régates Internationales
à l'Aviron.

13 - 14 - 15 AOUT

Meeting de vol à voile.

MARDI 15 AOUT

15 h.: Fête de démonstration
et Dressage de Chiens (Plage).
21 h.: Pl. Verwée: Fête acrobatique
et Feu d'Artifice.

19 - 20 - 21 AOUT

Concours Hippique International.

DIMANCHE 20 AOUT

Corso Fleuri
et Cortège Carnavalesque.

JEUDI 24 AOUT

Au Lac: Feu d'Artifice.

DU 26 AOUT AU 2 SEPTEMBRE

Semaine Commerciale. — Braderie.

HOTEL NEPTUNE

RUE DE TABORA • 20 M. DIGUE
CONFORT MODERNE • 1^{er} ORDRE • LIFT
PRIX RÉDUITS • TÉL. 38

PLAZA HOTEL

Face aux Bains - Le Zoute
PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
TÉL. 68 75 FR. ÉL. 468

BELVÉDÈRE HOTEL

160, Aven. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT I.O.D. • EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT. • TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. • CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. • PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

SAISON 1933

Vendredi 11 août: A 21 h. Mme BALDIA, 1^{re} soprano du Théâtre Royal d'Anvers et des Opéras de Marseille et Lyon.
Dimanche 13 août: A 15 h. 30 M. RICARDO, ténor.
A 21 h. M. Robert CASADESUS, pianiste virtuose.
Lundi 14 août: A 21 h. M. ROGATCHEWSKY, 1^{er} ténor de l'Opéra Métropolitain de New-York et du Théâtre Royal de la Monnaie.
Mardi 15 août: A 21 h. Mme Marthe NESPOULOS, 1^{re} chanteuse de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des tournées mondiales.
Mercredi 16 août: A 21 h. Mme TERESINA, la célèbre danseuse espagnole.
Jeudi 17 août: A 15 h. 30 Bal d'Enfants.
A 21 h. M. Zino FRANCESCATTI, violoniste-virtuose.
Vendredi 18 août: A 21 h. M. Georges TOURENEFF, 1^{er} baryton de l'Opéra russe de Paris et de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.
TOUS LES JOURS: A 16 h. 30 Thé dansant. — A 22 h. 30: Soirée dansante.

TOUS LES SAMEDIS, A 21 HEURES:

BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE



«GABRIEL OVER THE WHITE HOUSE» LE PRÉSIDENT DICTATEUR

avec **WALTER HUSTON**
et **KAREN MORLEY**

PARLANT ANGLAIS ENFANTS NON ADMIS Sous-titres français.

DIRECTION
Metro - Goldwyn - Mayer

Ce film est non seulement un chef-d'œuvre de l'art cinématographique, mais aussi, pourrait-on dire, le fruit d'une inspiration presque divinatoire. Il imagine un président des Etats-Unis, investi du pouvoir absolu d'un dictateur, et qui résout par sa seule volonté, les problèmes les plus insolubles en apparence de la crise actuelle.

UNE PRODUCTION
Metro - Goldwyn - Mayer

mencer par moi, franchement parlé... pourquoi pas ?! — vous eussent marqué depuis belle lurette... ingrat personnage.

Après tout, qu'aviez-vous à vous sangler de façon, que j'imagine ridicule, dans votre fameuse redingote?... par une chaleur... torréfiante. La bienséance qui ne semble pas vous étouffer de son joug, cependant, n'en exigeait pas tant, quand on prend du ventre comme vous nous le contez... on s'habille en conséquence... on ne cherche pas à se donner une silhouette de danseur professionnel... on est gros... voilà tout... na ! Cette façon de procéder, ensuite, non ! mais ! voyez ça !... l'achat de l'Elixir... pour Alice ! dit-on... intentions malveillantes... esprit malsain... ça !... mais voyons !... ça saute aux yeux... uniquement pour la griser, cette pauvre mignonne, et en abuser ignominieusement, en égoïste, naturellement... Voyez ! cette entrée sournoise, le contrôle de l'heure, l'inspection et tout et tout... pouah !!! en plus, on allait déposer « bruyamment » le flacon, comme cela concorde bien avec l'hypocrite attitude précédente.

Oh ! Oscar ! Oscar !... « nom macabre », ma foi, il t'eût été bien facile, cependant, en apprenant le petit malheur qui te frappait — je dis « petit » car ne valait-il pas mieux cela qu'une jambe cassée ? le mal était moindre de part et d'autre, aïe... un peu plus d'un côté que de l'autre, enfin ! je me comprends — de repartir, bien doucement, sur l'extrémité des pieds... — dans l'escalier, plus de danger, grâce au tapis — et en digne homme aimant, pardonner avec amour, intérieurement, à ces deux innocentes victimes d'Eros ! Ne te restait-il pas, en outre, ô, homme de peu de foi !!! le flacon enchanteur que tu pouvais déguster à toi seul... assis bien sagement entre le premier et le second étage... car, n'est-ce pas ce dernier qui t'abrite ?!... toutes ouïes dehors !! — et boire, boire la

liqueur enivrante qui aurait joyeusement noyé ton petit chagrin ou, mieux encore, le petit amour-propre blessé.

Liane Marthe.

P. S. — A propos !... que chantait donc Alice en tournant la mayonnaise ?

Enfin en voici un qui évoque les enfants

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de votre enquête sur les agissements de « Alice-Oscar-Emmanuel ».

Si Alice était mère, que feraient :

1° Celles qui sont enclines à imiter Alice ?

2° Ceux qui voudraient remplacer Emmanuel ?

Cordialement vôtre,

M. B.

Ces points d'interrogation ajouteraient à notre enquête un prolongement que nous ne verrions qu'avec épouvante.

Etudes de diverses hypothèses

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt votre controverse sur la cocufication ou non cocufication de son meilleur ami.

La question me paraît bien plus compliquée que tout cela, d'autres l'ont traitée avant nous et je crois qu'aucun ne l'a tranchée, si psychologue fût-il. Sans vouloir faire mieux qu'eux, j'ai tenu à vous communiquer mon humble avis.

Si j'aime Oscar et que tous deux nous aimons sa femme, je m'abstiendrai, au risque de voir un troisième larron gruger l'huître sous mes yeux. Dans ce cas très probable, j'aurai la satisfaction de pouvoir serrer sans remords la main de mon meilleur ami.

Oscar n'aime pas sa femme et j'aime la femme d'Oscar. Les choses peuvent très bien s'arranger par un divorce ou par une complaisance que d'aucuns trouveront dégoûtante et que les gens intelligents comprendront. (Toutefois, le domicile conjugal n'est pas désigné pour les épanchements des deux amants.)

Maintenant, si je suis un monsieur qui cocufie par passe-temps ou par dilettantisme, il est d'autres femmes que la femme de mon meilleur ami.

Bien à vous.

André S...

P. S. — Je conseillerai à une de vos lectrices de ne point donner tant de détails sur ses voisines et surtout de changer son orthographe (chez elle c'est un signe distinctif). Si son mari est quelque peu perspicace et tel qu'elle l'a décrit, elle risque fort, si ce n'est déjà fait, une correction qu'il ne m'appartient pas de qualifier.

Nous croyons que tout a été dit — ou à peu près — sur le cas d'Alice, Oscar et Emmanuel. Cependant, nous ne fermerons qu'au prochain numéro cette enquête qui a mobilisé tant de plumes — pour le cas où on pourrait nous dire encore quelque chose d'inédit.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 T. 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION À PARTIR DE 50 FR. • GARAGE.

WAULSORT-SUR-MEUSE

GRAND HOTEL DE LA MEUSE

DINERS À LA CARTE ET À PRIX FIXE. • TOUT CONFORT.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. • MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.
GARAGE 30 VOITURES. • PÊCHE. • CANOTAGE.
T. : HASTIERE 38

STAVELOT

HOTEL D'ORANGE

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.
PENSION À PARTIR DE 40 FRANCS. • CONFORT. • TENNIS.
• SÉJOUR AGRÉABLE •

TÉLÉPHONE : 5



Film parlementaire

La clôture sans gloire

On a parlé, au Palais-Bourbon, à propos de l'ultime séance de la Chambre des Députés, de la clôture sans gloire. Les parlementaires français rêvaient de partir en vacances sans avoir pris le temps et le courage de décréter les mesures de salut public qui doivent, là-bas, comme un peu partout, remettre à l'endroit ce pauvre budget qui va de travers.

Nos députés et sénateurs échappent, eux, à ce reproche, puisqu'en donnant carte blanche au gouvernement, ils ont permis à celui-ci, c'est du moins ce qu'il prétend, de remettre en équilibre les rentrées et les sorties du trésor national.

Ils pouvaient donc s'en aller d'un cœur allègre et d'un pied pressé, puisque, en somme, ce qui leur restait à faire n'était plus grand'chose : l'examen, la discussion et le vote de tous les budgets. Une paille, quoi !

Blague dans le coin, au point où l'on était arrivé, cet examen et cette discussion des budgets, qui constituent la prérogative primordiale, essentielle, du Parlement, eussent été bouclés sans décence ni élégance : sous la chape plombée des chaleurs caniculaires et dans l'atmosphère générale des vacances, qui gardent leurs exigences, malgré la crise.

Et puis, outre que les sept douzièmes des budgets étaient déjà dépensés, le gouvernement s'était fait accorder onze douzièmes provisoires, ce qui lui permettait de dépenser jusqu'à fin novembre.

Convenez que, alors, il était assez indifférent que ces budgets fussent discutés en août, par une Chambre lassée, épuisée, plutôt qu'en octobre, quand chacun prétendra revenir frais et dispos.

En sorte qu'ayant remis à plus tard ce qu'elle savait ne pouvoir faire convenablement en cette fin de session, la Chambre a trouvé le temps de voter en vitesse deux lois d'intention excellente : celle qui protège les eaux de boisson et celle qui allège les charges locatives des commerçants qui avaient signé des baux aux taux astronomiques pendant les belles années des vaches grasses.

Navette

Le vote de cette dernière loi n'est pas allé sans péripéties et imbroglis. Il y avait désaccord total entre le Sénat et la Chambre, celle-ci accusait celui-là d'inscrire dans la proposition primitivement adoptée des dispositions qui en déformaient le sens réel.

Et cela donna lieu à des cogitations, des tractations, des compromis d'où faillit sortir ce qu'on a appelé un monstre législatif : une loi indiquant, dans son texte, comment l'on pouvait agir pour s'y soustraire totalement. Dire, pourtant, que c'étaient les juristes, les fameuses compétences, qui s'étaient évertués à façonner ce chef-d'œuvre ! Heureusement que, dans le parcours de la navette entre la Chambre et le Sénat — car le Sénat s'était mis en position d'attente et avait suspendu sa séance — le ministre de la Justice trouva, comme on dit vulgairement, les moyens d'arranger les bidons. Les propriétaires, dont le Sénat avait pris la défense, obtenaient le moyen de tourner leur ressentiment contre les locataires-commerçants qui avaient osé ré-

clamer et obtenu une réduction de leurs loyers. La loi leur donne le droit de résilier le bail... mais ce droit ne jouera pas aussi longtemps que le locataire-commerçant sera protégé dans l'occupation du bien et le paiement de loyer réduit par la loi nouvelle.

Et M. Meysmans, qui s'était démené comme pas un, pour faire passer cette loi, de s'écrier : « C'est idiot. Ce texte est un monument d'incohérence, mais il réalise tout de même la justice... »

Après avoir accompli ce travail, la Chambre, ou ce qui en restait, s'est empressée de payer, par une ovation chaleureuse, le président Poncelet, qui avait su mener ce débat chaotique, et bien d'autres encore, à bonne fin.

Il ne l'avait pas volée, cette ovation.

Dans le maquis

Et pourtant, au cours de cette dernière séance agitée et nerveuse, M. Poncelet, dont l'autorité bienveillante n'a fait que grandir depuis le temps où il a succédé à M. Tibbaut, a eu plus d'une algarade avec l'extrême-gauche.

Celle-ci avait raison quand elle invoquait la tradition, qu'après un interpellation, c'est l'ordre du jour pur et simple qui a la priorité. Notez que l'ordre du jour pur et simple que M. Fieullien excelle à rédiger, constitue presque toujours un procédé stratégique empêchant la majorité de se diviser et enlevant la possibilité, pour quelques isolés, d'aller rejoindre l'opposition sur le terrain des textes précis où leur conscience, ou bien encore des engagements pris, les obligerait à se séparer de leurs amis politiques.

Mais dans le cas présent, c'était du côté socialiste que partait la manœuvre. Il s'agissait des incidents de Stockholm, où la gendarmerie aurait, selon les interpellateurs, bousculé le bourgmestre qui avait interdit un cortège de combattants. Comme l'extrême-gauche n'ignorait pas que les flamingants de droite auraient repoussé cet ordre du jour pur et simple, ils espéraient ainsi mettre le gouvernement en minorité.

AVEC UN

BRULEUR S.I.A.M.

qui s'adapte à tous les types de chaudières

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

sera modernisé

de la manière la plus parfaite.

LES BRULEURS AU MAZOUT



S.I.A.M.



sont entièrement automatiques. Ils fonctionnent silencieusement, sans odeur, sans fumée. Demandez à visiter quelques installations S. I. A. M.

300 S. I. A. M. fonctionnent à Bruxelles

700 S. I. A. M. fonctionnent en Belgique

— Devis, références, visites sans engagement. —

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Téléph.: 44.47.94, Service Ventes — 44.91.32, Administration

M. Poulet, instruit par l'algarade d'Hastièrre, s'empresse, du reste, de parer le coup en déclarant qu'il ne posait pas la question de confiance.

Mais le président Poncelet avait tenté d'esquiver ce vote en voulant laisser à la Chambre le droit de dire à quel ordre du jour elle entendait donner la priorité.

D'où les clameurs de l'opposition qui prétendait qu'on voulait la manœuvrer. Elle n'avait peut-être pas tort, en l'occurrence, mais elle posait un précédent fâcheux pour



elle-même. En effet, en principe, du moins, c'est son droit que défendait le président Poncelet, puisque la priorité toujours acquise à l'ordre du jour pur et simple constitue le meilleur moyen d'écarter toute motion déplaisante au gouvernement.

Mais au point d'agitation et d'énervement où était l'assemblée, il était malaisé de comprendre encore quelque chose.

Et puis, il régnait dans l'hémicycle une température de trente degrés pour le moins.

Le budget biennal

Pour en revenir à cet ajournement tout à fait anormal de la discussion des budgets, il est question de demander aux Chambres que le débat qui s'annonce à la mi-octobre porte sur deux exercices budgétaires : celui de 1933 et celui de l'année qui vient.

Pourquoi pas ?

Ce n'est pas la première fois que l'on préconise le budget biennal. Il est, du reste, adopté de la sorte en ce qui concerne la Colonie.

On objectera que le contrôle parlementaire sur les dépenses va s'en trouver rétréci ou, du moins, espacé, mais à quoi rime ce contrôle si les fonds de l'Etat sont déjà aux trois quarts dépensés quand la Chambre et le Sénat sont invités à approuver ou à désapprouver cette dépense ?

D'ailleurs, quand ces dépenses s'étendent sur deux ou trois années, il peut y avoir quelque péril à les laisser commencer sans être certain de la majorité de demain. N'est-ce pas pour cela qu'on a constitué un Fonds spécial, pourvu d'une dotation une fois accordée, ce Fonds des Grands Travaux qui devaient s'exécuter dans un délai de plusieurs années ?

Il y a d'importantes dépenses de l'Etat qui peuvent avoir un caractère semblable, qu'il s'agisse de l'enseignement pu-

blic, d'œuvres sociales ou de la défense nationale. Si une majorité s'avise de défaire ce que l'autre a entamé, c'est la perspective assurée de millions dépensés en pure perte.

Il y a évidemment du pour et du contre, mais vous verrez que la question sera posée à la rentrée.

Départs et déplacements

Une question qui n'a pas été posée, à la séance de clôture c'est la question de confiance gouvernementale. Et pour cause.

Aucun ordre du jour présenté à la suite de l'interpellation sur l'affaire de Stockheim n'a réuni une majorité. Si le gouvernement avait accepté l'un quelconque de ces ordres du jour, il était parlementairement désavoué.

Ce qui faisait dire à M. Camille Huysmans, auteur de l'ordre du jour socialiste, écarté réglementairement parce que présenté tardivement :

— On a eu tort de nous faire cette objection de procédure. Notre ordre du jour, qui ne contenait aucun blâme à l'adresse du gouvernement, indiquait la prévalence de l'autorité civile sur l'autorité militaire. C'est une thèse gouvernementale inattaquable.

M. Poulet semblait partager cet avis, mais il était trop tard. Alors, pour ne pas faire, en ce moment, le saut dans l'inconnu d'une crise ministérielle, le gouvernement a préféré faire celui qui n'a rien entendu et s'enfoncer la tête dans les épaules.

Pourtant, à ce qu'on nous assure, on n'y échappera pas sinon à la crise ministérielle, du moins à un remaniement du ministère. Ce sera pour octobre, nous assure-t-on. M. de Broqueville, fatigué, s'en irait chasser le gros gibier dans le Sud-ouest français; M. Poulet céderait sa place à M. Van Cauwelaert qui s'ennuie de n'être plus bourgmestre de la métropole; M. P.-E. Janson, céderait le portefeuille de la Justice à M. Jennissen, à moins que ce ne soit à M. Bovesse; M. Heyman, qui a fortement bougonné contre les arrêtés-lois, serait apaisé et assouvi par l'octroi d'un maroquin, et M. Marcq, qui piaffe depuis longtemps, veut la peau de M. Carton de Wiart.

Il se peut que tout cela se passe en douce, pendant la trêve des vacances.

L'Huissier de salle.

Mots croisés de la FIDAT

LAUREATS DU PROBLEME N° 16

Catégorie A : 0 faute : 4.000 francs.

1. Absolonne Mme, Ans; 2. Absolonne, Luc., Ans; 3. Absolonne, Adèle, Ans; 4. Berthet Fernand, Bruxelles; 5. Brack R., Lierre; 6. Brandeburger J.-P., Anvers; 7. Branderburger Fern., Anvers; 8. Branderburger José, Anvers; 9. Brusselman Jean, Schaerbeek; 10. Calberson Robert, Berchem; 11. Calberson Jacques, Berchem; 12. Colle Cyprien, Florennes; 13. Coppée Mons., Philippeville; 14. Cornet, Verviers; 15. Delcourt E., Arbrefontaine; 16. Demoustier Oswald, Bruxelles; 17. Deseck, Verviers; 18. Dewinter Léonard, Bruxelles; 19. Dohet Marie, Wasseigne; 20. Douhard Mme Ch., Walcourt; 21. Dries Maria, Turnhout; 22. Du Jardin Emile, Huy; 23. Durieux Liège; 24. Gernay Mme, Liège; 25. Gernay, M., Liège; 26. Hennard Hubert, Vieux-Dieu; 27. Heynen Louis, Anvers; 28. Heynen Mme L., Anvers; 29. Jourdain Arthur, Florennes; 30. Lambert Jules, Cuesmes; 31. Lesuisse Albert, St-Ghislain; 32. Loxh Léon, Trois-Ponts; 33. Moreau Charles, Liège; 34. Mottart Joseph, Anvers; 35. Pichon Gustave, Marcinelle; 36. Pisters Jacques, Anderlecht; 37. Reynaert Stéphen, Schooten; 38. Reynaert Gérard, Schooten; 39. Reynaert Marguer., Schooten; 40. Rondaxhe Jos., Liège; 41. Rondaxhe Mrs M., Liège; 42. Rondeux Jos. Mme, Liège; 43. Ronsyn Georges, Thollenbeek; 44. Ronsyn Madel., Thollenbeek; 45. Ronvaux N., Hampteau; 46. Ronvaux A., Hampteau; 47. Ronvaux E., Hampteau; 48. Seressy Madel., Ciney; 49. Straet Jos., Liège; 50. Straet Mme, Liège; 51. Stroobants-De Jaeger Denis, Ledeburg; 52. Tahon Lydia, Ostende; 53. Thomas Mme M., Sprimont; 54. T'Sjoen Mme, Ganshoren; 55. Van Dorren, Bruxelles; 56. Van Goldenhoven Gustave, Anderlecht; 57. Van Goldenhoven Rosa, Anderlecht.

4.000 fr. : 57 = 70 francs part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

Catégorie B : 1 mot fautif : 1.000 francs à répartir entre 1. Angillis Gustave, Koekelberg; 2. Bare Marcel, Liège; 3. Bare Mme, Liège; 4. Bare Georges, Liège; 5. Becquereau Daniel, Tournai; 6. Be-

(Lire la suite au bas de la colonne suivante.)

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 18

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 5.000 francs

ATTENTION : NOUVEAU REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et éventuellement le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique.

Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, les substantifs à deux orthographes à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 4.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 4.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents

qui, n'ayant pas pris part au prix de 4.000 francs, n'auront qu'un mot fautif.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

Nul ne pourra participer aux deux prix.

6. Par le seul fait de sa participation au concours le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 18, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 18 août, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du *Pourquoi Pas?* huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat, a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc), b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres, à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 16

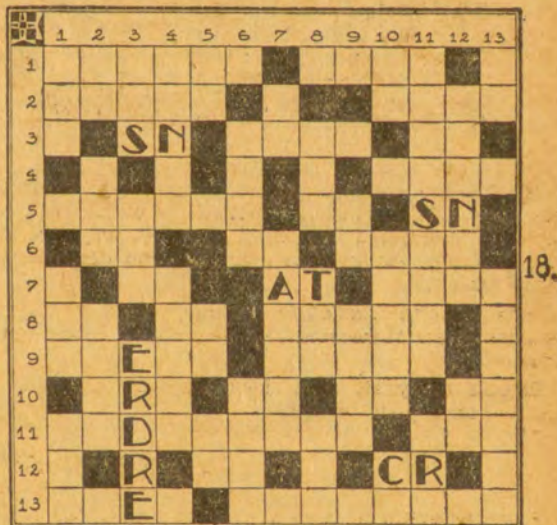
- M - F - V A - O U A D I
R A M O N - A B U S - I -
- R O Y - I R I S - B A S
- E T A T - O S T - A - I
B - - R I E N - - B L E -
O B - D R U - F E A L - P
U R - - A - U - P H O N O
M I R A D O R - O - N O N
- M - V E R - C U - S U S
M A L E - - - O S E - B A
E D O U A R D - E - C A R
R E S - B O U R R E R - D
E S - F O I - B A H U T -

(Lire au bas de la colonne précédente.)

trand Jos., Liège; 7. Bertrand Mme J., Liège; 8. Bertrand Yvonne, Liège; 9. Bogaert Nelly, Ostende; 10. Bots Julia, Ostende; 11. Branderburger Mme J.-P., Anvers; 12. Branderburger P., Anvers; 13. Galberon Albert, Berchem; 14. Colle Mme Cyp., Florennes; 15. De Bont-ridder Oct., Houdeng-Goegnies; 16. De Croon Henri, Bruxelles; 17. Defossé René, Ixelles; 18. Delhaye Marcel, St-Ghislain; 19. Demoustier, Maria, Bruxelles; 20. Dengis Gaston, Beerlingen; 21. Dohet Mme Jos., Wasseiges; 22. Dohet Nestor, Wasseiges; 23. Douhard Charles, Walcourt; 24. Duchatel F., Etterbeek; 25. Durieux Mme, Liège; 26. Durieux Jean, Liège; 27. Etienne, G., Liège; 28-37. Filpot (Famille), Bruxelles; 38. François Mme, Liège; 39. François Mme Marg., St-Gilles; 40. Gernay, C. Mlle, Liège; 41. Gillet, Félix, Liège; 42. Godefroid, Jean, Verviers; 43. Gueres Célestin, Liège; 44. Jacquemot Ernest, Florennes; 45. Jacquemot Mme, Florennes; 46-47. Jeunejean Virginie, Vielsalm; 48. Jole Gil., Fronville; 49. Jole Jos., Fronville; 50. Jole Léon, Fronville; 51. Lapaige Maurice, Schaerbeek; 52. Lodomez Mme, Liège; 53. Louis Mme, Schaerbeek; 54-55. Lux A., Anvers; 56. Mathy Maurice, Schaerbeek; 57. Mayolet Raymond, Jumet; 58. Michet Alb., Houdeng-Goegnies; 59. Moeller A., Linkebeek; 60. Moreau Joséphine, Liège; 61. Moreau Marie, Liège; 62. Moreau Mme Marie, Liège; 63. Moreau Mathieu, Liège; 64. Mothy Mme, Seraling; 65. Mottart Fern., Anvers; 66. Mottart Walter, Anvers; 67. Mottart Alice, Anvers; 68-69. Nestor Clément, Braine-l'Alleud; 70. Paulet A., Marcinelle; 71. Philippe Léon, Carnières; 72. Regnier, O., Mme, Bruxelles; 73. Reynaert, Francinne, Schooten; 74. Rigole, Frans, Courtrai; 75. Rondeux Arthur, Theux; 76. Rondeux Jos., Liège; 77. Ronvaux E., Hampteau; 78. Schils M., Huy; 79. Seresia Henri, Ciney; 80. Seresia Georges, Ciney; 81. Seresia Louis, Ciney; 82. Seresia Mme G., Ciney; 83. Seresia Walter, Liège; 84. Sougne Alfred, Stavelot; 85. Soupy Joseph, Marcinelle; 86. Troosters, A., Berchem; 87. Van Damme, Henri, Ledeburg; 88. Vanderbeque, Nestor, Capelle; 89. Vanhaelen B., Ganshoren; 90. Ysewyn Berthe, Houdeng-Aimeries; 91. Ysewyn René, Houdeng-Aimeries.

1.000 fr.; 91 = 10 francs part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

PROBLEME N° 18



HORIZONTALEMENT. — 1. Instruments recourbés pour couper du bois ou tailler des arbres. — En Algérie et en Tunisie, magistrat indigène. — 2. Sans variétés. — Un crime de ...-majesté. — 3. Symbole de l'étain. — Piège, embûche. — Pronom démonstratif masculin singulier. — 4. Un ouvrage. — 5. Légumes. — Conjonction qui exprime la négation. — Symbole de l'étain. — 6. Pronom personnel deuxième personne du singulier. — Conjonction très usitée. — Solennité religieuse ou civile en commémoration d'un fait important. — 7. Symbole chimique. — Préfixe. — Examina attentivement. — 8. Synonyme de do. — Docteur ...-sciences. — Ratisser avec la ripe. — 9. Elu à nouveau. — Homme méprisable. — 10. Préfixe ou espèce de jeu. — Pronom personnel première personne. — Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. — Pronom personnel troisième personne. — 11. Ville du pays flamand célèbre comme Louvain par son Hôtel de Ville. — Nom vulgaire des Labrax. — 12. Patrie d'Abraham. — Symbole du Chrome. — 13. Héros principal de l'Enéide. — Personne employée à l'ébouage.

VERTICALEMENT. — 1. Liqueur qui s'exprime des viandes, des plantes. — Objet qui forme une enceinte ou une séparation. — Qui est ridicule. — 2. Préposition qui a à peu près le sens de: dans. — Rongeur. — Gros marteau pour abattre la pierre près des arêtes. — 3. Nom vulgaire du thymus du veau et de l'agneau. — Un de nos sens. — Rivière de France, affluent de la Loire. — 4. Préfixe qui signifie cinq. — Lié de nouveau. — 5. Docteur ...-sciences. — Participe passé de savoir. — Découvert. — 6. Un visage. — Petit amas d'eau dormante. — 7. Pronom personnel deuxième personne singulier. — Différer. — 8. Adjectif possessif. — Endroit où l'on s'exerce à tirer. — Propos échangés simultanément entre deux personnes. — 9. Petit arbre toujours vert. — Terme absolument opposé à un autre. — 10. Pronom personnel troisième personne. — Détaillé les lettres d'un mot. — Pronom démonstratif. — 11. Mesure employée pour le bois de chauffage. — Belle-fille. — 12. Filets de pêche triangulaire. — Adjectif possessif. — 13. Deuxième note de la gamme. — Comestible.

Contre la Lune

On chante la Lune
Dans tous les pays.
Chacun et chacune
Sans fin la bénit.
Elle a ses poètes,
Ses admirateurs,
Ses observateurs,
Ses prophètes.

Ce monde est stupide
Et semble ignorer
Que l'astre placide
N'est qu'un effronté
La Lune est roublarde;
Elle feint là-haut,
D'avoir les yeux clos,
Mais regarde.

Vous recherchez l'ombre
Pour vos rendez-vous
Et dans un coin sombre
Vous faites les fous.
Soudain l'œil de flamme
S'écaille aux cieux;
Vous êtes furieux
Elle en pâme.

Quand votre adorée
Vous pose un lapin
Et qu'à ses croisées
Vous frappez en vain,
La Lune, sans voiles,
Rit de votre deuil
Et cligne de l'œil
Aux étoiles.

Lorsque la police
Poursuit un nocur,
La Lune complice
Brille sans pudeur.
Sa face narquoise
Prend des airs mouchards,
La Lune, aux soulards,
Cherche noise.

Qu'elle soit maudite
Pour l'éternité!
Que Dieu desorbite
Son globe cuivré!
Que, juge effroyable,
Il l'envoie rouler
Pour toujours brûler
Chez le Diable!

LINEPHTY.

CINEMA ELDORADO

Une œuvre magistrale CAVALCADE

LE FILM D'UNE GENERATION
1900 - 1933

SUPERPRODUCTION FOX FILM

ENFANTS ADMIS



Chronique du Sport

Les épreuves cyclistes se suivent, mais ne se ressemblent pas.

Alors que tout le monde se plaint de l'apathie des routiers de tous pays dans le trop fameux Tour de France à la barnumescque parade, les compétences qui viennent de suivre le Tour de Belgique des Indépendants ne tarissent point d'éloges quant à la qualité du spectacle sportif qu'ils vécurent de façon permanente durant neuf jours.

Pour le non initié, il convient peut-être de préciser ce que l'on entend, en cyclisme, par « Indépendant ».

Il fut un temps — qui remonte aux années d'avant 1911 — où le pratiquant cycliste était amateur ou professionnel. Mais la vogue du cyclisme routier, rénové par Van Rieuwaert, s'accroissant toujours, l'on s'aperçut que le passage sans transition d'une catégorie à l'autre inondait la seconde d'individualités insuffisamment préparées par la première.

Les distances des courses professionnelles étaient plus longues, les vitesses plus grandes. Bref, à moins d'un sujet tout à fait exceptionnel, celui qui « permutait » se trouvait désorienté durant un bon bout de temps... On aurait pu évidemment rendre les courses pour amateurs plus sévères, mais cela ne répondait pas au vœu de ceux qui s'y adonnaient en considérant le sport cycliste comme une distraction et non comme le moyen d'atteindre un but intéressé parfaitement défini.

Tous les participants des courses d'amateurs n'étaient point des professionnels en gestation... et ceux-là n'admettaient pas les prix en espèces. D'autre part, les frais d'achat et d'entretien du matériel cycliste étaient aussi onéreux à cette époque qu'aujourd'hui, ce qui incitait pas mal d'aspirants professionnels à jeter trop vite leur blanche hermine par-dessus les moulins.

???

Bref, on tournait dans un cercle vicieux. C'est alors qu'un notre vieille connaissance Alban Collignon, l'animateur actuel de l'Union Routière, de la Marche de l'Armée et de la respectable doyenne des fédérations, la Ligue Vélocipédique Belge, eut une idée de génie.

Il créa la catégorie des Indépendants, sorte de mitoyenneté entre les amateurs et les professionnels. L'Indépendant pouvait toucher des prix en espèces, et des épreuves spéciales lui seraient réservées. Les distances — par la subtilité de leur choix — constitueraient pour le coureur Indépendant, une école de préparation appropriée à ses jeunes moyens.

L'idée d'Alban Collignon fit grand bruit à l'époque, mais elle se heurta à tous les traditionalismes. C'est dire qu'elle fut combattue. Mais c'est surtout lorsqu'on le combat que Collignon persévère. Il s'entêta magnifiquement, assisté par quelques hommes clairvoyants — dont le constructeur de cycles Léon Vincart, décédé récemment — et il finit par triompher.

Non seulement les Indépendants virent le jour, mais ils eurent leurs épreuves particulières, et d'année en année, ces épreuves prirent du relief, furent adoptées par le grand public, qui en apprécia la combativité sans cesse renouvelée. On finit même par convenir que si le cadre des grands routiers belges, victorieux en France, formait une chaîne

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
PENSION DEPUIS 65 FRANCS

TÉLÉPHONE : 53

HOTEL BRISTOL

CENTRE DE LA PLAGE

TOUS CONFORTS — RESTAURANT

Prix réduits. Tél. 31 et 531

CONTINENTAL PALACE

Face aux bains. — Entre le Casino et le Pier. — Premier rang. — Terrasse sur mer. — Orchestre. — Dancing. — Pension 70 à 110 francs. — Garage gratuit. — La musique de danse du « Continental-Palace » est radiodiffusée quatre fois par semaine par le poste de l'I.N.R. de Bruxelles.

Cecil Hôtel Lion d'Or

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO COIN R. DE L'EGLISE.
TOUS CONFORTS — MAGN. TERRASSE
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73
PENSION COMPLÈTE : 55 FR. — VISITEZ
TAVERNE CELIDOR. PL. CASINO

Du 12 au 19 août

Nombreux Concerts
aux kiosques de la Ville
et de la Digue.

HOTEL EXCELSIOR

CENTRE DIGUE — 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS
DE L'HOTEL). TOUT 1^{er} ORDRE — CONFORT
MODERNE. — GARAGE GRATUIT. — TÉL. 59
PRIX SANS CONCURRENCE

15 AOUT

16 AOUT

DU 15 AU 19 AOUT

27 AOUT

GRAND FEU D'ARTIFICE BAL POPULAIRE TOURNOI DE TENNIS CORSO FLEURI

LES ATTRACTIONS DU CASINO ET DU PIER

HOTEL DE VENISE

Centre Digue. — 1^{er} Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
CONFORT MODERNE

PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

MIRAMAR HOTEL

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO

ET LE PIER

CONFORT MODERNE. — LIFT.

TABLE DES GOURMETS. — PENSION A
PARTIR DE 45 FRANCS. — TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE

CENTRE DIGUE

RÉPUTATION ÉTENDUE

PENSION COMPLÈTE ET CONFORTABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.

TÉLÉPHONE : 32

sans discontinuité, c'est parce que les rangs du professionnalisme national se trouvaient être splendidement approvisionnés tous les ans par l'écroulement des Indépendants.

???

Quoi qu'il en soit, le XXII^e Tour de Belgique de la catégorie vient de prendre fin après une succession de luttes éclipsant par leur ardeur tout ce qu'on avait vu auparavant.

Ce qui incite l'indépendant plus que le professionnel à combattre, c'est qu'il cherche à se frayer un chemin et à s'élever au-dessus de son niveau initial. Pour cela, il se donne avec une générosité qui ne thésaurise pas. Dès le départ, il fonce, il rue, il combat. Bien souvent, après de longues heures de débauches musculaires, la défaillance sournoise freine des exubérances irraisonnées. Mais de quelle grandeur la chute d'un athlète ayant auparavant donné le meilleur de lui-même ne se pare-t-elle pas ?

Le Tour de 1933 a révélé — confirmé, plutôt — un coureur de la toute grande classe : Edgard De Caluwé. Celui-là se fera un nom dans la spécialité. D'autres perceront peut-être aussi plus tard. Des routiers tels que Garnier, Gahy, Verlinden, Herkenrath, Loopmans, Bertrand... je les cite au hasard de la mémoire, s'imposeront sans doute également.

Et ainsi, l'arbre que planta celui que l'on baptisa, avant guerre, du titre de « père des Indépendants », refléurait tous les ans, et de ses branches, se détachent, à chaque fin d'été, des fruits splendides.

INTERIM.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

MISE AU POINT

On a raconté mille choses à propos de l'aventure de nos premiers parents dans le premier jardin. Voici, enfin, une mise au point claire et simple. Quand nous aurons dit qu'elle est de Tristan Bernard, on estimera, comme nous, qu'elle est définitive.

On croyait cette histoire liquidée depuis longtemps. Mais puisqu'il faut y revenir encore, précisons.

Adam et Eve se promenaient dans un jardin zoologique, qui avait reçu le nom d'Eden, probablement pour attirer le monde. Il n'y venait d'ailleurs personne, et il fallait avoir un certain estomac pour avoir installé un jardin zoologique dans un pays où il n'y avait que deux habitants.

Il est vrai que les frais d'installation étaient des plus minimes.

On s'était dispensé de poser des grilles autour des fauves, ainsi qu'il est d'usage dans les jardins zoologiques ordinaux.

FRANCORCHAMPS HOTEL DE LA SOURCE

TÉLÉPHONE : 7

→ RECOMMANDÉ PAR LE R. A. C. B. →
CONFORT. → CUISINE SOignée. → BONNE CAVE.

res, où l'on tient à faire croire aux visiteurs payants que les lions et les tigres sont des animaux dangereux.

Il n'y avait donc aucune espèce de grillages ni de barrières, ni de ces étiquettes injurieuses où les loups sont traités de loups vulgaires, et les panthères de panthères communes.

Un Museum, très intéressant, ma foi, renfermait les squelettes de quelques animaux postdiluviens.

Quant aux animaux antédiluviens, ils erraient paisiblement dans les allées. Les plus remarquables étaient l'éléphant à tête de mouche, le rhinocéros-écureuil, la souris à deux bosses.

On admirait aussi l'ichtyosaure, le plectiosaure, et le fameux harensaure, dont il a été si souvent question, et qui n'était simplement qu'une sorte de lézard avec des pattes de hareng.

Le Tout-Puissant avait été très convenable avec le ménage Adam. Il leur avait dit : « Je vous donne vos entrées. Vous pourrez venir ici tant que vous voudrez. Je ne vous remets pas de ticket : je serai à la grande porte d'entrée, et je vous reconnaitrai. Je vous connais comme si je vous avais faits. D'ailleurs, il n'y a pas de confusion possible, puisque vous êtes les seuls humains actuellement sur terre. Vous ferez ce que vous voudrez dans le jardin. Vous donnerez à manger aux phoques, vous vous promènerez toute la journée sur l'éléphant, le chameau ou dans la petite voiture de l'autruche. Une seule recommandation cependant : ne touchez pas à mon arbre fruitier. Je n'en ai qu'un, et j'y tiens. »

Pourquoi y tenait-il ? Il ne l'a jamais dit au juste. Mais, en somme, c'était son affaire. Les Adam profitèrent de la permission, et bientôt on ne rencontra qu'eux dans le jardin zoologique. Ils n'avaient aucune distraction, personne à voir dans le pays. Il fallait vraiment qu'ils manquassent de relations pour lier connaissance avec un serpent.

Ils rencontrèrent le serpent qui rampait dans une allée, en sifflant, Adam lui dit : « Vous vous croyez donc dans une écurie ? ». La conversation s'engagea. Les propos de ce couple naïf et de ce reptile désœuvré ne pouvaient aboutir qu'aux projets les plus futiles. Au bout de quinze jours de bavardages, le serpent leur conseilla de manger une pomme.

Quand le Tout-Puissant s'aperçut qu'il manquait un fruit à son arbre, il fut très choqué, non pas du fait en lui-même, auquel il n'attachait pas une importance capitale, mais simplement du procédé. Il se borna à prier le couple Adam de ne plus remettre les pieds au Jardin zoologique.

Tel est, ramené à ses justes proportions, cet incident dont on a tant parlé.

Petite correspondance

N. Datinakas. — Hé, là ! Votre première histoire a paru dans « Pourquoi Pas ? », voici trois semaines.

P. D. — Lettre beaucoup trop personnelle. Impossible de publier.

E. B..., rue Royale. — Votre lettre n'a pu être publiée, malheureusement, faute de place. Aujourd'hui, il est un peu tard. Excusez.

H. B., Louvain. — N'insistez pas, Hubert, vous nous feriez rougir.

O. C., Huy. — Evidemment, si vous préférez le roisin à la stratosphère, il n'y a plus rien à faire pour vous.

M. K., Courcelles. — Vous, vous êtes un petit vicieux. Ça ne prend pas.



Petite chronique de la Mode masculine

Ne rien faire est évidemment mal; trop travailler est également néfaste; la crise actuelle n'est-elle pas due, en grande partie, à la surproduction ? Le culte du travail acharné et sans répit nous est venu d'Amérique. On ne peut pas dire qu'il ait apporté le bonheur avec lui. « Et vos vieux ouvriers, que deviennent-ils ? », demande un sociologue français à un magnat américain; et l'usiner de ré-

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

TAILLEURS

POUR

MESSIEURS

LES MEILLEURS TISSUS ANGLAIS

LA MEILLEURE COUPE

LES MEILLEURS PRIX

LA BONNE QUALITE

RESTERA TOUJOURS

LA MOINS CHERE

pondre en montrant à son interlocuteur le cimetière : « Des vieux ouvriers, il n'y en a pas : ils sont là... »

Le juste milieu, la moyenne, l'équilibre sont mots dont la signification n'échappe à personne, mais dont l'évaluation, applicable à chaque cas personnel, est très malaisée. Le Belge, en général et comparativement aux individus d'autres nationalités, est un bon travailleur, consciencieux, mettant dans l'accomplissement de sa tâche une forte dose d'amour-propre. Le reproche qu'on peut faire à nos compatriotes est leur inaptitude à s'échapper complètement, à oublier entièrement leur travail. Combien de fois ai-je entendu dire par des hommes occupant des fonctions importantes et jouissant de gros revenus : « Je ne pense pas prendre de vacances ! »

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Tout médecin qui souhaite vous garder en bonne santé (il en existe encore), vous conseillera un changement complet au moins une fois l'an; abandonnez tous les soucis d'affaires, toutes vos préoccupations; oubliez que la vie est une lutte dont les armes sont francs, centimes, facture, bénéfice net, rendement, pourcentage, etc. Se retremper dans la nature, la vie au grand air, est indispensable à l'organisme humain; le cerveau, plus encore que les membres, a besoin périodiquement d'un repos total. Le vrai succès de la vie consiste à la prolonger tout en gardant nos facultés intactes; vaincre, c'est durer. Ne cherchons pas d'excuses : personne n'est indispensable; faisons nos malles et partons en vacances.

???

L'homme à la page reconnaîtra sa silhouette dans AMBIANCES : le numéro, 10 francs; un an (12 numéros), 105 francs, Chez Herbillon, journaux de modes, 163, boulevard Ad. Max, Bruxelles, ch. p. 1637.58. Un numéro spécimen gratuit sur demande.

???

Faisons nos malles. Mais d'abord, procurons-nous cet outillage indispensable. Que choisirons-nous ? A première vue, il semble que la malle porte-manteaux de grandes dimensions (1 m. 10 x 0 m. 50 x 0 m. 50) soit la plus pratique; la moitié prise dans la hauteur contient huit à dix porte-habits, tandis que l'autre moitié est subdivisée en tiroirs à usages définis, de dimensions « ad hoc ».

???

Pour ceux qui font le tour du monde, pour les galetoux qui ne se soucient pas du prix du transport, ces malles sont épatantes; rien à déballer, on ouvre la malle dans sa cabine ou dans sa chambre d'hôtel, et elle devient une vraie armoire-garde-robe où l'on n'a qu'à puiser. Une petite valise de cuir avec nécessaire de toilette contenant un pyjama, une robe de chambre, une paire de pantoufles, quelques cols et quelques mouchoirs; une boîte à chapeau, et voilà le bagage complet de l'élite possédante. Le nombre de pièces, limité à trois, est un grand avantage; la possibilité d'utiliser la malle comme armoire en est un autre; l'encombrement, le poids et le prix du transport (taxis, porteurs) sont à prendre en considération.

???

Au Club ou au cercle, c'est un délice de fumer et de sentir fumer un cigare de chez Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, rue des Colonies.

???

Pour une villégiature de quinze jours à trois semaines, je donne la préférence à une grande valise en fibre, très légère, de dimension 0.80 x 0.50 x 0.20. Le couvercle a une profondeur de 0.07 et est pourvu de trois porte-habits, ce qui donne la possibilité de quatre changements, car nous ne voyageons pas dans le costume d'Adam.

Il reste, pour la valise proprement dite, une profondeur de 0 m. 13, la surface étant divisée en cinq compartiments : le premier reçoit mouchoirs et cols raides; le deuxième deux paires de chaussures; le troisième chaussettes et sous-vêtements; le quatrième permet le transport à plat de trois chemises de soirée, six chemises de jour, deux pyjamas et une robe de chambre; le cinquième, enfin, recevra les divers. Le surplus de ces divers, presque plus importants que les articles définis, cherchera asile dans une petite valise en cuir munie d'un nécessaire de toilette et la boîte à chapeaux mérite le qualificatif d'indispensable, substantivement employé par les Anglais pour désigner un récipient dont la boîte à chapeau rappelle fort la forme.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons de passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

???

L'homme marié ne se laissera pas tenter par l'offre généreuse que lui fait son épouse de partager les bagages en commun; il évitera le piège et exigera une séparation de biens momentanée; bon garçon, néanmoins, il réservera un petit espace en prévision des imprévus féminins de la dernière heure. Les bagages de madame, deux fois plus volumineux que les siens, s'avéreront toujours insuffisants, bien qu'elle ait failli refuser de nous accompagner, « n'ayant rien à se mettre sur le dos ».

???

La chaleur vraiment anormale que nous subissons rend bien tentante la dernière création de Seelis de Paris, qui a lancé un costume de plage. Un pantalon bien ajusté, en tissu lavable extra-léger, qu'on a baptisé « Suintex », est surmonté d'une blouse en tricot dont les revers sont agrémentés de deux boutonsnières; la coupe de cette blouse est un croisé double rangée, demi-manches semblables à la chemise de tennis moderne; elle se porte, du reste, comme une chemise, ceinture rentrée, mais aussi comme une veste.

???

La garantie ne vaut que par la maison qui la donne : exigez une garantie pour la montre de marque, n'achetez qu'à un horloger connaissant son métier. James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Le canotier, comme je l'avais prédit, fait fureur; du coup, le grand Maurice perd de son originalité. Dans le domaine du chapelier, nous notons une innovation intéressante : le chapeau à bande de cuir interchangeable. La plupart d'entre nous ont pu remarquer les effets néfastes de la brillantine sur le feutre de nos chapeaux; les taches grasses, les auréoles, résistent aux nettoyages à sec, qui déforment le chapeau; il suffira, dorénavant, de changer la bande de cuir en temps opportun; ce remplacement peut s'effectuer par quiconque en un tournemain.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 346

Henry Priem
Tailleur
3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

CINEMA DE LA MONNAIE

BABY

LE TRIOMPHE DE LA CELEBRE FANTAISISTE

ANNY ONDRA

avec

Richard Wilm André Roanne

Alice Tissot Carette

ENFANTS ADMIS

SPA

TÉLÉPHONE : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. - SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.
AUTOBUS. - ASCENSEUR. - GRAND JARDIN. - TENNIS.

SAINT-HUBERT

HOTEL DES ARDENNES

PETIT SŒURS, 1, RUE DE LA FONTAINE. - TÉL. : 107

PENSION POUR FAMILLES. - CUISINE BOURGEOISE.

EAU COURANTE. - GARAGE.

◆ PÊCHE RÉSERVÉE À LA TRUITE ◆

VOULEZ-VOUS GAGNER

DES MILLIONS

en ne nous faisant chaque mois qu'un petit versement à partir de

9 FRANCS

et en devenant ainsi propriétaire de titres des Régions Dévastées, de l'Emprunt Belge 1932 et du Crédit Communal.

Dès le premier versement vous participez à tous les tirages et avez droit à l'entière du lot si votre titre sort au tirage.

Vous avez la chance de gagner chaque année des lots de

5, 2 ou 1 MILLIONS

De nombreux lots

de 500,000, 200,000, 100,000 francs, etc.

Demandez-nous immédiatement tous les renseignements gratuits et notre plan de tirages en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

(Société anonyme, fondée en 1923 au capital de 10,000,000 de fr.)

ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boulevard Anspach, Bruxelles.
G. du Bois, 69, avenue Duopétiaux, Bruxelles.Nom.....
Adresse.....
Commune.....

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



ou nos lecteurs font leur journal

Relisons Montaigne

On en retire toujours plaisir et profit,
même en revenant de Beauraing.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous vous êtes occupé de Beauraing; vous avez aussi contribué à célébrer Montaigne. Ne serait-il pas intéressant de signaler à vos lecteurs le rapport attendu qui existe entre ces faits et le célèbre philosophe ?

Lisez le Livre I, chap. XX des *Essais*: « De la force de l'imagination », « Fortis imaginatio generat catum », et vous y trouverez des réflexions et des faits qui s'adaptent singulièrement à cette histoire de Beauraing; entre autres cette pensée: « Il est vraisemblable que le principal crédit des visions et de tels effets extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les âmes du vulgaire, plus molles; on leur a si fort saisi la créance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voient pas. »

Cette assertion, Montaigne l'illustre d'anecdotes qui pourraient esbaudir grandement vos lecteurs. Vous en aurez un choix, et je gagerais que vous-même prendrez un plaisir extrême à relire ce XXe chapitre, qui est un des plus « gaillards » qu'ait écrits l'auteur des *Essais* et qui, après quatre siècles, est encore tout d'actualité.

Un de vos lecteurs assidus, C. H...

Révélation

La Coupe Davis ne serait pas en possession des tennismen anglais. Et de graves conséquences vont en découler!...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Etant bien placé dans la coulisse du monde de la politique et de la finance internationale, il m'est donné d'entendre et d'y voir.

On m'assure que la coupe Davis, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, est en souffrance à la douane de Douvres; il paraîtrait que le contingentement limitant l'importation en Angleterre des articles genre coupe Davis, est déjà, par erreur de calcul, tellement dépassé qu'il faudrait attendre environ une dizaine d'années pour voir pénétrer, « de jure », ce remarquable objet en terre d'Albion.

Malgré les démarches des autorités sportives anglaises et contrairement, paraît-il, aux différents comptes rendus

de la presse, qui a pour mot d'ordre de voiler les choses, la douane anglaise se montre intraitable.

On m'assure, d'autre part, que les tennismen anglais, outrés de s'être donné tant de mal pour rien, et convaincus de l'obstination de leur propre gouvernement en matière douanière, ont lancé à la Société des Nations un appel.

M. Hymans, mis au courant, aurait pris l'initiative d'essayer d'entraîner les différents gouvernements vers une nouvelle et immédiate conférence politico-économique qui aurait lieu, pour diverses raisons, dans l'île de Wight. Il se propose d'ouvrir la séance par un discours libre-échangiste, ayant beau jeu pour prouver, coupe Davis en mains, l'absurdité des gouvernements en matière douanière.

M. Hymans est d'ailleurs décidé à frapper un grand coup s'il n'arrive pas à un résultat pratique. Il déclarera, devant le monde entier assemblé, qu'il renonce à sa propre douane; il escompte un grand succès moral pour la Belgique, en suite de cette déclaration.

Il est convaincu que la suppression de notre douane, tout en amenant quelques ennuis passagers, entre autres l'arrêt momentané de nombres d'usines, aura néanmoins tellement grandi la Belgique dans l'opinion mondiale, que cette dernière, complètement sidérée, suivra l'exemple.

On m'assure, de plus, et d'une autre source, ce qui semble confirmer les dires précédents, que d'ores et déjà le gouvernement, d'accord avec les provinces et les communes, vient de créer de nouveaux postes de gardes champêtres, allumeurs de réverbères et hommes-sandwiches, destinés aux douaniers mis en disponibilité.

R. B...

A Oostend

Etre ou ne pas être. Il faut que la flamandisation soit.
Et ce lecteur peut compter sur nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On s'est enfin décidé, à la Poste centrale, à Ostende, à supprimer toutes les inscriptions françaises qui figuraient sur les guichets. Ce n'est pas trop tôt !

Il est extrêmement réjouissant de voir les Français, Anglais, Wallons, ou même Flamands d'expression française (les neuf dixièmes des usagers de la Poste en saison, en somme), voltiger d'un guichet à l'autre en quête d'un renseignement.

Mais (car il y a un mais...) on a omis d'enlever, sur la porte, l'inscription en cuivre portant : « Ingang—Entrée », de sorte que les indésirables cités plus haut peuvent encore entrer à la Poste, sans devoir demander par où il faut passer.

Connaissant votre influence en haut lieu, ne pourriez-vous attirer l'attention du ministre compétent pour qu'il fasse cesser ce scandale ?

Vous ne nierez pas que le fait de laisser cette traduction figurer sur la porte d'entrée, constitue une brimade intolérable à l'adresse des vrais Flamands.

Demandez aussi que l'on remplace le mot « Telefoon » par « Spreekdraad », parce qu'« ils » comprennent encore et croient que c'est de l'« orthographe fonétique » !

Vous remerciant d'avance, etc.

K. V. V...

Sur le même sujet

A Blankenberghe à présent :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si vous voulez bien m'accorder une petite place dans votre délicieux journal et vous faire ainsi l'écho de nombreux villégiateurs, je vous livre le petit scandale ci-dessous.

Nécessaires de couture, dès à coudre, mètre-ruban, canifs, protège-carte identité : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



La pâte dentifrice la
plus efficace est aussi
la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abiment ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, peut-on dire — qui, appliquée déjà à la pâte dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs : elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq, 54, Malines.

Pepsodent DÉPOSÉE
MARQUE

5012 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

**VOULEZ-VOUS ÊTRE
HEUREUX
ALLEZ AU**

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

**APPRENDRE LA FAÇON
DE DEVENIR**

**UN HOMME
HEUREUX**

AVEC

CLAUDE DAUPHIN
ALICE TISSOT
SUZANNE CHRISTY
ET HENRI BOSC

ENFANTS NON ADMIS

Crédit Anverso



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

A la poste centrale de Blankenberghe, toute inscription française a été bannie. Tout est en flamand officiel, et ce n'est pas peu dire. De bons Français ont fait une file de trente-cinq minutes à l'un des guichets et ont dû recommencer à un autre, faute de n'avoir pu comprendre la beauté du flamand. Ne pourriez-vous pas intervenir auprès des autorités compétentes pour faire cesser cet état de choses stupide, qui ridiculise la Belgique?

Mille fois merci.

L. D...

Et à Nieuport, hélas!

Eh bien, conclut un lecteur, c'est bien simple :
je n'y vais plus.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans l'avant-dernier numéro du «*Pourquoi Pas?*», page 1825 (n. 990), article intitulé «*Bêtises flamingantes à Bruges*», vous posez cette question: «*Que faire?*». Ma réponse est simple: «*Ne plus aller à Bruges ni dans d'autres patelins flamingants, activistes et séparatistes. Aller dépenser la galette que le fisc veut bien nous laisser, en Wallonie*». C'est ce que personnellement je fais depuis plusieurs années. Lorsque j'ai été à Nieuport, où j'avais passé de belles et nombreuses vacances, à la fenêtre de la maison reconstruite sur l'emplacement de celle que j'avais habitée, la hampe d'un drapeau, terminée par un goedendag, sorte de goupillon dont les poils sont remplacés par des clous, mes yeux se sont ouverts, je me suis informé, et ne suis plus jamais retourné à Nieuport. C'est je crois le seul moyen efficace de protester.

Votre A. C.

Middelkerke boven

Comme quoi il est constaté une fois de plus qu'il est
bien difficile d'écrire l'histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lisant avec assiduité votre gazette hebdomadaire, je suis tombé, avec stupéfaction, sur l'article: «*Où l'on voit comment, d'un drapeau national, on peut faire une bannière antibelge*».

Je proteste énergiquement contre les allégations mensongères de votre correspondant S. K. P. Celui-ci a eu certainement la berlue, ou bien débordé de mauvaise foi.

Lors de la fête de nuit, organisée par la Société royale «*Van Neste's Genootschap*» d'Ostende, six drapeaux aux trois couleurs contournaient la plaine du tennis, où se donnait la fête. Ces drapeaux y flottent encore actuellement et y resteront jusqu'à la fin de la saison estivale.

A l'occasion de la fête du 21 juillet, notre drapeau national était arboré à l'Hôtel communal, Kursaal, Bureau du comité officiel des fêtes et, à la demande, par circulaires de ce comité, la généralité des habitants avaient fait flotter nos trois couleurs à leur demeure.

La «*Brabançonne*» a été jouée devant le mémorial et à la pelouse d'honneur devant les tombes de nos héros tombés durant la guerre.

Je vous laisse juge, mon cher «*Pourquoi Pas?*», de la mentalité de votre correspondant occasionnel ou de passage.

Je me plais à vous dire que notre comité est composé en partie d'anciens combattants et invalides, vrais patriotes et que je suis moi-même ex-sous-officier de l'armée belge et vétérans colonial, porteur de la médaille commémorative dont je suis fier.

J'ai confiance en votre équité et me plais à croire que la présente réponse paraîtra prochainement en votre gazette hebdomadaire.

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, mon cher «*Pourquoi Pas?*», l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Em. Van der Donck,
Président du Comité officiel des Fêtes



Ce que femme moderne ne lave plus et ne fait plus laver :

- 1) Les mouchoirs en temps de grippe: car au lieu d'étoffes lavées à plusieurs reprises et constituant de véritables cultures de microbes elle utilisera les mouchoirs hygiéniques **Tempo** qu'elle peut jeter loin après usage.
- 2) Linges de bébés: car les couches **Camelia** sont indispensables pour la santé des petits enfants.
- 3) Une chose qui ne sera certainement plus lavée par la femme soignée et esthétique: la serviette.

Car ce problème délicat de l'hygiène féminine en temps critiques a été résolu d'une façon brillante par la serviette hygiénique **Camelia**. Elle apporte libération d'ennuis, propreté nouvelle et délassément psychique augmentant les charmes de chaque femme.

Camelia répond à tous les désirs: Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.

La ceinture **Camelia** permet de porter **Camelia** bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de sole veloutée Fr. 11.—
Elastique de soieFr. 11.—
Elastique de cotonFr. 8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs. 9.—

Camelia

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !
SEULE CAMELIA EST CAMELIA !
LA SERVIETTE HYGIENIQUE

Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

La jambe... toujours

Celui-ci est sceptique. Trop? En tout cas, il va sûrement se faire attraper.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour répondre à la « Dame dans le coin » et au « Mon-
leur d'en face ».

Je trouve qu'ils ont tort tous les deux. Je voyage tous
les jours dans tout le pays et j'en vois de toutes les
couleurs.

Je constate :

1° Que ce sont toujours les mêmes belles à qui on fait
de l'œil... sur provocation.

2° Que ce sont toujours les mêmes sal... qui sont les
resquilleurs de la pelote.

3° Que, vis-à-vis d'une dame foncièrement honorable, on
ne renouvelle jamais une tentative de débauchage.

Loin de ma pensée qu'une femme — bien de sa personne
— soignée dans son élégance et... dans l'âge de la ten-
tation, ne peut être examinée, même en détail. Mais,
de grâce, un peu de réserve et de la bienséance.

L'anonymat n'autorise pas les audaces, dont les mêmes
messieurs se passeraient en société de connaissances.

D'autre part, n'ont-ils plus dans le train les soucis d'af-
faires et autres, pour pouvoir aussi aisément caresser le
cochon qui se réveille en eux devant une fille d'Eve pro-
vocante ?

Et ne me prenez pas maintenant pour un vieux gâteux.
J'ai trente-cinq ans et je n'hésite pas — à l'occasion —
à faire des ravages « autorisés » parmi mes relations fémi-
nines, tout en respectant, sans réserves, la femme de mes
amis. Ceci pour tranquilliser « Oscar », flétrir « Emmanuel »
et dépitier « Alice ».

Cordialement,

Le traditionnel lecteur assidu,
M. B.

Sur le bien dire

Les fantaisies syntaxiques de M. Georges Leygues
inquiètent encore un lecteur, qui s'en
ouvre à nous en ces termes :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je vous demander si la circulaire promulguée le
26 juillet 1901 par M. Georges Leygues, alors ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a gardé force et
vigueur et si elle est appliquée en fait ? Elle recomman-
dait de ne pas compter de faute aux candidats des con-
cours pour toute une série d'inexactitudes ou d'expres-
sions vicieuses. Elle permettait un nombre considérable de
tolérances. Par exemple :

- Des confitures de groseille ou groseilles;
- Des habits de femme ou femmes;
- Des amours tardifs ou tardives;
- Je suis tout ou toute à vous;
- Sa maladie sont des vapeurs;
- Se faire fort, ou forte, ou fortes;
- Défendre qu'on vienne ou qu'on ne vienne;
- Il faudrait qu'il vienne ou qu'il vint;
- Nu-pieds ou nus pieds;
- Nouveauté ou nouveau-né;
- De ou du bon pain;
- On a abattu les arbres le ou les plus exposés à la
tempête.

Dans tous ces cas et bien d'autres, l'écolier avait un
libre choix. De même le pluriel des noms composés (des
coupe-papier ?) était entièrement facultatif.

C'est très bien, à mon avis. On ne décourage d'ailleurs
pas le professeur : il reste libre d'enseigner la grammaire
logique.

On se refuse seulement à sanctionner cette logique (sou-
vent subtile) au point de prononcer des condamnations.
Dans le dernier exemple des arbres abattus, notamment,

HOFSTADE — PLAGE

RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · PENSION

TENNIS · GRAND BOIS · SA CAVE RÉPUTÉE

TÉLÉPHONE MALINES 946

Il y a toute une jolie leçon de logique à donner à l'élève sur les raisons de préférer le ou les : car en somme, ce n'est pas du caprice, mais, au contraire, du raisonnement. Seulement c'est beaucoup trop fin pour la plupart de nos potaches. Le lycée n'est pas une école de philosophie.

Excusez cette lettre un peu longue pour ce qu'elle vaut et croyez à mes sentiments très dévoués.

Un abonné de la fondation

L'initiative de M. Leygues, cher monsieur, partait d'un bon naturel, et vous en donnez vous-même les raisons à la fin de votre lettre. Mais elle a fait hausser les épaules dès le premier jour. Et l'on continuerait à en rire si on ne l'avait totalement oubliée depuis beau temps.

Manque de respect

Envers l'urbanisme, envers
la mémoire de Léopold II.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le point de vue du « Rond-Point » de l'avenue Louise, connu de tous les promeneurs amoureux de la capitale, fut créé en 1874 par Léopold II, qui avait acheté les terrains sur lesquels furent établis les squares actuels. Le roi urbaniste voulait sauvegarder la vue sur les étangs d'Ixelles.

Aujourd'hui l'on constate que des plantations très ordinaires ornent(?) la berge des dits étangs et masquent la vue sur les pièces d'eau.

L'esthétique des jardins réprouve ce rideau malencontreux. L'ancien confident de Léopold II, M. Droogmans, habite à l'endroit même où son illustre maître avait conçu le décor du paysage. Nous lui signalons ce crime de lèse-majesté.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

C.

De Beauraing à Marseille

En passant par l'arithmétique
et le culottage des pipes

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Avez-vous remarqué, dans le récit de la journée de Beauraing, les anomalies suivantes :

Le Soir dit que, depuis 4 heures du matin, il arrive un train toutes les demi-heures, et qu'à 11 heures, il en est arrivé trente-cinq ?

De 4 heures à 11 heures, à raison d'un train par demi-heure, il n'eût pu en arriver que quatorze au plus !

Le Peuple, de son côté, dit qu'il en est arrivé un tous les quarts d'heure, ce qui est un peu moins exagéré.

Cela me rappelle une histoire vécue que je n'ai jamais lue dans votre journal, et qui y aurait bien sa place.

Nous étions réunis, un jour, dix amis, dont quelques-uns grands fumeurs devant l'Eternel. L'un d'eux culottait une pipe immense, pouvant contenir vingt à quarante grammes de tabac, et je lui posai la question suivante : « Combien mettez-vous de temps pour fumer une pipe semblable ? », et il me répondit : « Quatre heures. » Je restai calme quel-

ques instants, puis lui demandai combien de pipes semblaient il fumait par jour : « Une quinzaine », fut la réponse. A quatre pipes par jour, quelle était la longueur de la journée ?

Il faut vous dire que mon ami était Marseillais de naissance.

Veillez agréer, etc.

P. G...

— On nous demande de dire aux T. B. que les indications des trams deviennent de moins en moins visibles. Le 16 ne porte plus de plaque; le numéro ne se distingue pas à cinquante mètres. Sur les côtés, plus de numéro du tout.

— On nous assure que, par cette saison de fenêtres ouvertes, la T. S. F. rend Bruxelles et ses faubourgs inhabitables.

— On nous prie de dire à messieurs des P. T. T. que les réclames imprimées au recto des cartes postales privent les correspondants d'une surface de quarante et un centimètres carrés et demi, exactement.

— On s'étonne (curieux !) que les cachets de la poste de Gand ne portent plus que « Gent », alors que les cachets de Liège sont bilingues.

— On nous fait remarquer (seize lettres) que le report de l'« Intransigeant » a vu Beauraing briller de tous ses toits flamands, mais que, en manière de compensation, situe le village sur le plateau des Ardennes.

— On se plaint (quatorze lettres) de la distribution d'eau potable au littoral.

Et, comme il convient, on nous adresse des compliments et des injures.

Imprimés commerciaux, publicitaires, papier aluminium, affiches, vitrauphoni, tous les articles pour la publicité par l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi. SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avelines de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème n° 185

On envoyé la solution exacte : Mme J. Traets, Mariaburles-Anvers; F. Wilock, Beaumont; Paul et Fernand Saintes; Mlle Bertha Herseon, Renaix; Mme M. Cas, Saint-Josse-ten-Noode; M. Piron, Schaerbeek; L. Van Malderie, Bouen, Ixelles; Mme Léon Maës, Heyst-sur-Mer; Marguerite Bricout, Bruxelles; Maria, Regina Maris, Pré-Ven; Mme Edm. Gillet, Ostende; Yvonne Dethise, Houyet; Deltonbe, Saint-Trond; Cl. Machiels, Saint-Josse-ten-Noode; Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; E. Adan, Kermpt; A. Van Breedam, Ravensyde; Mme Goossens, Ixelles; Camille Mauroy, Gaurain-Ramcroix; Mme Ars. Melon, Duinbergen-sur-Mer; Julien Suign, Bruxelles; E. Detry, Stembert; Mme Fernand Dewier, Waterloo; Nelly Robert, Frameries; G. Alzer, Spa; M. Wilmotte, Linkebeek; Léon Mardulyn, Malines; Henri Maec

Molenbeek; Georgette Lacroix, Francorchamps; C. Somer, Forest; Mlle Marcelle Clinkemalie, Jette.
Réponse exacte au n° 184: Jeanne-Marie Fichet, Bruxelles.

Solution du problème n° 186.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	H	E	O	S	O	P	H	I	E	S
2	H	I			A	I				S	A
3	E	G	O	R	G	E	M	E	N	T	S
4	R	H	I	N	I	T	E		O		S
5	A	L	E			N	U	L	L	I	T
6	M	I			M	A	D	O	U	R	A
7	E	F			E	T	E	S		A	R
8	N	E	T		I			E	N	T	R
9	E		S	T	O	P			A	R	A
10		P	A	I	N			T	H	E	S
11	P	O	R	C	S			J	A	S	A

E. F.=Emile Fabre — R. N.=Rapin Nicolas
T. J.=Jean de Tilly

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 août.

Problème n° 187

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement. — 1. Furie; 2. fleuve — note; 3. qui ne peuvent naître; 4. interjection — facilité; 5. qui commandent (fém.); 6. char romain; 7. adverbe de temps — accélération; 8. île de l'Adriatique — pronom; 9. initiales d'un compositeur — joindre; 10. adverbe — connaissance; 11. fils de Vénus — article arabe — du verbe avoir.

Verticalement. — 1. Victorieuse; 2. pronom; 3. faculté; 4. symbole chimique; 5. ancienne ville de Perse; 6. outil de teneur; 7. pronom; 8. ancienne prison; 9. ce qu'il y a de plus vil — chance; 10. correction — monnaie; 11. partie d'un corps — acidulé.

Etiquette imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tous genres d'industrie: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.



Le Coin du Pion

La *Hamburger Illustrierten* du 22 juillet, parlant du nombre des Allemands à l'étranger, proclame que, dans le Grand-Duché de Luxembourg, ils sont 250,000.

Or, dernier recensement: la population totale du Grand-Duché est de 299,993 habitants, dont... 22,948 Allemands. A part ça...

???

Du Soir, 26 juillet:

...La voiture pilotée par M. H... prit de flanc l'auto du surveillant. A la suite du choc, l'auto fut projetée à plusieurs mètres de distance; elle fit un tête-à-queue et fonça dans la terrasse du café situé au carrefour, puis se retourna sur elle-même. L'autre auto n'avait pas bougé de place et ses occupants n'avaient même pas ressenti de choc.

Les dits occupants devaient fameusement dormir.

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2.
A Liège et à Knocke.

Du même Soir:

Le signalement de l'auto volée a été transmis dans toutes les directions. Il s'agit d'un cabriolet, noir, rayé rouge, quatre places, complètement détruite, et, de plus, la toiture de la maison contiguë, appartenant à M. Dony.

Avec un signalement pareil...

???

Un rédacteur sportif de l'*Etoile belge* (28 juillet) donne son impression sur le tournoi d'escrime d'Ostende:

...Au sujet de l'Anglais Stanley, ce tireur manque de cran et d'habitude des tournois. Après un beau début dans la finale, il se laissa trop aller vers la fin.

Le style sportif a de ces nuances...

???

Du Soir, 26 juillet:

...L'assemblée a manifesté toute sa sympathie à M. Adelson Abrassart, dont le mandat de président arrive à destination.

...comme une lettre à la poste.

???

Du journal *Le Jour*, de Verviers, 31 juillet:

Le quartier de la paroisse Saint-Joseph, particulièrement Crapaurue, était mis en branle populairement religieux ce matin, par le cérémonial processionnaire et ornemental de la prémice sacerdotale d'un nouveau prêtre, M. l'abbé H..., etc.

Hé! hé! Crapaurue styliste!

Du *Jour* encore, sur la fête militaire de Spa :

En la vaste plaine des Sports de la cité balnéaire, le 1er régiment de Lanciers, avec le gracieux concours de l'orchestre du Casino et d'une abondante pléiade d'éléments généreux, et superbement appropriés, de la haute société, s'est déroulée hier après-midi une admirable fête, au profit des caisses de secours des Fraternelles des 1er et 4e Lanciers.

Elle a d'autant mieux goûté à l'immense assistance, que les perspectives de la température avaient fait appréhender un cataclysme pluvial, qui ne s'est pas du tout produit : loin de là, puisque outre une atmosphère persévérément calme, on a vu momentanément un peu de soleil mettre le comble à la riche harmonie des couleurs.

— C'est à ne pas tarir de laudations... au souvenir, par exemple, etc.

Ne tarissons pas, ne tarissons pas...

???

Du *Soir*, 1er août :

— La production métallurgique continue à augmenter en Angleterre. On notait en fontes en juin 345,600 tonnes, soit pour les six premiers mois de l'année à 1,899,800 tonnes, contre 1,932,800 tonnes pour la période correspondante de l'année dernière...

Pas très claire, cette affaire-là !

???

Une spécialité—{ La fenêtre garnie par GILLA.
un métier d'art { Rideaux, stores flous, dentelles, tissus
Gilla, 121, rue de Brabant, Bruxelles. — Tél. 17.58.23.

???

De la *Flandre Libérale*, 2 août, ce titre en tête de colonne :

LE TEMPS QU'IL FERA
QUI FABRIQUE ?

On attend la réponse avec anxiété.

???

De *Paris-Soir*, 4 août (interview de Max Cosyns) :

— Mais de quoi se compose la stratosphère proprement dite ?

— C'est notre vieux ballon, très rapiécé, qui va nous emmener encore une fois...

Et, deux alinéas plus loin :

— Elle est très grande ?

— Deux mètres dix de diamètre. Trois mètres cinq d'épaisseur...

Si, après cela, les lecteurs du *Soir* ne sont pas exactement renseignés...

???

De la *Meuse* du vendredi 4 août, article intitulé : « La diction française », de Georges Rency :

Que l'on songe bien d'abord que, malgré la multiplication de ces excellents cours de diction, une infime partie de la population profite seule de leur bénéfice. Qu'est-ce, dans une localité de 10,000 habitants, que cinquante ou soixante enfants fréquentant ces cours ? Beaucoup moins, hélas ! qu'une goutte d'eau dans la mer.

Ce qui donne, hélas ! un maximum de deux cents gouttes d'eau dans la mer...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Peuple*, 6 août :

La radio division à Gand. — Le service municipal de radio distribution sera organisé bientôt, etc.

Alors, à Gand aussi, on se chamaille à propos de T.S.F. ?

Du même, 6 août :

Un tiers des taxis de Londres se sont mis en grève hier, pour des raisons techniques.

Des raisons de moteur, sans doute ?...

???

D'un conte tragique du *Peuple*, 6 août :

Un matin, le baron examinait la plaine lorsque tout à coup un hurrah retentit sur le flanc droit de sa trompe.

De deux choses l'une : ou voilà un bien drôle de baron, ou voilà une bien drôle de trompe.

???

De la *Gazette*, 7 août :

I. N. R. (émission française) 308.5 m. — ...21 h. 25 : Orphéon et Eurydice, 2e acte...

On pourrait continuer : Paillasse et Mélisande, Anseel et Gretel, etc.

???

Dans le livre de G. Lenôtre, *Les Tuileries* (Edit. Firmin Didot), page 9, on lit :

Elle trépassa au château de Blois, le 5 janvier 1589, quelques jours après que son troisième fils, Charles IX, eut assassiné le duc de Guise...

Remplaçons Charles par Henri et IX par III, et cela fera à peu près le compte...

???

De *L'Escadron blanc*, par J. Peyré, page 84 :

Les Chaamba tirèrent sur leurs rênes au milieu du concert habituel des chapeaux...

Des chapeaux chinois ?...

Ce n'était qu'ça!!!

Ma femme a la folie des voyages ; elle aurait dû épouser un capitaine au long cours. Jugez de mon émoi, l'autre jour, quand, rentrant à l'improviste, je l'entendis parler au téléphone de la Riviera...

— Chérie, lui dis-je, tu exagères ; par les temps qui courent...

— Quoi ! tu me reproches les quelques robes d'été que j'ai commandées chez Riviera ?...

Je bénis la confusion, et comme j'aime une femme bien habillée, que les prix de Riviera sont très raisonnables...

Riviera Couture, 2, rue des Colonies (Caisse de Reports).

???

Du *Testament de Basil Crookes*, par Pierre Véry (Grand Prix du Roman d'aventures 1930), p. 112 :

Je n'ai jamais, au cours des affaires qu'il m'est arrivé de débrouiller, visé un gain pécunier quelconque...

« Pécuniaire », saperlipopette, monsieur le lauréat !

???

On lit dans les conditions d'abonnement au réseau électrique de l'Est de la Belgique (Verviers) :

La Société n'encourt aucune responsabilité du chef des accidents quelconques qui se produiraient dans l'habitation de l'abandonné par suite du maniement des appareils électriques ou de leur fonctionnement.

L'abandonné devra informer la Société dans le plus bref délai possible, etc.

Cruelle énigme, ou cruelle coquille...

???

De la *Province* de Mons :

JE CHERCHE pers. 2 sexes pour tr. d'adresses à domicile. Ecr. L..., etc.

L'hermaphroditisme obligatoire...

Libby's

CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, quelques heures seulement après leur cueillette, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, sans altérer leurs vitamines. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques

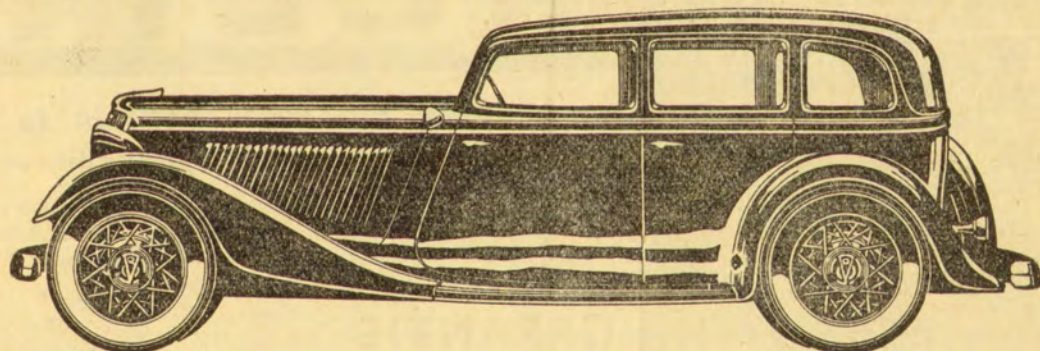


Spécifiez bien LIBBY'S

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

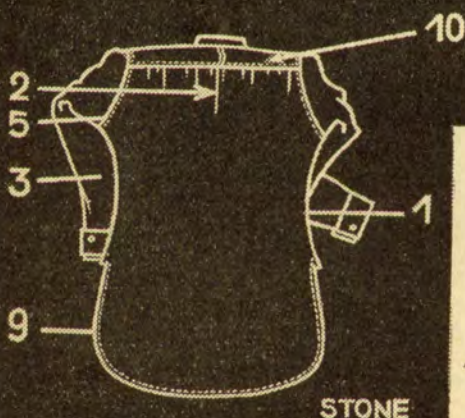
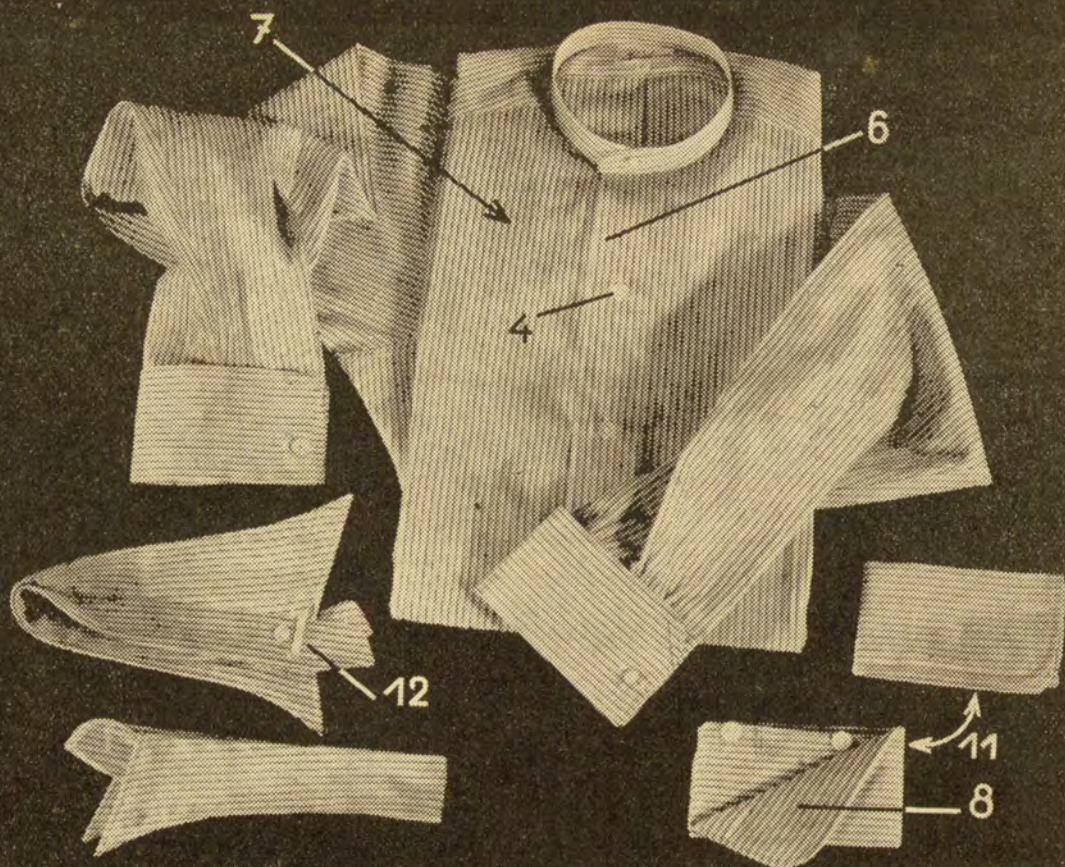
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



RODINA

la chemise qui se moque de la lessive
Coupe basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.

SOLIDITÉ

Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.

GARANTIE

Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.

POINTS DE SUPÉRIORITÉ

1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.
2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.
3. — Manches tailleur.
4. — Boutons nacre véritable.
5. — Piqûre double chaînette extensible.
6. — Gorge d'une seule pièce.
7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente.
8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage.
9. — Petits points de piqûres perles.
10. — Empiècement renforcé.
11. — Manchettes interchangeables, façon inédite.
12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, à partir defr. 49.50
en confection 39.50
CHEMISE RECLAME, teintes unies : bleu, blanc, beige, gris, col attaché, devant entièrement doublé, sans piqûre apparente, coloris garanti 39.50

POUR COMMANDER : une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES
ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE